

PRIX DU NUMÉRO

France . . 1 fr. 60

Etranger . . 2 fr. —

30 AVRIL 1921

N° 3306

65^e Année

LE



MONDE ILLUSTRÉ

REVUE FRANÇAISE ET DU FOYER

HEBDOMADAIRE UNIVERSEL



ABONNEMENTS

Un an : 72 fr.

FRANCE

6 mois : 37 fr.

3 mois : 19 fr.

Un an : 92 fr.

ETRANGER

6 mois : 47 fr.

3 mois : 24 fr.

La reproduction des matières contenues dans le MONDE ILLUSTRÉ est interdite.

RÉDACTION & ADMINISTRATION

13, Quai Voltaire, 13

PARIS (7^e Arr^e)

TÉLÉPHONE # N° :
Fleurus 18-30, 18-31, 18-32

CHÈQUES POSTAUX :
Paris - Compte N° 5909.

J. P. G.

LE SAVON BERTIN



VAUT DE L'OR

CIVIL AND
MILITARY TAILORSKRIEGCK & C°
23. RUE ROYALEAMERICAN, ENGLISH
AND FRENCH UNIFORMSCHOCOLAT *Le meilleur* LOMBART

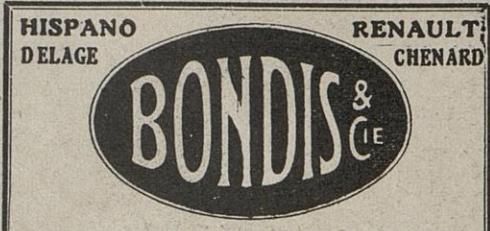
Arthritiques

VITTEL GRANDE SOURCE

Dans toutes Pharmacies et Maisons d'Alimentation
et 24, rue du 4-Septembre. ParisVillacabras *La REINE des Eaux Purgatives*
PARCE QUE NATURELLE

Dans tous les Cafés, demandez un

LILLET

QUINQUINA au VIN BLANC du pays de SAUTERNES
• 10 Grands Prix • LILLET Frères, PODENSAC (Gironde).45^e Avenue de la Grande-Armée, PARIS
VENTE - LOCATION - GARAGE

l'Heure Exacte

est donnée par les Chronomètres
"CHRONO-COQ"
Chronomètres "NATIONALE"
Chronomètres "MAXIMA"
en Acier, Métal, Argent et Or
MONTRES réglées aux TEMPÉRATURES
d'une Solidité et d'une Régularité parfaites
Médaille d'Or, Concours Officiel de l'Observatoire de Besançon
FABRIQUÉES PAR LE
G^éDÉ COMPTOIR NATIONAL D'HORLOGERIE
19, Rue de Belfort. (Anc^{me} M^{me} E. DUPAS)
H. MICHAUD, Fondeur et Successeur
Directeur, BESANÇON (Doubs)
ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRE CONTRE 0.25 c.



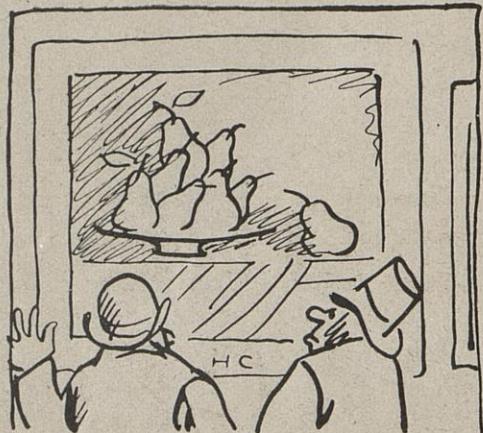
BUSTE

raffermi ou développé
par l'EUTHÉLINE, le seul produit
approuvé par le Corps médical parce
que le seul nouveau, scientifique,
efficace et inoffensif. (Communiqué à l'Acad.
des Sciences. — Nomb^{re}, attestat, médailles).
Envoi gratis de la brochure détaillée du Dr JEAN.
Lab. EUTHÉLINE, 2, Pl. Théâtre-Français, Paris.

MOUTARDE
'Douce'
"GREY-POUPON"
4 Variétés
aux AROMATES

BORDEAUX - MARSEILLE
Apprenez ^{chez} vous rapidement
COMPIABILITÉ
en vous adressant aux Etablissements
JAMET-BUFFEREAU, 96, Rue de Rivoli, Paris.
LYON - NANCY - LILLE - BRUXELLES

LA REVUE COMIQUE, par Georges Pavis



Au Salon.

— Ce doit être un symbole.

— Oui, ça représente la conférence des Alliés !



Devant le portrait de M. A. France.

Vous voyez, jeune homme, ou peut conduire le communisme.



— Si on transformait tout ça en maison de rapport, que d'appartements à louer !

— Oui, et il n'en est pas de même pour les tableaux !



— Vous avez tout vu.

— Tout — et nous avons accompli nos 12 kilomètres en 2 h. 1/2, battant notre propre record.

VIN GÉNÉREUX
TRÈS RICHE
EN QUINQUINA

BYRRH

SE CONSOMME
EN FAMILLE
COMME AU CAFÉ

AU LOUVRE
PARIS MARDI 3 MAI PARIS
TOILETTES D'ÉTÉ
pour Dames, Hommes et Enfants
OCCASIONS EXCEPTIONNELLES
BAISSE DE PRIX

Tous les coiffeurs vont s'arracher les cheveux!
car vous nouez

COUPER VOS CHEVEUX
et ceux de vos Enfants
à la longueur désirée, aussi bien que tout coiffeur, avec cette
merveilleuse et curieuse invention.

LE COUPE-CHEVEUX AMÉRICAIN
Breveté S. G. D. G., s'ajuste comme un
rasoir. Dure indéniablement. Rembourse son
prix d'achat la première fois qu'on s'en
sert; C'EST AUSSI UN RASOIR.

Prix : 7 fr. 75 contre mandat ; 8 fr. 75 contre remboursement.
Lames de rechange : les 6, 5 fr. 50 ; les 12, 10 francs.
Écrire à J. BACONNIER
VALENCE-s-RHÔNE (Drôme) NOTICE GRATIS

PÂTE DENTIFRICE

GIBBS



A
BASE
DE SAVON

LA SEULE
EFFICACE

exigez le
GIBBS
authentique



AGENTS PRINCIPAUX EN FRANCE :

PARIS COUDERC et DUNKEL, 5, rue Meyerbeer. | **LYON** : F. MOREL, 11, rue Grôlée
NICE : A. BALIN. Les Terrasses Saint-Antoine, Chemin du Petit-Juas. Cannes.
BORDEAUX : DE TENET et DE GEORGES. | **LILLE** : D. CORDONNIER, 13, rue Fabricy

An illustration of a young child with short, wavy hair, wearing a light-colored, short-sleeved dress. The child is holding a large, cylindrical candy tube with both hands, looking at it with a neutral or slightly curious expression. The tube is filled with numerous small, circular candies. Two smaller, separate candies are shown floating in the air above the tube. The background is plain, and the entire illustration is enclosed within a decorative border featuring a dotted pattern.

L'ASCO LÉINE RIVIER

*SANS GOÛT DÉSAGRÉABLE
EST TOUJOURS ACCEPTÉE
SURTOUT SOUS LA FORME "COMPRIMÉS"*



Confirmant sa victoire
au GRAND PRIX DU MANS

MARC, 1^{er}
sur Motocyclette

THOMANN

Pneus DUNLOP

Triomphe à la
**COURSE DE COTE
D'ARGENTEUIL**

(Catégorie 250 cmc.), 1 m. 52 s. 2/5



MOTOCYCLISTES, demandez
le Catalogue des
CYCLES et MOTOS THOMANN
88, Avenue Félix-Faure
a NANTERRE

CHAMPAGNE

Mercier

EPERNAY



AGENTS DÉPOSITAIRES

PERRE & BEAUJEU, 20, Boulevard Poissonnière, PARIS

LIVRAISON A DOMICILE

Téléphone : CENTRAL 11-48.

JUCUNDUM

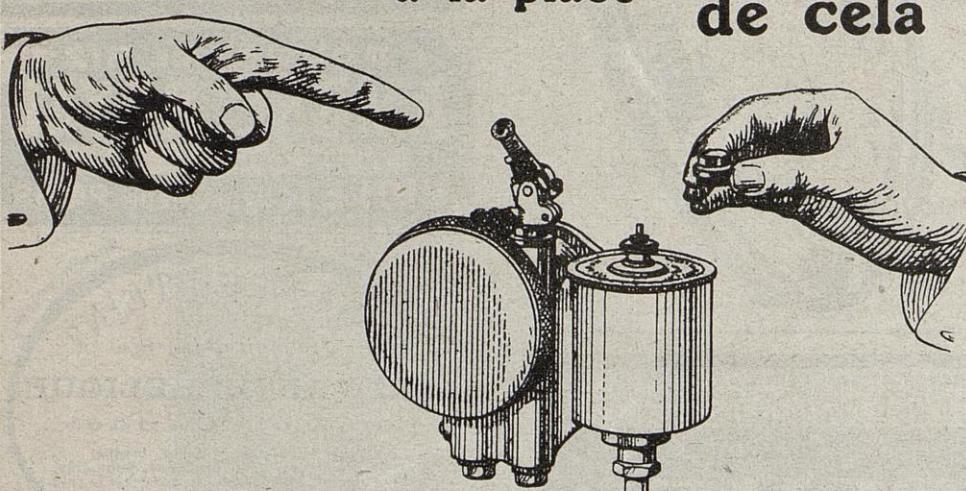


BATON
A RASER "56" VAUT
DE L'OR

MAURICE BERTIN
PARIS

Pour assurer le départ immédiat
de votre moteur par temps froid

Posez ceci à la place de cela



sur
votre Carburateur **ZÉNITH**

Le dispositif ZÉNITH de mise en route assure d'une façon certaine le départ immédiat de tous les moteurs. Il s'applique en quelques minutes sur tous les Carburateurs ZÉNITH horizontaux et verticaux. Votre garagiste, votre mécanicien habituel, vous le poseront sur simple demande et pour un prix modique.

S^{te} du Carburateur ZÉNITH

Siège Social et Usines :
51, Chemin Feuillat, LYON

Maison à PARIS, 15, Rue du Débarcadère

USINES ET SUCCURSALES :

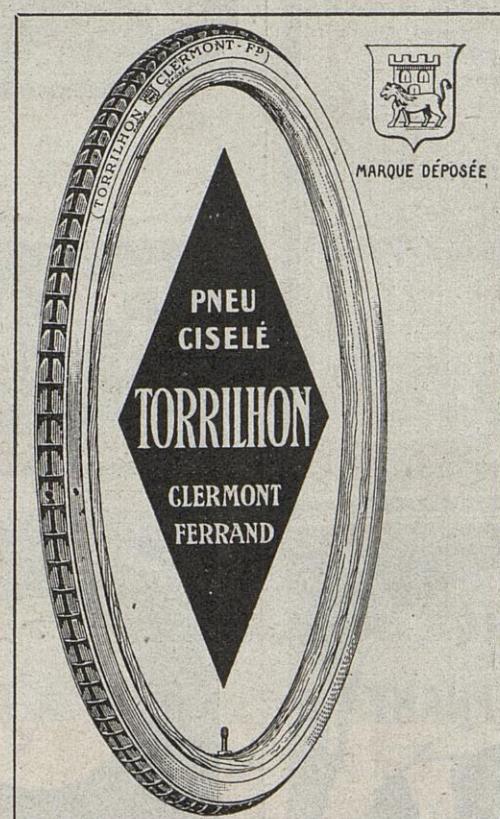
PARIS - LYON
LONDRES - MILAN - TURIN
BRUXELLES - GENÈVE
DETROIT (Mich.) - CHICAGO
NEW-YORK

Publicité G.B. Vie lyonnaise.

**LE MEILLEUR
PNEUMATIQUE VELO**

SOUPLE, LÉGER, RÉSISTANT, DURABLE

TORRILHON



TORRILHON

GRANDE MARQUE FRANÇAISE
EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS AGENTS



Les parfums de Chimène. Paris EN VENTE PARTOUT

DUALE DU MATIN BLEU AZURE POURPRE DU SOIR CHARMEE VIVRE

74 Bd. de l'ASSAS, PARIS 6^e

GRAS - PARIS HEUILL

Les Meilleurs ÉPILATOIRES :
EAU ÉPILIA (très active). 7'60
CRÈME ÉPILIA ROSÉE. 6'60
POUDRE ÉPILIA ROSÉE 6'60
Pour épidermes délicats. Détruisent radical.
POILS et DUVETS du visage et du corps.
Rend la peau blanche et veloutée.
Franço (minut ou timbre). — Envol discret.
R. FOITVIN, 2, Bd. de l'Assas, PARIS

Construction Française
LABOR

CYCLES-MOTOS
La machine LABOR type Trophée de France est la monture des jeunes gens parce qu'elle est
Robuste
Légère
Rigide
Elle a permis à Deman qui seul montait une Labor de gagner brillamment Bordeaux - Paris, en 1914.
LABOR 4bis, Boulevard Bourdon (Neuilly-sur-Seine)
Agents partout

ÉTABL. PUBLICITÉ, GARCHES (9^e)

THÉ DE L'ÉLÉPHANT
P.L. DIGONNET & C^e Importateurs
25, Rue Curiol, MARSEILLE

Le plus puissant Antiseptique — Non Toxique

ANIODOL

Prévient et Guérit toutes les Maladies Infectieuses et Contagieuses

ANIODOL EXTERNE
PLAIES de toutes natures, Coupures, Brûlures, Piqûres ; Maladies des YEUX : Ophtalmies, Conjonctivites, Orgelet ; PEAU : Herpès, Eczéma, Furoncles, Ulcères, etc.

INDISPENSABLE dans la TOILETTE INTIME
Supprime tous Malaises périodiques, prévient et guérit les Maladies de la Femme : Suites de Couches, Pertes, Métrites, Salpingites, Fibromes, Cancers, etc.

DÉSODORISANT MERVEILLEUX
DOSES : 1 à 2 cuillerées à soupe dans un litre d'eau, pour tous usages externes.
A l'intérieur : 50 à 100 gout. d'Aniodol interne dans une tasse de tisane après les repas.

PRIX : 6 francs LE FLACON DANS TOUTES PHARMACIES.

Renseignes et Brochures : S^e de l'ANIODOL, 40, Rue Condorcet, PARIS.

Dans vos Loisirs même, vous désirez faire un judicieux emploi de votre Temps

La montre de PRECISION donne constamment l'heure exacte

OMEGA

Merveilleuse Crème de Beauté
INALTERABLE - PARFUM SUAVE
de J. LESQUENDIEU - PARIS

REINE DES CRÈMES

EN VENTE PARTOUT

LIQUEUR

COINTREAU

TRIPLE - SEC
ANGERS



Machines à coudre **SINGER**
Siege Social
102, Rue Reaumur, PARIS

MESDAMES
Les Véritables CAPSULES
des Drs JORET & HOMOLLE
Guérissent Retards, Douleurs,
Régularisent les Époques.
100 6 fr. 60 M^e SÉGUIN, 165, Rue S-Honoré, PARIS

OBÉSITÉ
LIN-TARIN
CONSTIPATION
MACHINE À ÉCRIRE
FRANÇAISE

VIROTyp

MODÈLE DE BUREAU ... 210 fr.
MODÈLE DE POCHE depuis 75 fr.
Écriture garantie aussi nette que celle des grandes machines.
Avec la Virotyp on peut obtenir plusieurs copies au carbone, se servir du copie de lettres et du duplicateur.
NOTICE FRANCO, 30, Rue Richelieu, PARIS

POUDRE DE RIZ
AMBRE ROYAL
La plus Parfaite des Poudres
VIOLET, PARFUMEUR, PARIS

PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHÉLIQUE
ou Lait Cendès

Étranger Port en sus
F. 890 Fr. France
Cendès, Paris.
Dépuratif, Tonique, Détensif, dissipe Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités, Boutons, Efflorescences, etc. conserve la peau du visage claire et fraîche. A l'état pur, il éclaire, on le sait, Masque et Taches de Rousseur.
Il date de 1849
B^e St. Denis, 16

COGNAC
OTARD
OTARD - DUPUY & C^o
Etablis depuis 1795
dans le Château de Cognac
Berceau du Roi François I^r

LE MONDE ILLUSTRÉ

Nº 3306. — 65^e Année.

SAMEDI 30 AVRIL 1921

Prix du Numéro : 1 fr. 60.



L'ENTREVUE DE LYMPNE.

Une fois de plus, la pittoresque villa^à de M. Sassoon vient d'abriter le Premier Anglais et le Premier Français. — M. Lloyd George et M. Briand que notre photographie représente aux côtés de Lady Rocksavage, sœur de M. Philipp Sassoon, ont pris, en complet accord, d'utiles décisions au sujet des sanctions nouvelles, qui seront rigoureusement appliquées, si l'Allemagne se dérobe une fois de plus.

LA VIE FRANCAISE

Quelques souvenirs
sur Etienne LamyPar Henry BORDEAUX
de l'Académie Française.

Les beaux discours de MM. André Chevillon et Pierre de la Gorce, dont M. Raymond de Vogüé donne ici même un si fidèle écho, ont, certes, rendu à sa mémoire un hommage éclatant sous la Coupole. Cependant j'aimerais y ajouter quelques traits inspirés par des relations anciennes, et malgré la différence d'âge, amicales. Aussi bien, n'y suis je pas en quelque sorte pieusement obligé? L'académie des Jeux Floraux de Toulouse, en me faisant l'honneur récent de m'appeler à elle, m'a attribué le siège qu'occupait Etienne Lamy. Je lui dois aussi mon discours. Il sera court, ému et, je l'espère, fidèle.

Etienne Lamy est mort à 73 ans. C'est un âge respectable et que beaucoup souhaiteraient d'atteindre. Et sa mort, néanmoins, parut à ses amis prématûrée. Ses amis s'imaginaient qu'il serait comblé de jours. Il avait si scrupuleusement et si délicatement appliqué le précepte : *Tes père et mère honoreras afin de vivre longement*, il avait entouré de soins si touchants, d'attentions si tendres sa mère que celle-ci était parvenue, sans y prendre garde et tout naturellement, à l'âge de 93 ans, intacte pour ainsi dire de santé et d'esprit. Selon la vieille image, cette fois rigoureusement exacte, elle s'était, comme une lampe manquant d'huile, éteinte. Tant de respect filial, un exemple si rapproché semblaient promettre l'avenir à ce vieillard. De petite taille, mais de belle allure, sec et vigoureux, grave mais sachant sourire, une courte barbe blanche et un teint clair adoucissant des traits un peu sévères, des yeux limpides de cette limpidité qui est le signe de la probité intérieure, on le revit au début de la guerre tout rajeuni en uniforme de chef de bataillon. Il avait voulu reprendre du service. Mais avait il fait autre chose que servir son pays toute sa vie dans la politique comme dans la littérature? Quand on pénétrait dans son appartement de l'avenue d'Iéna, on avait l'impression d'être présenté à un *petit monde d'autrefois*. Les tapisseries, les fauteuils Louis XV bien rangés, les hauts plafonds, les fenêtres sur le jardin et sur la Seine, une certaine minutie dans l'ordre et la disposition des meubles et des rares bibelots, et le minuscule cabinet de travail relégué tout au fond, seule pièce où quelques livres se permettaient de sortir de l'alignement : tout rappelait ces vieilles maisons provinciales, habitées par quelque conseiller au Parlement, où le confortable est soumis à la méthode, et d'où la fantaisie est bannie. L'accueil aussitôt réchauffait le visiteur. Du temps que M^{me} Lamy sa mère — car il demeura célibataire, non sans quelque chagrin profond intérieur — faisait les honneurs de son salon, elle y apportait une distinction, une finesse qui avaient gardé leur accent de terroir et que la grande ville n'avait pas réussi à banaliser. Dans sa distinction même, il y avait une rare modestie, et la modestie n'est pas un article de Paris. Quand elle se souvenait tout haut, c'était charmant, car elle avait beaucoup vu, mais seulement ce qui était beau et bon. Sur le reste elle avait dû fermer les yeux ou n'en gardait pas mémoire. Un jour, elle nous raconta — en quelques mots, car non seulement elle n'appuyait pas, mais elle glissait si légèrement que ses courts récits ressemblaient à des apparitions — donc, elle nous raconta sa visite à M. Chateaubriand. Elle était alors jeune fille. Quand un ami l'emmena pour la présenter — ainsi parlait-on du grand homme —

elle prit une paire de gants blancs qui n'avaient jamais servi. Chateaubriand la regarda et lui dit : « Vous êtes jeune ». Je crois bien, elle n'avait pas vingt ans. Elle rougit, il reprit : « Vous êtes très jeune ». Et ce fut tout. Cependant, au retour, elle mit les gants neufs dans un coffret précieux et n'en fit plus usage. Mais elle oublia le coffret et ne retrouva plus ses reliques.

Une de ses contemporaines, bien différente assurément, et dont la beauté avait été célèbre sous le second Empire, M^{me} Bartholoni, fille du major Frizell qui fut un ami de Chateaubriand et qui a laissé une correspondance intéressante, elle-même filleule de celui-ci, m'avait donné, elle aussi, sur l'auteur des *Martyrs* un de ces témoignages vivants dont le prix est inestimable. Elle se souvenait d'avoir joué à cache-cache, enfant, avec le grand homme. Un jour celui-ci, pour la chercher sous la table, dut s'agenouiller. — « J'entendais, me disait-elle impitoyable à 60 ans de distance, ses vieux genoux qui craquaient ». — « Vous êtes la seule femme, lui répondit-elle, qui ait vu Chateaubriand à ses pieds, car rappelez-vous la franche réponse de M^{me} de Custine un jour qu'elle faisait les honneurs de son boudoir : « C'est ici, lui demanda-t-on, qu'il était à vos genoux ? » « Dites plutôt que j'étais aux siens ». — Oui, me répondit M^{me} Bartholoni, mais je n'y attachais alors aucune importance ». Il en est souvent ainsi.

Pour en revenir à Etienne Lamy, jamais union plus intime n'accorda un fils et sa mère. Rapprochés, ils ressemblaient à Monique et Augustin sur le tableau d'Ary Scheffer, une Monique et un Augustin déjà un peu décolorés par le temps et spiritualisés par la méditation. Quand M^{me} Lamy se fut tout doucement retirée dans la mort, rien ne fut changé, ni un meuble, ni l'accueil, ni surtout cette vieille Mathilde, sœur de la Geneviève de Lamartine qui inventa la prière de la servante, Mathilde qui dès longtemps faisait partie de la maison et qui semblait ouvrir la porte comme on fait une révérence. *Un petit monde d'autrefois* : c'était bien cela apparemment. Mais toutes les pensées nouvelles y étaient accueillies. Leur audace même était traitée avec urbanité. Etienne Lamy, ferme comme un roc dans ses convictions religieuses, sociales et politiques, recevait avec courtoisie la visite des idées. Il savait écouter. Quand ses fonctions de secrétaire perpétuel de l'Académie Française lui valurent une affluence plus nombreuse, il prit soin, non sans coquetterie, d'inspirer confiance à chacun sans jamais rien promettre qu'il ne fut assuré de tenir. On sait comme il débute brillamment à l'Assemblée Nationale. Il avait 26 ans. Après son fameux rapport sur la marine, il paraissait voué aux plus hautes charges publiques. A ses convictions républicaines il associait la foi catholique. Contraint à un choix qu'il n'admettait point, il refusa de les séparer. Ayant quitté les assemblées, il fut un guide de l'opinion, un essayiste à la manière de Taine. Il revint à la politique lors du ralliement et fut un des conseillers du Pape Léon XIII. Mais il lui a manqué d'écrire un grand ouvrage auquel attacher sa mémoire, dans le goût des *Origines de la France contemporaine*. Il s'est éparpillé sur de grands sujets que sa curiosité intellectuelle l'a porté à choisir et dont il dressait les grandes lignes architecturales sans demeurer dans la maison. Ainsi ont été publiés les *Etudes sur le Second Empire, Aimée de Cognac, La France du Levant, La Femme de demain, etc...*

Dans ses *Etudes sur le Second Empire*, il a formulé la théorie de la démocratie qui était à la base de ses opinions politiques. Selon lui il y a deux sortes de gouvernements : l'oligarchique et le démocratique, celui où le peuple a des maîtres et celui où le peuple est son maître. Ils se distinguent non toujours d'après leur nom, mais d'après leurs institutions.

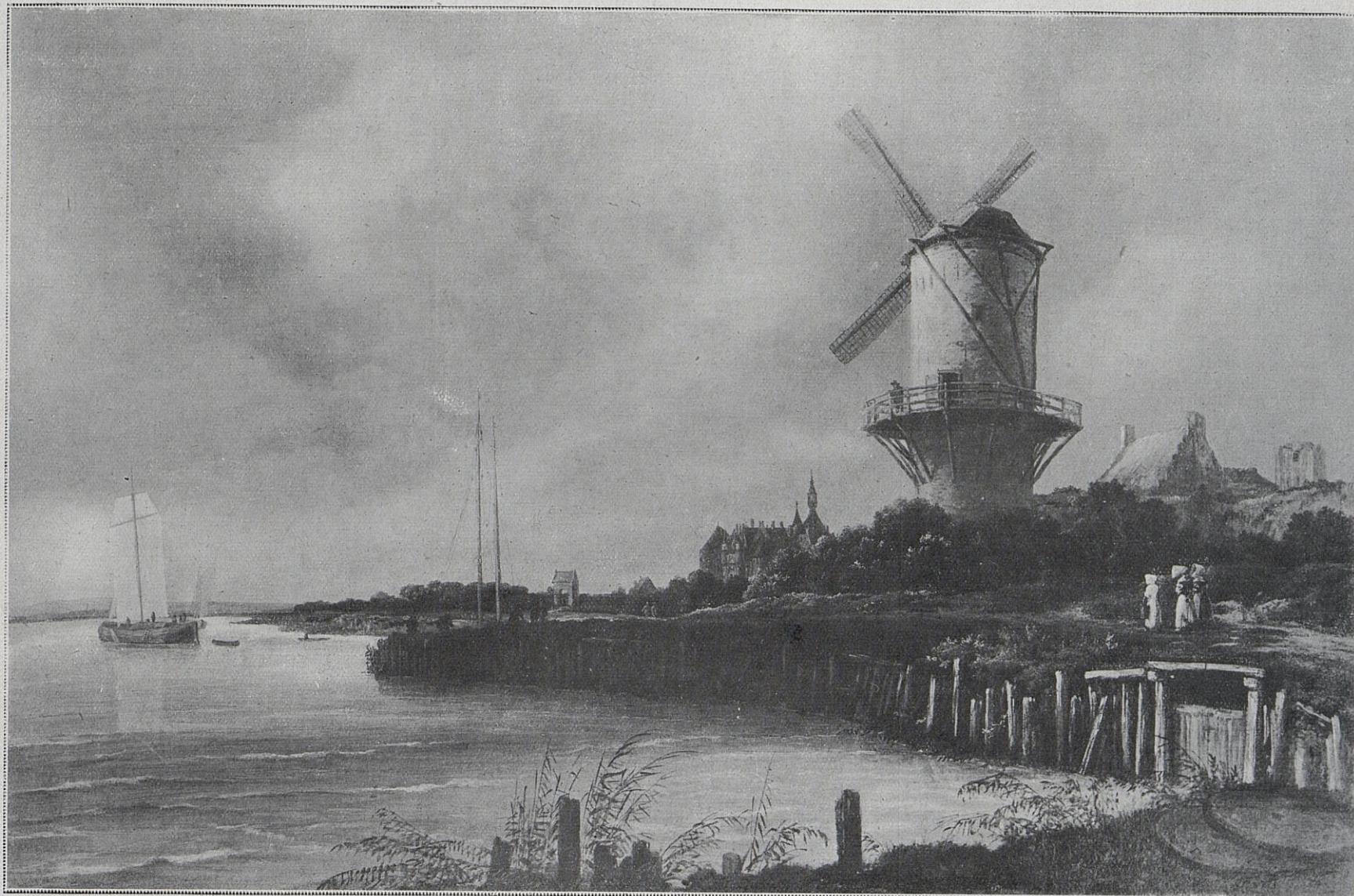
Le premier de ces gouvernements convient aux nations en enfance. Le peuple est en tutelle, cette tutelle lui est nécessaire; mais lorsque le peuple a grandi, lorsque les rouages de la société sont devenus plus compliqués, alors le peuple

doit prendre possession de soi-même et apprendre à se gouverner : il est mûr pour la seconde forme du pouvoir. C'est en cela qu'Etienne Lamy se séparait nettement de Taine et de tous les écrivains politiques qui étaient comme lui régionalistes et décentralisateurs. Taine combat avec force la démocratie qui, selon lui, a la vue courte. Il ne croit pas au suffrage universel qui est triomphe du nombre mais aussi de l'ignorance. S'il veut la décentralisation, il l'imagine émanée d'en haut, administrée par une classe spéciale qui, ayant l'instruction et la capacité suffisantes, sera à même de remplir sa tâche, et pour cela il demande qu'on proportionne les droits et les devoirs. Lamy au contraire, est sincèrement démocrate. Il croit possible l'éducation du suffrage universel. Il ne rend pas l'électeur responsable des mauvaises élections, il l'excuse et en fait la victime des influences gouvernementales, de son sort précaire, des soucis matériels auxquels il est soumis et qui le font aller vers le plus fort par crainte des représailles ou par espoir des secours. Rendu à lui-même, le suffrage universel, assure-t-il, donnerait de meilleurs résultats. Aux heures difficiles de l'histoire, nous voyons les peuples se tourner d'instinct vers l'homme le plus capable. D'ailleurs, non habitués à nous gouverner nous-mêmes, il faut du temps pour que nous comprenions nos charges et que nous sachions les exercer. Enfin, le suffrage universel est aujourd'hui un fait accompli sur lequel il est difficile de revenir et dont il faut tirer le meilleur parti par l'éducation du peuple ; l'élite de la démocratie peut être cette éducatrice naturelle et le guide de la nation en marche. Ainsi Lamy avait-il confiance dans l'individu, dans l'association, dans la démocratie, dans le suffrage universel.

Son dernier essai le plus important parut dans la *Revue des Deux-Mondes* en 1918 sous le titre *La Flamme qui ne doit pas s'éteindre*. Il fait partie d'une série d'études toutes remarquables, publiées par les soins de Mgr Baudrillart. Il faut souhaiter qu'il en soit fait un tirage à part et qu'il soit publié sous la forme de brochure, car il résume toute une dernière phase de la vie sociale d'Etienne Lamy et il a comme la majesté d'un testament. La flamme qui ne doit pas s'éteindre, c'est le sens familial en France, c'est le goût de donner la vie, de la suivre, de la redresser, de l'élever. Très occupé de notre diminution de natalité aggravée par la guerre, Etienne Lamy a déposé dans ce petit livre une ardeur plus brûlante que dans ses autres ouvrages. Il ne s'était pas contenté d'écrire, il avait précédemment donné à l'Académie un demi-million pour créer un prix des familles nombreuses. Son exemple a depuis lors été suivi. D'autres donations sont venues compléter la sienne et spécialement le don royal de M. et M^{me} Cognacq. De son vivant même, il avait décidé de s'appauvrir lorsque tant d'autres n'abandonnent jamais le goût de s'enrichir. Il se détachait de 500.000 francs et il ne gardait qu'une servante. Le don lui pesa moins que la publicité et cette publicité était nécessaire à l'œuvre de réfection qu'il avait entreprise. « Le bien obscurément fait ne tente personne », a dit Balzac dans le *Médecin de Campagne*. Or, il aimait à faire le bien obscurément. On ne saura de lui que ce don princier et apparent dont le bruit l'affligeait, et la vieille Mathilde à son lit de mort pouvait dire avec raison : « Si l'on connaissait Monsieur !..... ».

J'avais rendu visite en Savoie à la famille Gannaz, une famille de quinze enfants, seize aujourd'hui, qui avait reçu le premier prix distribué de la fondation Lamy. En me reconduisant, le père Gannaz, après m'avoir expliqué que le repas du soir se faisait en plein air et était suivi de la prière, me confia : — Nous avons ajouté un *Pater*. — Pourquoi lui demandaie. — Mais pour ce M. Lamy, de Paris... J'ai voulu ajouter moi aussi ce grain au chapelet des éloges qui viennent d'être adressés à sa mémoire.

Henry BORDEAUX.



RUISDAEL. — "Moulin dans la province d'Utrecht" (Musée d'Amsterdam).

L'EXPOSITION HOLLANDAISE DU JEU DE PAUME

Cette exposition, qui vient de s'ouvrir au milieu d'une assistance nombreuse et particulièrement brillante, a été organisée au bénéfice des régions dévastées par un comité présidé par le Jonkheer Loudon, ministre des Pays-Bas à Paris, qui a pris l'initiative de cette manifestation de sympathie à l'égard de la France.

Paris connaît les anciens peintres hollandais. Nulle part ils ne furent mieux appréciés qu'en France, même avant Fromentin. Le Louvre possède une collection de choix. C'est pourquoi le Comité de l'exposition s'est efforcé de réunir surtout des œuvres et des maîtres insuffisamment représentés au Louvre. Les musées d'Amsterdam, de la Haye et de Rotterdam ont répondu avec empressement à son appel, ainsi que les grands collectionneurs de Paris, de Londres,



STEEN. — "La basse-cour" (Musée de La Haye).



FRANS HALS. — "Le joyeux buveur" (Musée d'Amsterdam).

de Belgique, d'Amérique et d'Espagne. C'est sans contredit la plus belle exposition qu'il nous ait été donné de voir depuis bien des années ; il y a là quinze Rembrandt (sans compter quarante-quatre dessins), cinq Hals, quatre Ruisdael, cinq Jan Steen, la vue de Delft de Vemneer, trois Van Goyen, trois Pieter de Hooch, des Fabritius et des Aert de Gelder extraordinaires.

Tout a été dit sur ces maîtres. Contentons-nous de cette énumération et passons aux modernes. La seconde salle a été réservée à l'école dite « de la Haye ». Là encore c'est une surprise qui nous attend. Qui se doutait

qu'à côté de Josef Israels, seul connu en France, il y eut de 1870 à 1900, une telle floraison de bons peintres hollandais. C'est Bosboom avec ses intérieurs d'église, c'est Maune avec ses moutons ; ce sont surtout les trois frères Maris, De Jacques, l'aîné, « Une vue de ville » et une plage sous un lourd ciel de pluie. De Mathieu des petites toiles extrêmement originales, mais d'une originalité volontairement effacée.

Dans une troisième salle, dès l'entrée, tout un mur de lumineux Van Gogh frappe les regards. Face à lui une très belle rétrospective de Jongkind. Ce sont ensuite des contemporains : Breitner, Jan Sluyters, Bauer.

Espérons que l'accueil enthousiaste que trouve cette première exposition, véritablement unique, encouragera ces artistes à venir reprendre contact l'année prochaine. Nous qui avons eu la bonne fortune de voir plusieurs expositions de peintres hollandais contemporains en Hollande, nous les savons en plusieurs points dignes de leurs aînés.



REMBRANDT. — "Portrait d'un guerrier" (Musée de Glasgow). (Phot. Bulloz.)

LA RÉCEPTION DE M. ANDRÉ CHEVRILLON A L'ACADEMIE FRANÇAISE

La séance du 21 avril à l'Académie fut une belle séance commémorative. La grande mémoire de Taine planait sur l'assistance; l'historien philosophe éprix de vérité eût été heureux d'entendre des paroles empreintes de vérité. Les discours graves, substantiels, profonds des deux orateurs l'eussent satisfait.

M. Chevrillon qui porte l'épée de Taine a choisi pour parrains M. Ribot et M. Boutroux; à côté de celui-ci siège le maréchal Foch revêtu de l'habit académique sur lequel se détache la médaille militaire. Au bureau M. Pierre de La Gorce, directeur de la Compagnie, est assisté de M. Brieux, chancelier, et de M. Frédéric Masson, secrétaire perpétuel.

M. Chevrillon, qui est grippé, lit son remerciement d'une voix un peu faible. Avant de retracer l'éloge de son prédécesseur, Etienne Lamy, il invoque pieusement le souvenir de son oncle: « En une minute émouvante, souffrez que je me retourne vers le clair et haut esprit, l'âme candide et probe, stoïcienne et sévèrement tendre qui voulut m'initier, il y a quelque quarante ans, à l'art, à la poésie, à ce culte de la vérité qu'elle a servi de façon si constante. Quelques uns d'entre vous, Messieurs, furent aussi ses disciples ou ses amis; il m'est doux de penser que je ne suis pas seul ici à me souvenir. »

M. Chevrillon a composé une étude très fouillée sur Etienne Lamy. Il a fortement marqué ses origines franc-comtoises, peint d'une touche délicate le milieu familial: un père homme de bien et très ferme chrétien, une mère admirable qui vécut toujours auprès de son fils dans un doux tête à tête: « Il resta l'enfant unique sur qui deux âmes ferventes concentrent leurs puissances d'amour et de dévouement. Il était beau, de singulière vivacité, d'intelligence précoce. On raconte qu'à trois ans il montait sur une chaise pour haranguer les visiteurs. En 1848, on devait parler beaucoup de Lacordaire et de Lamartine dans la maison de la vieille rue Mauconseil. Rêvait-il de la chaire ou de la tribune? Sa double vocation s'annonçait: un sermonnaire accompagna toujours, en M. Lamy, l'orateur politique et lui survécut... Dans la pureté de cette atmosphère morale (ainsi s'exprimait-il, à l'autre bout de sa vie, en écrivant son testament), deux prêtres, amis de la famille, pourvurent à son éducation. »

A l'école de Sorèze, dans le Tarn, que dirigeait alors Lacordaire, il subit le prestige du grand prédicateur. A Stanislas il reçut cette forte culture latine que l'on retrouve dans la concision et la vigueur de son style.

En 1870, il fit campagne autour de Dijon, comme simple soldat; en février 1871, il fut envoyé par le Jura à l'Assemblée nationale. Le jeune député républicain, ami de Gambetta qu'il avait connu à la Conférence Molé, se montra aussitôt ardent à la lutte, fit voter une enquête générale sur les services publics, rédigea un très remarquable rapport sur l'état de la marine, combattit les monarchistes par la plume et par la parole, condonna la politique du 16 mai dans son affiche électorale de 77, s'éleva contre le projet de loi sur l'enseignement supérieur déposé par Jules Ferry. Catholique libéral, Etienne Lamy remonta à la tribune au moment de la discussion des Décrets et ne voulut pas faire au parti républicain le sacrifice de ses croyances. Seul des gauches il vota contre le gouvernement. On l'accusa d'incohérence, ce fut le déclin de sa carrière politique. « Aux élections de 1881, dit M. Chevrillon, un concurrent l'étaqua orléaniste, et cette définitionaida à le tuer.

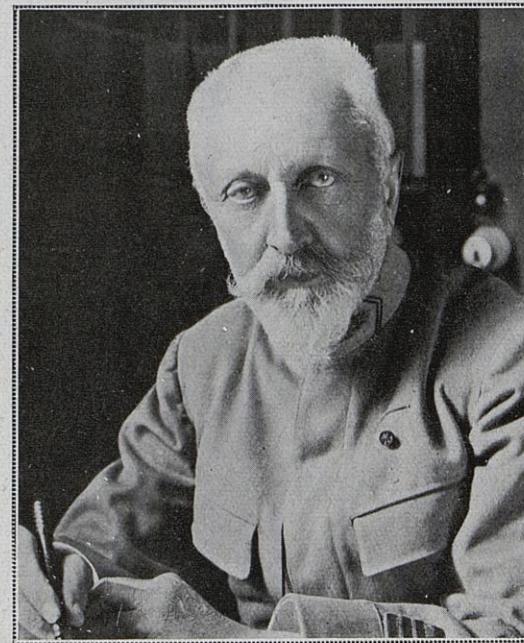
Banni de la Chambre, Lamy résolut de servir son pays par la plume. A propos des grands débats du parlement sur les affaires politiques et religieuses, il chercha à diriger l'opinion dans de vigoureux et brillants articles, remplis d'idées générales, que publièrent la *Revue des deux Mondes* et *Le Correspondant*.

Le récipiendaire a loué la souplesse de l'intelligence et de l'art chez l'auteur des *Etudes sur le second Empire*, chez le robuste peintre des hommes du 4 Septembre, chez le délicat pastelliste d'Aimée de Coigny. Son style participe à deux sortes de majesté: « l'une, la romaine, excluant tout mot qui ne vaut point par sa gravité primitive et nue

comme la pierre éternelle des grands blocs; l'autre, que l'on peut appeler sermonnaire, dont les amplitudes et déroulements tiennent de notre grand siècle et de ses pompes. » A la concision de Tacite Lamy joignait la solennité de Bossuet.

En 1898, il rapporta d'un voyage en Syrie un beau livre: *la France du Levant*. « Il y rappelait le long passé de la France en ces pays où des peuples nouveaux nous prennent pour de nouveaux venus, mais dont les populations chrétiennes n'ont jamais oublié notre service séculaire. »

M. Chevrillon a analysé aussi le moraliste, l'auteur de *La Femme de demain* qui, dans une série de conférences, incitait ses auditrices à penser, à s'instruire, à défendre leurs convictions chrétiennes. Il a terminé son beau discours en citant les



Un des derniers portraits d'Etienne Lamy. — (Phot. Manuel.)



M. André CHEVRILLON.

nobles paroles que le grand chrétien adressa sur son lit de mort à un ami: « Mon enfant, dit-il, ne pleurez pas; les sentiments personnels ne comptent pas. Dans la vie, il n'y a que les grands devoirs. »

**

Lorsque les applaudissements cessèrent, M. de La Gorce rendit hommage à l'auteur des *Origines de la France contemporaine*. « Entre tous nos morts, en est-il qui méritent plus que M. Taine que sa mémoire soit gardée. En son intégrité carrière, un seul souci l'absorba, celui de rechercher à travers les images extérieures des choses, les idées directrices qui règlent le monde et conduisent la vie. »

M. de La Gorce rappela avec émotion le souvenir de la fille de Taine « héritière de l'intelligence paternelle et tirant de son propre cœur des trésors de bonté ».

M. Chevrillon naquit à Ruelle, dans la Charente, où son père, officier d'artillerie, était attaché à une fonderie de canons. Sa prime jeunesse s'écoula aux environs de Brest, puis à Paris. A onze ans, son père l'envoya en Angleterre. A vingt ans, il retourna à Londres où il se perfectionna dans l'étude de l'anglais, en vue du concours d'agrégation. A vingt-trois ans, on le retrouve à Brest, professeur d'anglais à l'Ecole Navale: « Je n'ai connu,

écrivait-il plus tard, en parlant de la Bretagne, de pays plus émouvant, ni qui m'aït laissé une impression plus profonde! » Le plus souvent il passait les grandes vacances au-dessus du lac d'Annecy à Menthon-Saint-Bernard, chez M. Taine. Dans ce beau site, cher à l'auteur de l'*Intelligence*, le jeune homme recevait des directions intellectuelles ineffaçables dont on retrouve l'écho dans les lettres que Taine lui écrivait.

En 1888, M. Chevrillon s'embarqua pour les Indes, en 1891, il voyage aux Etats-Unis, en 1892, en Syrie, en 1893, on le revoit aux Etats-Unis, en 1905, il est sur la route de Fez. Il note ses visions dans une langue imagée et poétique et soulève dans ses écrits beaucoup de problèmes philosophiques.

Je m'étonne que M. de La Gorce n'ait point rapproché les œuvres de M. Chevrillon de celles de M. Pierre Loti. Lisez ces beaux livres, *Dans l'Inde*, *Terres Mortes*, *Sanctuaires et paysages d'Asie*, *Un Crépuscule d'Islam*, vous verrez si le poète descripteur et sensitif ne s'apparente pas au prestigieux écrivain impressionniste.

A côté du peintre évocateur du Nil, du Gange et du Jourdain, du pèlerin de Thèbes, de Bénarès et de Judée, il y a chez M. Chevrillon, comme l'a montré M. de La Gorce, un « homme des temps présents... Vous avez situé, dit-il, à Londres le centre de vos études, et là vous avez compté comme à l'auscultation les battements de la société moderne... Dans l'ensemble de votre œuvre vous avez consacré à l'Angleterre cinq volumes distincts, soit que vous scrutiez par des études séparées ses institutions et ses mœurs ou que vous l'incarnez en quelques-uns de ses représentants les plus suggestifs tels que Sydney Smith ou Ruskin, soit que vous la dépeigniez au début de la dernière guerre quand elle s'unit à nous pour la défense de l'ennemi commun... Ainsi avez-vous célébré l'alliance des deux peuples, alliance que de passagers dissidents pourront traverser, mais qui devra demeurer inébranlable dans ses lignes principales, tant l'Angleterre est nécessaire à la France, la France à l'Angleterre, et toutes deux à la paix du monde ».

**

M. de La Gorce consacra la dernière partie de sa réponse à l'éloge d'Etienne Lamy. Le directeur de l'Académie lui reprocha sa sévérité pour Napoléon III mais il reconnaît qu'il fut un historien admirable, un moraliste accompli dans *La Femme de demain*, un merveilleux évocateur de souvenirs dans *la France du Levant*.

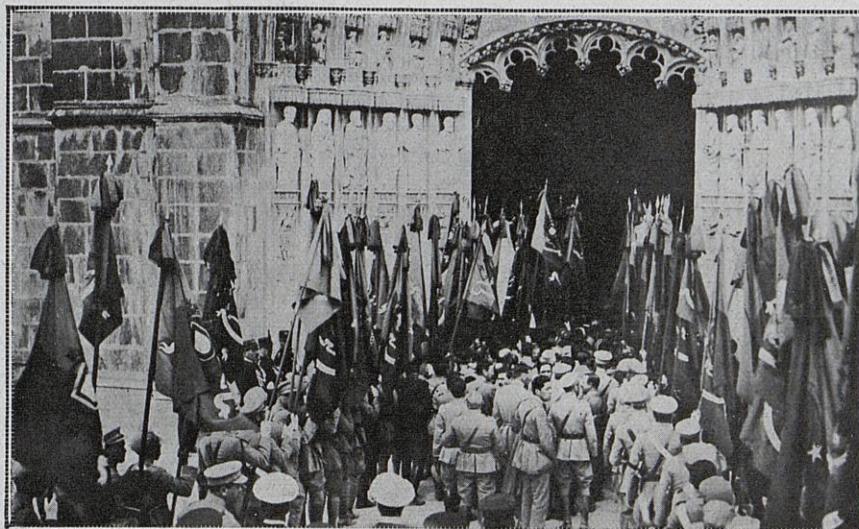
A propos de l'homme politique, il fit une remarque très intéressante: « C'est en remontant d'un siècle que l'on retrouverait la lignée à laquelle il s'apparente. Je me le figure dans les Chambres de la Restauration, intégrale, recueilli, d'une éloquence dont la gravité un peu solennelle ne détonne pas, ne portant en lui d'autre passion que celle du bien public et prêchant la modération aux intransigeants de la royauté comme il l'a prêchée plus tard aux sectaires de la République. Je recherche ceux qui l'avoisinent et l'eussent reconnu comme de leur race. Ils s'appellent Camille Jordan, Royer-Collard, de Serre, Lainé, nobles gens de bien qui eussent peut-être gardé la monarchie si la monarchie qui les écouta quelque temps les eût écoutés jusqu'au bout ».

« Sa meilleure œuvre fut encore sa vie. » L'historien du second Empire nous montra le secrétaire perpétuel pendant sa maladie voulant se dépouiller de presque toute sa fortune pour la donner à de jeunes orphelins qui deviendraient de bons agriculteurs, de bons pères de familles et de bons chrétiens. Il nous laissa une impression émouvante de la fin de ce juste qui mourut au lendemain de la victoire: « Je ne revis plus notre cher ami que dans l'appareil funèbre. Il reposait paisible et détendu de souffrir dans la chambre où s'était éteinte sa mère. Un pâle rayon du soleil de janvier éclairait ses traits que n'avait, à cette heure, dégradés aucune des dévastations de la mort. Et près de lui, dans le grand silence, sa fidèle Mathilde commençait pour l'âme de celui qu'elle appelait, qu'elle appelle son maître, une prière qui dure encore. »

M. de La Gorce lut son discours d'une voix très faible qu'on n'entendit guère, même au centre. Ce fut grand dommage car on eût aimé applaudir ses paroles pleines de finesse et de charme, ses jugements si fermes et si équitables.

Raymond de VOGÜÉ.

LE BLOC-NOTES DE LA SEMAINE



Dans l'admirable monastère de Bathala, près de Lisbonne vont reposer les corps des deux soldats inconnus portugais des Flandres et d'Afrique.



A Porto, le maréchal Joffre visite l'asile des orphelins de la grande guerre après avoir rendu hommage « au Portugal héroïque de la Lys ».



Les fortifications de Strasbourg vont être démolies. Les ouvriers donnent les premiers coups de pioche à la célèbre Porte de Kehl, construite par les Allemands au lendemain de 1870.



M. Viviani vient d'arriver à Paris de retour d'Amérique, où avec son éloquence vibrante, il s'est exposé clairement le point de vue français vis à vis du grave problème des réparations.

LE SALON DE LA NATIONALE

LES PEINTRES DE PLEIN AIR.

La critique n'a pas manqué de souligner l'absence de toute réelle originalité de ce Salon. Mais elle subit cette influence, contre laquelle nous avons déjà maintes fois protesté, qui veut que, désormais, chaque exposition de peinture, sculpture, etc. ouvre à MM. les critiques des horizons nouveaux, montre des tendances plus hardies encore que celles des dernières manifestations, etc...

Comme certain public, les critiques veulent maintenant s'amuser aux salons, y trouver prétexte à exciter leur verve et se permettre d'afficher le modernisme, le libéralisme, l'intelligence de leurs jugements.

Ils n'ont pas été justes, les critiques, une fois de plus, en ne reconnaissant pas, malgré son manque de « nouveauté », la qualité générale de l'ensemble.

Nous avons parlé précédemment des peintres de portraits, des décorateurs qui se servent de la pensée, de l'intelligence, des problèmes humains pour créer le sujet de leurs compositions et remplissent celles-ci de figures harmonieusement conçues. Nous terminerons aujourd'hui cette rapide analyse par les artistes qui se consacrent au paysage, aux choses inanimées. La nature, sans l'homme pour sujet principal, fournit au coloriste, au poète qui savent l'interpréter selon leurs tendances personnelles, des thèmes, toujours renouvelés. Elle permet, sur les modes les plus anciens, comme sous l'inspiration des courants les plus

neufs, de créer, avec le minimum de connaissances et d'aptitudes ou le maximum de science et de dons, les toiles les plus marquantes, comme aussi les plus rudimentaires et les plus banales.

Chardin se montre, avec quelques pommes, un couteau, une brioche, l'égal des plus surprenants virtuoses de la palette, et Corot, lorsqu'il peint quelque cité d'Italie qui s'endort, se pulvérise, aux rayons du soleil, sur sa colline ombrière, ou bien qu'il improvise, à l'aube vaporeuse, quelque mate symphonie grise, aux environs de l'étang de Ville-d'Avray, atteint à ces perfections qui composent le chef-d'œuvre et lui assurent la durée...

Il est rare de voir, dans une manière aussi personnelle, aussi « littéraire » que celle qui a valu ses succès à M. René Ménard, un artiste se continuer avec une pareille maîtrise et un égal bonheur. Il ne peint pas ce qui s'appelle des toiles de chevalet et ces toiles sont encore moins de celles qu'on pourrait qualifier « décoration ». Ses œuvres sont des tableaux décoratifs. La peinture murale doit posséder des qualités qui permettent aux yeux, comme à l'esprit, de les supporter indéfiniment, sans être excédé par l'importance des formes, la vigueur des coloris, l'opposition des valeurs entre elles. L'intelligence autant que le goût doivent y trouver agrément, mais à la manière de ce qu'un orchestre dissimulé peut répandre d'harmonie dans une fête, sans blesser la sensibilité, ni l'emporter sur la part qui doit être laissée aux autres sens. Le défaut des



DEFRANCISCO. — "La foule arabe".



DELÉTANG. — "Sortie d'église en Espagne".

toiles de M. Ménard, au point de vue décoratif, c'est, malgré leurs immenses qualités décoratives et la part qu'elles fournissent à l'imagination, les évocations qu'elles suggèrent à l'esprit, d'être peintes trop absolument comme des tableaux. Ces beaux ciels de printemps ou d'automne, ces nimbus, ces cirrus gagneraient à être brossés dans une pâte moins triturée, moins « hollandaise »... Mais ces restrictions n'empêchent ces toiles d'être d'admirables ornements de bibliothèque et de symboliser parfaitement tout ce qu'aime de la nature, un homme de lettres ou de science, un érudit..., qui n'a jamais le temps d'aller mettre le nez à la fenêtre.

M. Le Sidaner use de méthodes opposées. Son art aussi est littéraire ; il procède, cependant, beaucoup moins de l'ancien métier du peintre que celui de M. René Ménard. Ce dernier évoque le vers d'André Chénier comparé à celui de Georges Rodenbach. M. Le Sidaner travaille à petits coups de pinceaux, par touches légères, un voile est tendu entre la nature et lui et cette nature est volontairement crépusculaire, lunaire, elle est délicieusement élégiaque et romanesque... M. Le Sidaner n'emploie ni brun, ni noir, s'il en use, nous l'ignorons. Sa peinture est pareille à une trame impalpable, une dentelle. Ses toiles se reconnaissent toujours. Dans le monde où l'art de MM. Simon, Ménard, Printet, Dauchez, est coté, elles jouissent d'une célébrité méritée. On les y trouve exposées entre un Cazin et un Thaulow. On aimera cette année : *Les barques de pêche*, *La porte du parc*, *Reflets* (Salle 3), avec lesquels M. Le Sidaner n'a jamais prodiguer plus heureusement le clair de lune, le ciel bleu verdissant, les reflets dans l'eau.

M. André Dauchez est un bretonnant fervent ; cette fois, cependant, il nous montre la *Plaine d'Alsace*, mais il reste fidèle à la Bretagne avec le petit *Port de Sauzon*. Dans une manière volontairement grisâtre, parfois un peu rousse, sans grand travail de palette, d'un pinceau nerveux, mais aisément, il aime les arbres inclinés par le vent d'Ouest, les plaines balayées par le grand souffle de l'Océan. Ses toiles ont toujours une manière décorative, assez composée malgré leur apparent réalisme, et leur aspect général, dans sa mélancolie, a de la noblesse.

MM. Willaert et Duhem rappellent la technique de Le Sidaner. Le premier s'en évade plus aisément. Ses colorations évoquent assez les belles notes franches de septentrionaux comme Thaulow ou Zorn. Ce sont des paysages des Flandres : *Le quai de la lièvre*, *L'embouchure de la Dendre*, etc...

M. Henri Duhem (*Troupeau dans la dune*, *l'Epine rose*, *Berge l'hiver...*), demeure dans des gris, des effacements, des demi-tons, des reflets, d'une grande délicatesse, mais qui tombe parfois dans un excès de finesse qui supprime l'indispensable harmonie que doivent conserver ces sortes d'improvisations et de variations quasi musicales...

M. Guillaume Roger a le goût des couleurs ou plutôt des nuances vives, qu'il fait voisiner, sans modélisé, presque à plat, dans une atmosphère générale de beau temps. Sa *Voile rouge* (*Sables-d'Olonne*) et *l'Entrée du Port de la Rochelle*, sont parmi ses bonnes toiles.

C'est aussi le *Port de la Rochelle*, que Mme Béatrice Carebul expose ; toile dont l'atmosphère est obtenue avec infiniment de délicatesse. Le coloriste y donne toute la mesure de ses dons, mais sans que ce soit au détriment de l'aspect général, qui demeure d'une remarquable tenue et révèle une rare sensibilité.

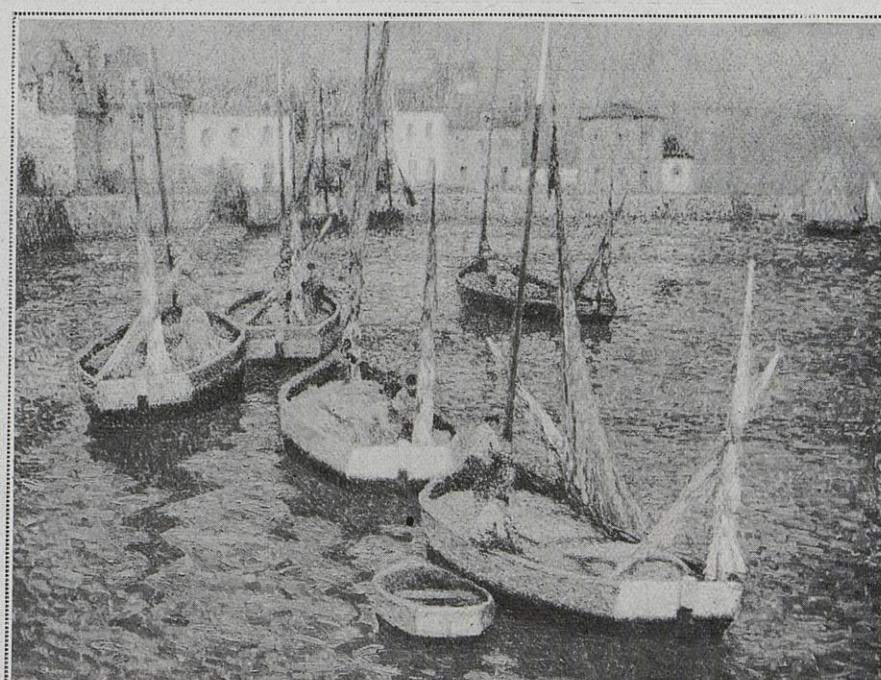
La couleur des toiles de M. Myron Barlow est plus violente et ne manque pas de séduction, mais ce sont des touches d'aquarelliste plutôt que de peintre et le dessin manque de fermeté : *Contes de Picardie*, etc...

De grands arbres se reflétant dans l'eau à contre-soleil, continuent d'évoquer ces beaux jardins de la Castille et de l'Andalousie auxquels M. Rusinol nous a depuis longtemps initiés.

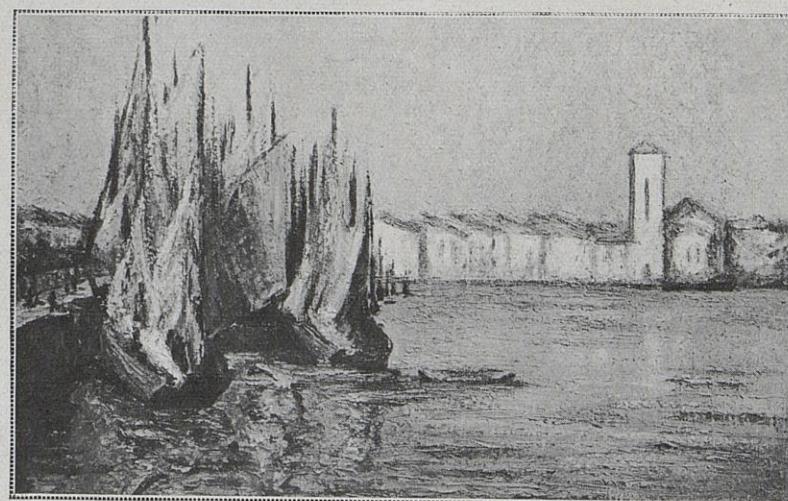
Des Oliviers à Cagnes de M. P. de Castro ; des ruines antiques, de M. Robert Léonard ; des Venise de Mme E. F. Boyd ; des vues, extra méridionales, de M. Montenard ; *La grande prière*, *le Printemps dans l'oasis*, de M. André Suréda, continuent avec bonheur ces études des pays du soleil, de plus en plus nombreuses aux Salons.

Les paysages de M. Lhermitte sont toujours exécutés avec cette conscience, ce sentiment respectueux de la nature, telle qu'il la conçoit. Il est de ceux qui n'ont point varié avec le temps. Son *Retour des Champs* a toute la poésie d'un Lhermitte et même celle des champs à la fin d'une belle journée. On ne saurait être moins impressionniste que ce peintre, mais on ne peut nier qu'il ne soit impressionné — ce qui est sans doute essentiel.

De M. Jacques Denier, qui est, lui, parmi les nouveaux venus : *Le peintre*



LE SIDANER. — "Les barques de pêche".



BÉATRICE CAREBUL. — "Le port de La Rochelle".

tre, salle 5, effet de printemps rendu avec beaucoup de vigueur et une grande délicatesse de l'œil, dans la différence parfois insaisissable de tous les verts entre eux. Toile qui n'est pas composée, qui a l'agrément d'un instantané et une fraîcheur exquise. C'est bien certainement l'envoie d'un des meilleurs paysagistes de ce Salon.

Également dans des verts, peut-être encore plus intenses, et peints avec une certaine brutalité qui n'exclue pas la justesse du ton, *le Linge*, de M. Toledo-Piza offre de grandes qualités. Les linge qui séchent au soleil et la figure féminine qui anime la toile, dénotent un tempérament de peintre — qui a vu Pissaro, mais qui possède aussi son originalité.

M. Lucien Simon continue de peindre des bretonnes. Les artistes un peu trop uniquement hypnotisés par un sujet, qu'ils recommencent sans cesse, finissent par donner à tout ce qu'ils produisent un aspect de chose fabriquée, qui enlève une part de sa valeur artistique réelle à leur travail. On voudrait n'avoir jamais vu un seul de leurs tableaux pour goûter quelque agrément à regarder ceux de cette année. Ces bretonnes, toujours coiffées et vêtues de même, sur le même ciel, nous font songer qu'il existe d'autres provinces, d'autres ciels et qu'un artiste de la valeur de M. Simon, parvenu à l'âge de la maturité, devrait éprouver parfois quelque regret de manquer à ce point de la curiosité dont on croit un véritable artiste possédé, cet amour de l'inconnu, cette soif du nouveau qui le contraint à voyager, sinon à travers les pays, du moins parmi les hommes et les âmes. Ces personnages toujours réduits, dont le visage ne dépasse jamais la grosseur d'un œuf de dinde, brossés avec le seul souci de la couleur, n'expriment à la vérité aucun sentiment ; ce sont de simples marionnettes... Il paraît que des marchands de tableaux ont des exigences... Inclinons-nous. Mais ayons des regrets...

M. J. F. Raffaelli est l'un des plus anciens sociétaires de la Nationale. Sa nervosité, le goût aigu du pittoresque ont donné jadis un grand relief à ses toiles. Celles qu'il expose à présent ne démentent point l'opinion que ses contemporains du temps d'Edmond de Goncourt ont eue de lui.

M. G. d'Espagnat, salle 13, n'a jamais su ou n'a jamais daigné brosser différemment un visage, un corps placé au premier plan d'une de ses toiles ou une forme, un arbre situé bien au-delà... Les touches se confondent, elles ont la même épaisseur, la même lourdeur, leur fraîcheur est exquise, la matière en est savoureuse, mais, il semble qu'on assiste à une projection colorée dont la lentille ne serait pas au point. *La ronde d'enfants sur la plage* offre des harmonies de chair sur la mer tout-à-fait rares,



R. CARRÈRE. — "Portrait de Mlle Chrysias".



ASTOUL. — "Marquis de Baudry d'Asson, député de la Vendée".



Lucien SIMON. — "Capistes" (Pointe du Raz).

mais il flotte par là-dessus comme une mauvaise haleine qui voile les riantes visions du peintre.

Dans une manière parfois exagérément cotonneuse, mais dans une atmosphère toujours excessivement délicate, M. Charles Guérin, nous montre dans la même salle, quelques scènes qu'on dirait d'un XVIII^e siècle évoqué sous le Second Empire.

Les paysages de M. Charlot témoignent d'un souci de maîtrise qui est noble. Mais ce qui gâte l'aspect de ses toiles, c'est leur terne coloration trop volontairement uniforme qui semble vouloir jouer l'effet de la patine ancienne. L'impression d'amère tristesse exprimée serait sans doute aussi intense dégagée de cette tonalité de vieille peinture sur cuivre...

Les toiles de M. R. Gillot sont d'une grande fraîcheur. Mlle Germaine Lachèvre, avec *Tendresse maternelle* et *La femme au binocle*, montre de grandes qualités de coloriste et une vigoureuse adresse, jointe à beaucoup de sensibilité.

Dans les natures-mortes, M. Ad. Karbowsky témoigne de qualités de sensibilité, de délicatesse, qui font de ces fleurs, de ces objets inanimés, presque des êtres vivants. On ne peindrait sans doute pas autrement de jeunes femmes ou des enfants. Le décorateur de grand talent qu'est M. Karbowsky se retrouve dans ces toiles qui demeurent décoratives en dépit de leurs petites dimensions : Roses et Faïences, Zinnias, Chrysanthèmes, ce sont de ces harmonies, de ces symphonies en gris et argent, rose et argent, comme en a peint Whistler et auxquelles celles-ci peuvent être comparées.

De belles guirlandes de fruits et un beau service à thé du Premier Empire, d'un bleu intense continuent la série des natures-mortes de Mme Louise Gallier Boissière.

M. Walter Gay expose quelques toiles d'intérieurs dont l'atmosphère, la grâce et l'élégante somptuosité sont exprimées avec un bonheur toujours égal. Le peintre se joue avec une adresse infinie de toutes les courbes, toutes les nuances, les reflets qui créent dans la pénombre des salons et des chambres, toute l'intimité de l'existence chez les « heureux du monde »... *La galerie des bustes*, au Château de Réveillon, le *Palais du Quirini Stampaglia* à Venise, l'*Intérieur*, au Musée Carnavalet, etc..., sont parmi les meilleures toiles de ce maître du goût.

La Nationale a laissé la salle qui sont également parmi les protagonistes les plus en vue du *Salon d'Automne*. On y trouve réunies les toiles de M. Van Dongen, de MM. de Waroquier, Dufresne, dont j'ai déjà parlé dans le précédent article ; G. H. Sabbagh, *Matri-nités arabes* ; Favory ; Jacques Lederer ; Milman... Les tonalités audacieuses, les hardies de dessin, les brutalités auxquelles les *Indépendants*, puis le *Salon d'Automne* ne sont pas encore parvenus à « acclimater » le public tout entier, continueront à exciter de légitimes et de sottes hilarités...

M. Henri de Waroquier excelle à donner à ses évocations l'impression de l'inaccessible. Ses palais élevés sur la pointe de récifs en lames de sabre émergent plus du rêve, et même du cauchemar, que

de la réalité ; mais ils ont leur dramatique élégance. Sa vue de la *Salute* de Venise, est beaucoup plus de Canaletto que l'artiste ne le pense. On y retrouve, cependant, cette coupante ardeur, cette sorte de tragique et un peu enfantine atmosphère, qui procure sur ces toiles le sentiment d'une vie mystérieuse et intense, que ne savent plus guère exprimer les artistes contemporains.

Aux aquarelles, pastels et dessins, nous signalerons l'exposition d'ensemble de Armand Berton, décédé en 1917. Talent conscient et probe, qui s'est intéressé à toutes les formes de la vie quotidienne, aux grâces familiales, aux intimités et qui avait le goût des œuvres des maîtres anciens ; ses fragments de Guirlandajo, Carpaccio, Benozzo-Gozzoli, en témoignent. Les portraits



DAUCHEZ. — "Port de Sauzon".



AUBERTIN. — "Le Soir" (Panneau faisant partie d'un ensemble mural pour le Conseil d'Etat).

d'enfants sont également délicieux.

Une aquarelle de *perroquets bleus*, très réussie, de Mme Charlotte Aman-Jean et celles, toujours décoratives, de Mme Crespel : *Les Hortensias verts, Japonaiseries*.

Edgar Chahine donne depuis longtemps, avec un prodigieux relief, des figures de la rue, saisissantes de vérité. Il manie les oppositions de lumière et d'ombre avec une vigueur peu commune et qui se défend toujours du romantisme. Cette fois, il nous montre l'*Abbazia della misericordia* et des *Veneziani*, qui ont gardé toute cette môme énergie dépensée depuis vingt ans à fixer les quais, les faubourgs de Paris et leur population laborieuse.

De M. Robert Delétang, une remarquable *Sortie d'église en Espagne* et un *Berger de Pancorbo*, qui montrent une fois de plus les saines qualités de cet artiste.

Mme Florence Esté conserve toujours cette grâce mélancolique, ces formes étirées, ces allongements donnés aux arbres, qui font reconnaître ses toiles et leur gardent cette personnalité élégante que nous aimons. De même, Mme Béatrice How, dans ses pastels d'enfants et M. Guiguet dans sa *Jeune fille au collier d'ivoire*, offrent des nuances de leur originalité particulière.

Les amateurs du vieux Paris et des amis d'un dessin impeccable, au crayon curieux, qui fouille la pierre des façades, les sculptures des frontons, se plairont toujours aux envois de M. Charles Jouas, cet artiste presque d'un autre âge pour la conscience qu'il apporte à son labeur et dont M. Georges Cain a réuni un ensemble très précieux au Musée Carnavalet.

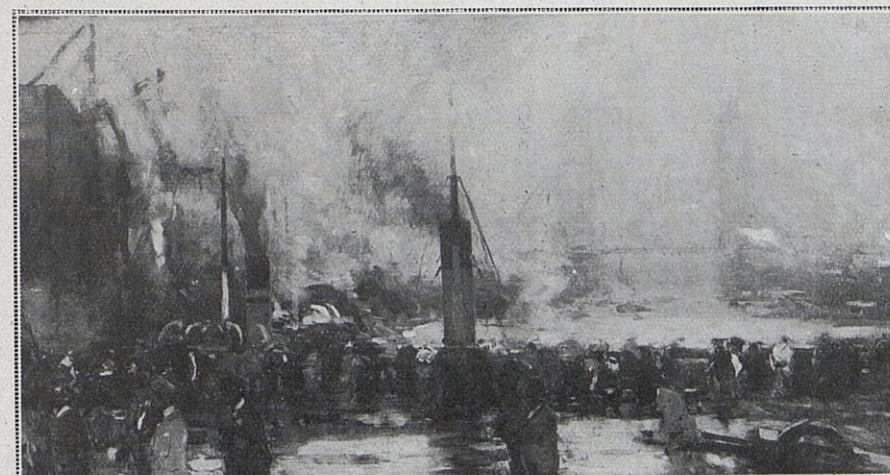
Les gouaches de M. Lucien Laurent-Gsell évoquent les Mille-et-une nuits... Les dessins rehaussés de couleur de Mme Elisabeth Nourse sont moins violents, mais charmants dans leur délicatesse.

M. Lucien Lévy Dhurmer est un virtuose, un poète aussi, ses pastels si harmonieusement fondus plaisent aux sens du spectateur presque plus musicalement que picturalement, si l'on peut dire... Sa *Vague* est un des meilleurs exemples de cet art particulier.

Les bords de la Seine, de M. Pesché ; le *Portrait de M. C. de Gargilesse*, de M. Allan Osterlind ; les aquarelles de M. Gaston Prunier ; la *baigneuse*, à la détrempé, de M. Rosset Granger ; les *Blés verts*, de M. Deyssaud ; la *Fin de Pardon*, de M. Lucien Simon, donnent, à cet ensemble une excellente tenue.

A la sculpture, il faut voir, avant tout, l'exposition de M. Bourdelle, le maître de ce Salon et, aussi, les figurines si nerveusement exécutées par le Père Paul Troubetzkoy, et la rétrospective d'Alfred Lenoir.

Albert FLAMENT.



Louis GILLOT. — "Blackfriars Bridge, Londres".

L'ALLEMAGNE A LA VEILLE DE L'ECHEANCE



Le Reich menacé par les Alliés tremble... mais au Lustgarten, en musique, les Berlinois se rient du rattachement « provisoire » des provinces silésiennes à la Pologne.

L'Allemagne présente actuellement un spectacle bien intéressant pour qui veut se donner la peine de regarder.

J'y étais allé l'an dernier au mois de mars, au moment du putsch-kapp. J'y suis retourné ces jours derniers et j'y ai été stupéfié de voir combien, en une année, l'Allemagne a pu se relever.

Non seulement aujourd'hui tout le monde semble avoir de l'argent, des vêtements et du travail, mais encore l'Allemagne donne l'impression — tout au moins dans les grandes villes — d'un peuple pour qui la distraction passe au tout premier rang.

Tout est prétexte à distraction. Même les funérailles de l'ex-impératrice serviront à cela. Dès la veille, une foule innombrable, endimanchée, s'était rendue à Potsdam et, le mardi matin, lorsque le corps de la défunte, flanqué d'un grand cortège, quitta la gare

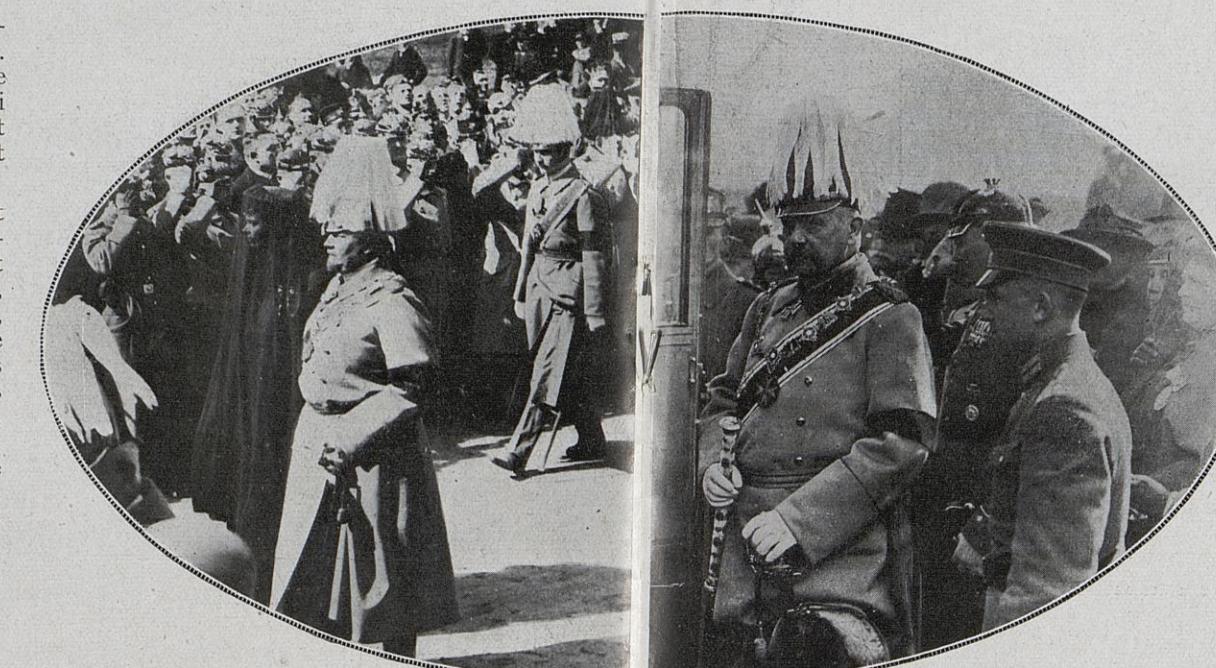
pour traverser Wild-Park, il y avait dans le Versailles allemand, peut-être un million de spectateurs. Certes, il y avait là dedans un certain nombre de curieux qui vinrent par respect pour la défunte qui fut leur impératrice, mais la grande majorité avait fait le voyage pour le spectacle qui, d'ailleurs, en valait la peine.

Inimaginable fut le nombre des officiers ou, tout au moins, des allemands revêtus d'uniformes qui prirent part à cette cérémonie funèbre qui fut bien plutôt un défilé militaire. Casques à pointe et à boule, shakos, bicornes diplomatiques, chapskas aux formes bizarres, casquettes plates à bandes rouges, chapeaux de feutre à petites plumes vertes, colbacks à grandes plumes multicolores, gants à crissips, lourdes épées, bottes avec de gros épervons sonnants et, toutes les capotes, comme tous les manteaux, sangle, serrés à la taille, tenant haut le ventre mais aussi haut le col, comme s'ils avaient pour mission de faire paraître tous ces retrés et héroïques semblables à autant de crapauds gonflés d'orgueil.

Le cercueil, sous son dais pourpre, le char funèbre, la famille royale, tout cela passa à peu près inaperçu. Ce que l'on vit, en dehors du groupe de robes noires des quarante pasteurs protestants, fut le passage des généraux conduits par Hindenburg, qui avait voulu, une fois de plus, parader. Et ce fut pour nous le spectacle le plus bizarre que de voir, sous le régime républicain, cette manifestation formidable de loyalisme impérial, au nez, à la barbe, sinon avec la complicité, des autorités nouvelles.

L'Allemagne aime et aimera toujours l'uniforme. Il n'est pas certain qu'elle ferait un effort pour aider à remonter sur le trône un Hohenzollern, mais il est presque sûr qu'elle adorera celui qui saura organiser de beaux défilés, où l'on verra des casques en or, des aigles déployés et des drapeaux, des drapeaux de tous les genres, depuis celui des vaincus de Verdun qui ont un hussard de la mort brodé sur la soie jusqu'à celui des pompiers du village, en passant par ceux des sociétés de vétérans, d'étudiants, d'écolières, et de simples patriotes.

Après le spectacle, que le soleil avait favorisé, la vraie fête commença. Elle consistait à manger où on pouvait et à boire autant qu'on pouvait. D'ailleurs, c'est là la caractéristique de l'Allemagne ! Jamais on n'a tant bu, tant mangé et tant dansé qu'à Berlin. Les brasseries regorgent de monde du matin au soir. Les théâtres ont installé des sortes de terrasses sur lesquelles on jouit du spectacle tout en dégustant toutes les charcuteries possibles et imaginables. On mange, on regarde, on remange, on applaudit, on boit, on mange encore. Toutes les sensations sont enregistrées et solidifiées par des plats gras, copieux et que tout le monde paye sans songer à ce qu'ils coû-



L'Allemagne démocratique, fidèle à la République, regrette l'ancien régime ; mais à Berlin, on acclame le Prince Eitel, la Kronprinzessin et le maréchal Hindenburg, qui suivent les obsèques de l'ex-impératrice.

tent car tout le monde a des marks par centaines, et les messieurs qui achètent un journal, payent avec un papier d'un mark et ne se donnent même pas la peine d'attendre la monnaie.

L'Allemagne danse sur un volcan, c'est évident, mais elle danse et, pour le moment, cela lui suffit.

Il y a, à Berlin, deux cents établissements de nuit dans lesquels on ne boit que champagne ou vins mousseux, où des orchestres de tsiganes se succèdent sans interruption et où, la nuit, des fortunes de papier se dépensent, fortunes dont une partie seulement permettrait à bien des familles de nos régions dévastées d'avoir un toit, une partie des vivres et un tout petit peu du bonheur qu'elles ont certainement autant mérité que les gens de Berlin.

**

Aussi est-il amusant d'entendre le grand magnat de l'industrie allemande déclarer :

« L'Allemagne ne peut pas payer deux milliards et demi par an. Elle irait à la ruine. »

Je me souviendrai longtemps de cette conversation que j'eus avec Hugo Stinnes, dans ce caravansérail berlinois qui s'appelle l'Hôtel Adlon. Le conseiller industriel de l'Allemagne, tour à tour, a été rude, brutal, ou fin et insinuant. De taille élevée, vêtu de gris, sans élégance, sans aucune recherche, le visage assez osseux entouré d'une barbe noire hirsute, comme d'ailleurs toute son apparence, ce m'illardaire aventureux et veinard semble un homme comme les autres, peut-être un peu plus laid. Mais, dès qu'il parle, on doit écouter et l'attention, d'elle-même est captivée, retenue, oserais-je dire charmée.

Celui-là est vraiment une figure. C'est le moderne Vulcain, souverain de la houille, Dieu du Fer et inspirateur de la presse. Cet homme, qui voulait l'alliance du fer et du feu des minerais français avec le charbon allemand, ce qui lui aurait permis d'assurer la maîtrise sur le monde, chante aujourd'hui la faillite.

« Des hommes d'affaires, des businessmen, doivent se rencontrer et causer sans haine. Il ne faut plus de conférences où chacun dépose un revolver près de lui. Il faut fermer la porte et faire une consultation entre quelques-uns, comme des médecins. Il faut chercher un remède pour sauver le monde malade et qui ne peut être remis debout par des phrases, des drapeaux, de la musique et des cris de guerre. Non, non, vous faites fausse route. »

Et, le contraste entre cet homme vraiment riche qui cri casse-cou et son peuple que l'on vient de voir vivre formidablement à la veille de la faillite, est profond. Il est, pour l'observateur, une leçon qui permet de croire que, pour bien longtemps, l'Allemagne, qui



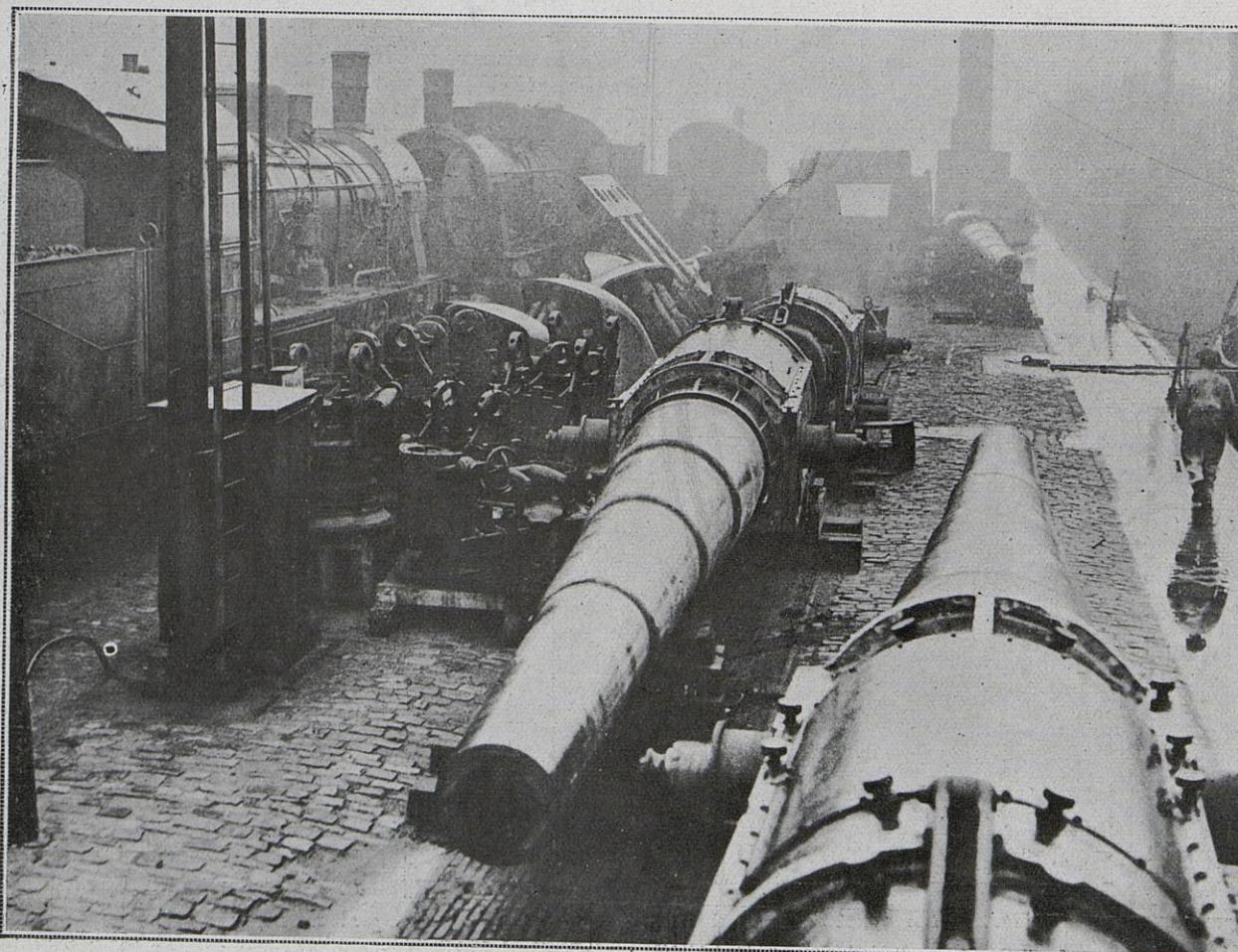
La Prusse vaincue s'incline devant les décisions de l'Entente, mais dans l'Allée des Tilleuls on manifeste ouvertement contre le nouveau partage de la Silesie.

qu'elle en pense, est véritablement vaincue et n'est plus, désormais, à la tête de la civilisation.

Il suffit d'ailleurs de voir ce qui se passe aux environs du Rhin. Il suffit d'avoir vu, par exemple, un douanier, un officier et un soldat français, arrêter tout un train, en faire descendre les occupants et visiter leurs bagages, puis les faire attendre le temps nécessaire avant de les laisser passer, pour se rendre compte que, tout de même, il y a quelque chose de changé et que nous sommes bien les vainqueurs de la grande guerre.

C'est à nous à exploiter notre victoire. C'est nous seuls qui portons les responsabilités si nous ne savons pas, dans l'avenir, organiser cette exploitation et, surtout, nous faire payer.

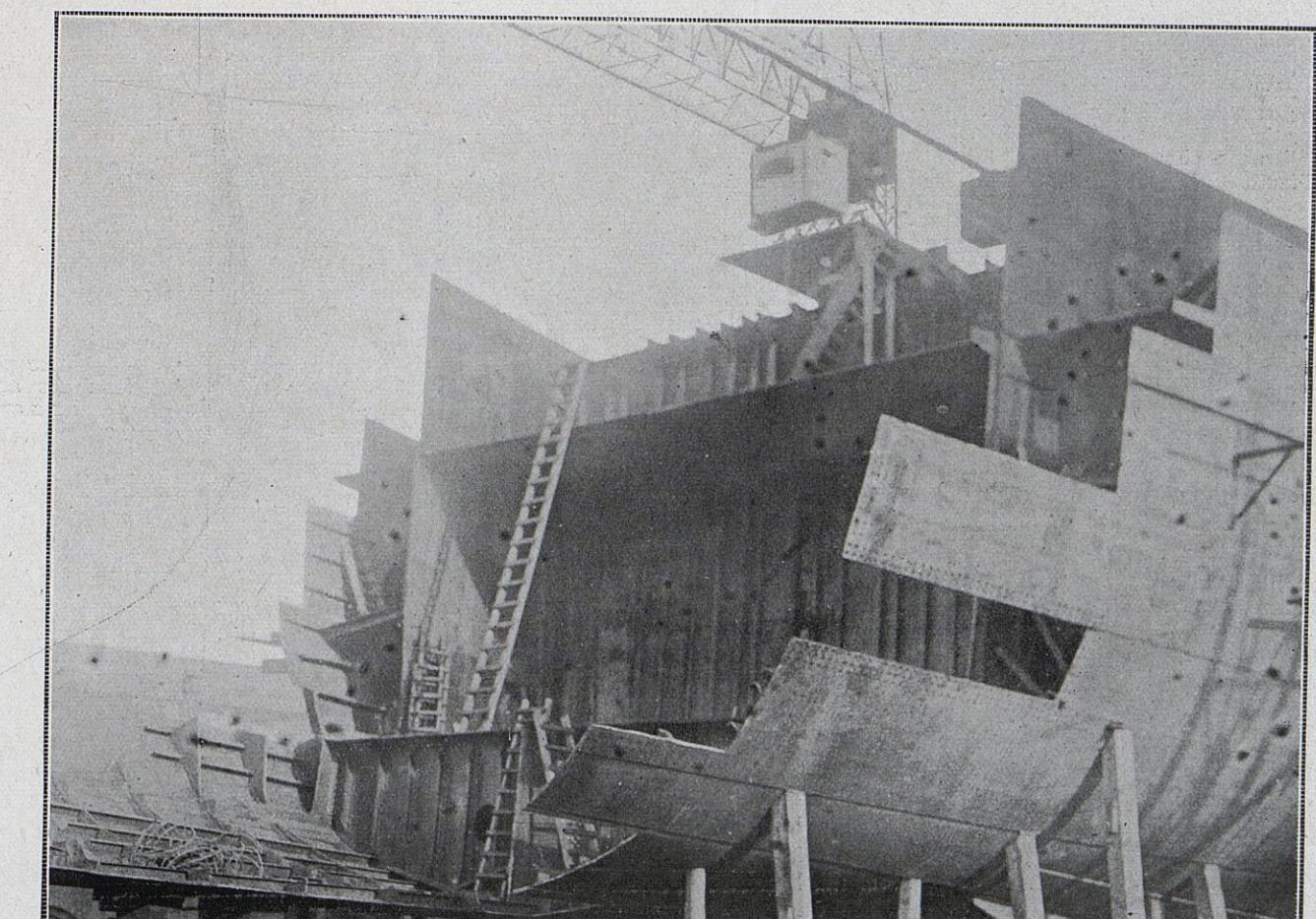
A. de GOBART.



Sincèrement les Allemands exécutent les clauses du Traité de Versailles, ils ont fait du redoutable port de guerre de Wilhelmshaven un paisible port de commerce... Seulement les canons démontés sont toujours là !...



A Hambourg, les anciens bâtiments de combat sont transformés en pacifiques vaisseaux de commerce, qu'il sera facile d'armer un jour, en cas de besoin, pour les métamorphoser en patrouilleurs ou en chasseurs de sous-marins.



L'orgueilleuse flotte allemande de von Tirpitz n'est plus, un ancien croiseur éventré git lamentablement dans le port. Mais toutes les pièces détachées de l'ancien navire vont servir à reconstruire des vaisseaux commerciaux, qui deviendront d'excellents ravitaillers pour les conflits à venir.



L'hôtel où siège à Gratz la Diète de Styrie.

Innsbruck, où la majorité des habitants s'est prononcée pour le rattachement du Tyrol à l'Allemagne.

L'AUTRICHE ET LE PLÉBISCITE TYROLIEN

L'attitude du gouvernement tyrolien qui, malgré l'opposition du gouvernement de la République d'Autriche, a institué le plébiscite pour le rattachement du Tyrol à la Bavière, a attiré, pour la première fois, l'attention de l'étranger sur la situation peu normale des provinces autrichiennes vis-à-vis de leur gouvernement, situation qui ne peut être comprise qu'en prenant en considération la situation de la nouvelle République.

Avec l'effondrement de la monarchie, les gouverneurs des différentes provinces disparaissent et dans chaque pays le président de la diète devint le vrai chef du gouvernement provincial qui dans la situation chaotique résultant de la défaite s'efforçait, le plus souvent avec succès, de sauvegarder avant tout les intérêts de son pays. Le 1^{er} octobre 1920 seulement, la République d'Autriche parvint à resserrer par une constitution fédérale, les liens entre les pays, qui depuis deux ans s'étaient éloignés chaque jour davantage les uns des autres, tout en assurant à chacun d'entre eux, par une large autonomie, le maintien de son individualité résultant du développement historique ainsi que des conditions économiques.

Parmi les huit provinces dont se compose — en dehors de la ville de Vienne jouissant dorénavant d'un régime spécial — la nouvelle République fédérale, la Basse-Autriche est la plus importante au point de vue de son développement industriel. Les fabriques situées en cette province et qui comprennent, à peu d'exception près, toutes les branches de l'activité industrielle moderne, constituent le magnifique outillage de l'Autriche par lequel ce peuple saura rétablir, à la condition d'être aidé pendant la période transitoire par une politique prudente des Alliés et par le concours du capital étranger, son équilibre économique gravement menacé par le manque de vivres et de matières premières.

Moins prospère quant à sa capacité industrielle, la Haute-Autriche qui, avec la Basse-Autriche, formait depuis l'an 1283 le noyau des possessions de la maison des Habsbourg, est le seul pays de l'Autriche dont les récoltes couvrent les besoins de ses habitants, la population de la « capitale provinciale » y comprise. Il est vrai que le chef-lieu de la Haute-Autriche, Linz, ville de province paisible et charmante, est bien inférieur quant au nombre de ses habitants à n'importe quel arrondissement de la ville de Vienne.

La configuration montagneuse rend impossible à la Styrie l'exploitation agricole rationnelle de son sol. Seul le développement systématique de l'élevage pourra améliorer la situation déficitaire dont ce pays souffre à l'égard de son ravitaillement. Il trouve toutefois, dans une certaine mesure, une compensation dans ses forêts qui lui ont facilité l'établissement de papeteries et autres fabriques travaillant le bois. Sur son territoire est situé, en outre, un des établissements sidérurgiques les plus importants non seulement de l'Autriche, mais de l'Europe centrale, les Alpine Montanwerke de Eisenerz qui grâce au change déprécié de la couronne autrichienne ont été acquis en grande partie par les banques italiennes ; celles-ci ont revendu dernièrement à leur tour leurs actions au Rockefeller allemand, Mr. Stinnes. La capitale de la Styrie, la ville de Gratz, qui à plusieurs reprises fut la résidence de lignes latérales habsbourgeoises régnantes en ce pays, conserve les vestiges de son passé dans quelques édifices magnifiques construits dans le style baroque autrichien.

Les comitats occidentaux de la Hongrie limitrophes de la Styrie formeront la province du



Jodok Pink, président du Club des Chrétiens-Socialistes, Député du Vorarlberg, au Parlement Autrichien.

« Burgenland » aussitôt après la mise en vigueur du traité de Trianon ; la décision par laquelle les Alliés ont attribué à l'Autriche ces territoires habités exclusivement par des Autrichiens de langue allemande a été reconnue, à plusieurs reprises, comme irrévocable par la Conférence des Ambassadeurs. Ces régions fertiles en blé, riches en bétail et exploi-

tées par une population laborieuse et énergique contribueront dans une large mesure à diminuer les difficultés dans lesquelles se débat actuellement l'Autriche.

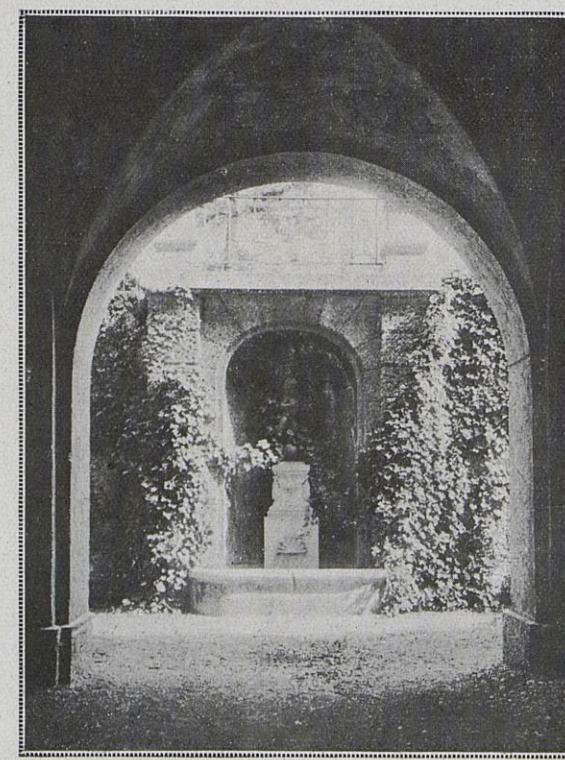
Par le plébiscite du 10 octobre 1920, une partie importante de la Carinthie, dite le bassin de Klagenfurt et dont la population contient des éléments d'origine slave, a été en vertu du Traité de Saint-Germain attribuée à l'Autriche. Le sentiment de l'unité économique du dit bassin dont les forces hydrauliques, les forêts et les fabriques travaillant le bois ne sauraient être séparées les unes des autres sans préjudice considérable pour toute la population, l'a emporté le jour du vote, sur les considérations d'ordre purement ethnographique.

Siège, au moyen-âge, de l'archevêque-primate d'Allemagne, la ville de Salzbourg, chef-lieu de la petite province qui en a emprunté le nom, est du plus haut intérêt pour le voyageur avisé qui y trouvera, loin des grands chemins battus par les globe-trotters internationaux, d'exquis monuments historiques témoignant d'une ancienne tradition artistique.

La province du Vorarlberg située sur le lac de Constance est le plus petit des pays autrichiens mais jouit par suite de l'exploitation rationnelle de ses forces hydrauliques abondantes et par suite du développement de son agriculture et de son industrie d'une prospérité relative que les autres parties de l'Autriche ne peuvent que lui envier. Le Vorarlberg qui de tout temps entretint des relations économiques suivies avec la Suisse limitrophe a essayé à plusieurs reprises, après l'effondrement de l'Autriche-Hongrie, de faire accepter par les principales puissances alliées et par la Suisse son rattachement à ce dernier Etat. Le Conseil suprême s'est pourtant nettement opposé à ce changement territorial qui n'aurait été basé sur aucun des traités internationaux régulant les frontières nouvelles dans l'Europe centrale.

Parmi tous les pays autrichiens le Tyrol est, sans aucun doute, celui qui a été le plus profondément atteint dans ses intérêts vitaux par le démembrement de la monarchie austro-hongroise. Pour des raisons soit disant stratégiques l'Autriche dut céder à l'Italie, avec le Trentin dont la population est purement italienne, la partie méridionale du Tyrol proprement dit, habitée par plus de deux centaines de milliers de Tyroliens de langue allemande. Les villes les plus belles du pays, Bozen et Méran, qui à cause de leurs conditions climatériques et de la beauté du paysage sont chères aux voyageurs de toutes les nations, sont séparées aujourd'hui par une frontière politique du Tyrol autrichien et le château des anciens comtes du Tyrol, dont le pays entier a emprunté le nom, est situé désormais en territoire italien. Au point de vue sentimental la perte de cette région a fait une impression plus douloureuse au peuple autrichien que celle d'autres provinces beaucoup plus importantes dans le domaine économique. Ce peuple qui par son caractère national est attiré vers les pays du midi, eut le sentiment de se voir enlever, avec Bozen et Méran, le dernier rayon du soleil méridional. La cession de ce territoire qui par sa viticulture, sa production de fruits et son industrie hôtelière avait formé autrefois la richesse principale de la province, a eu au surplus, pour la partie du Tyrol qui restait à l'Autriche les conséquences les plus défavorables. La province actuelle n'est qu'une bande relativement étroite de terrain parcourue par une ligne de chemin de fer. Pour l'Europe occidentale cette voie de communication qui ne dépend ni de l'Italie ni de l'Allemagne peut devenir un jour d'une importance capitale pour ses relations avec les petits Etats situés au centre et au sud de l'Europe et avec la Russie.

Toutefois ni le Tyrol ni son chef-lieu la ville



Fontaine de l'Académie de Mozart à Salzbourg.



Le Lac de Gnunden, une des stations balnéaires les plus fréquentées de la Haute Autriche.

d'Innsbruck ne verront renaître leur prospérité par suite de ce commerce de transit ; les Tyroliens pourront voir passer les richesses sur les rails qui traversent leur territoire tandis que leur propre activité économique et commerciale est en danger d'être étouffée entre deux frontières parallèles à ces rails.

A Innsbruck, dans l'église de la Cour, l'empereur Maximilien, l'adversaire de François I^{er}, dort sous un sarcophage de marbre, gardé par les « chevaliers noirs » du fondeur Pierre Vischer : ce monument, lugubre dans sa beauté, pourrait facilement devenir le symbole de la prospérité ensevelie du Tyrol.

Les efforts du pays sont particulièrement dirigés sur le développement de l'élevage et sur l'utilisation des forces hydrauliques jusqu'ici peu exploitées et dont le pays abonde. Toutefois ces efforts ne pourront être menés à bonne fin sans l'aide efficace du capital étranger qui jusqu'ici se tient à l'écart.

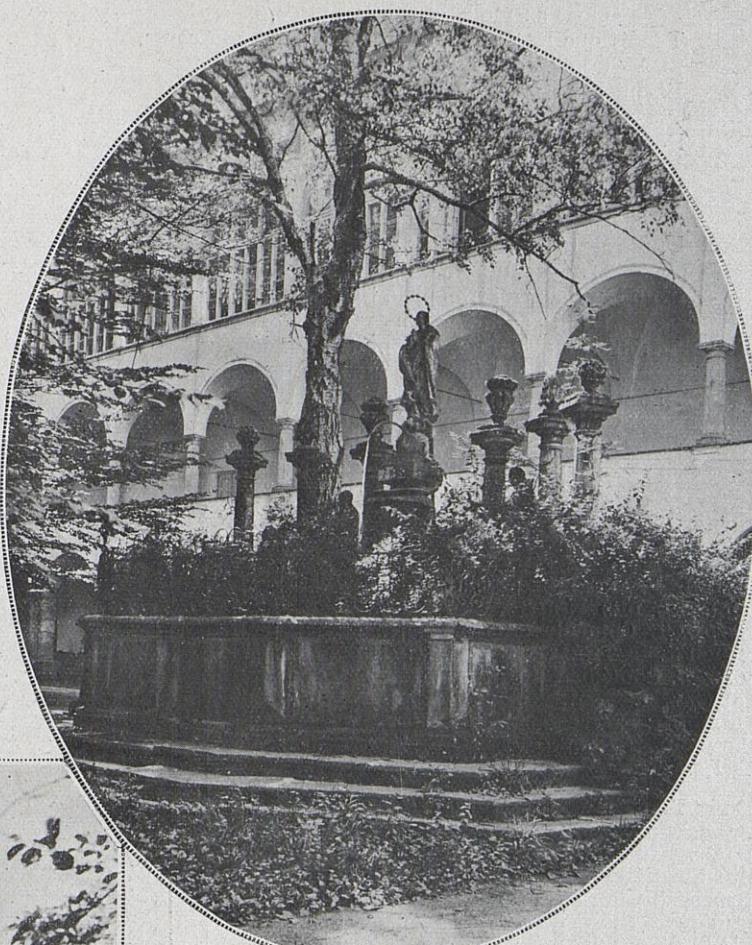
C'est cette situation désastreuse qui rend accessible à la propagande rattachiste le Tyrol, pays autrefois plus revêche au pangermanisme que n'importe quelle autre partie allemande de l'Autriche-Hongrie. Les efforts réitérés de ce pays tendant à le rapprocher de la Bavière résultent, bien plus que de considérations politiques ou nationales, du besoin impérieux ressenti par tous les Tyroliens de faire sauter l'une des deux frontières qui étouffent leur patrie. Seul le rétablissement de conditions normales et le relèvement progressif de la pros-

périté mettront fin à ces phénomènes.

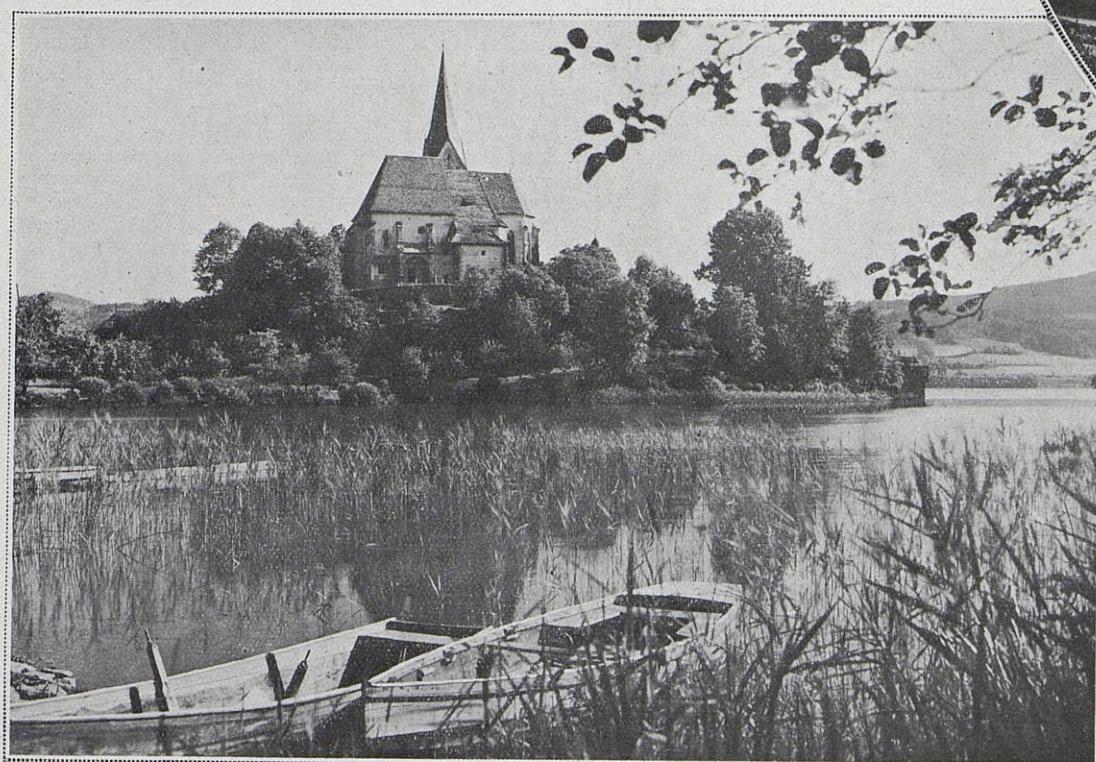
La mise en pratique de la nouvelle constitution fédérale de l'Autriche, qui quant à son application se trouve encore dans une période transitoire et qui devra être accompagnée d'une réorganisation de l'administration, sera d'un intérêt général. Car par ces mesures les Autrichiens doivent contribuer à préparer le terrain pour l'appui international dont le besoin se fait sentir plus impérieusement de jour en jour. Seule une Autriche stabilisée à l'intérieur peut obtenir des crédits du capital étranger et seule l'ouverture de tels crédits peut sauver l'Autriche de la ruine économique et du chaos social.

Or, il ne faut pas s'y tromper : la paix et l'ordre dans l'Europe centrale sont à ce prix.

L'instabilité de la situation financière, un ravitaillement insuffisant, l'absence d'unité nationale ont poussé le Tyrol dans les voies de l'illégalité. Un plé-



La Fontaine du Cloître de Wirkring (Carinthie).



Maria Warth, sur le Lac de Wörth, aux environs de Klagenfurt (Carinthie).

biscite vient d'avoir lieu malgré l'Entente et il faut avouer que les résultats en sont impressionnantes. Dans la circonscription d'Innsbruck-Ville 32.954 votants se sont prononcés pour le rattachement à l'Allemagne, 473 contre. Dans la circonscription de Kufstein, Schwaz, Imst et Landeck, 46.372 bulletins de votes furent favorables à l'Allemagne, 514 seulement furent défavorables. Que cette consultation populaire ne soit pas spontanée, on ne saurait le nier. Dès le 9 avril la presse bavaroise publiait un appel invitant les habitants de la Bavière originaires du Tyrol, à se rendre dans cette province pour y prendre part au scrutin.

Déjà la France et l'Italie ont fait entendre à Vienne de vives protestations, menaçant la République autrichienne de lui retirer leur aide financière. Mieux vaudrait soulager la détresse des populations de l'ancienne monarchie ; le meilleur argument des pangermanistes de Munich auprès des Tyroliens, n'est-il pas de leur assurer les biensfaits de l'organisation administrative solidement organisée dans le Reich ?

Dans une Autriche affamée triompheraient bientôt les théories de Berlin ou l'autocratie anarchiste de Lénine.



(Dessin de Louis Moreau).

LA ROUTE

A M. H. Defert, Président du T. C. F.

CESTE ligne, si blanche au flanc vert du côteau,
Qui s'incline vers la rivière
Et qui court, parallèle au fil prompt de son eau,
Comme un long sillon de lumière
Puis sourit à travers les maïs et les blés,
Cette poussière d'or qui danse,
C'est un des beaux chemins que vous avez foulés,
Une grande route de France !
Des hommes ajustant, à des niveaux divers,
Par les pentes les plus heureuses,
Montagnes et vallons, versants rivaux des mers,
Sols ingrats, terres plantureuses,
L'ont construite avec art comme on construit un mur,
Silex contre silex, si forte
Que son dos arc-bouté, souple à la fois et sûr,
Fait bondir les convois qu'il porte.
Surtout, elle offre à tous même hospitalité ;
Sa piste est accueillante et large,
Le gazon de ses bords, au chemineau voûté,
Offre sa molle et douce marge,
Tandis que les sentiers se perdent dans son cours,
Comme les ruisseaux dans le fleuve,
Et que le paysan lui verse de ses bourgs
Une réserve toujours neuve
Pour qu'elle emporte, au loin, vers l'avidé grenier
Des cités sans cesse appauvries,
Ce fruit d'un grand labeur, aux autres épargné,
Le pur froment des métairies.
Une voiture vient, une autre, une autre encor...
L'odeur du foin emplit l'espace,
D'un haut charroi trop plein tombe la paille d'or :
L'auto se fait petite et passe.
La route est avenante et prompte à nos départs.
Un trait la fait voir sur la carte,
Elle a vite fixé tous les projets épars,
Elle commande que l'on parte,

Puis, à mesure que nous foulons son palier,
Prévenante, elle court, indique
Le paysage neuf et nous rend familier
Le chaume, l'ardoise et la brique.
Sans peine, elle relie et rapproche les coeurs
De tous ceux que son charme invite ;
Loyale, elle démontre à tous les voyageurs
La beauté d'aller droit et vite ;
Et, faisant défiler les plus chers souvenirs,
Les jeux et les joies de l'enfance,
Ses arbres bienveillants semblent vers nous venir
Et jalonnent notre espérance.
— Peupliers berrichons en quenouille dressés
Où le nuage se balance,
Ormes du Languedoc savamment espacés,
Platanes gris de la Provence —
Puisque au bout du ruban qui se dévide, il y a
Le but dont on grandit l'image,
La maison des aîeux, la tombe où l'on pria,
Le clocher de quelque village
Et, pour tous ceux qui n'ont jamais eu de foyer,
L'auberge blanche où l'on arrive
Qui fait luire, au-dessus de son huis déployé,
Le zinc d'une enseigne naïve.
Car la route c'est tout cela, les frais rideaux
Des arbres rapprochés, la frise
Que la branche moussue, en mêlant ses rameaux,
Au-dessus du décor a mise,
Le kilomètre peint au creux d'un cube blanc
Que le soleil aveugle et noie,
Les fils tendus où vont les appels se croisant
De la douleur et de la joie,
Et c'est l'allée, aussi, que les arbres, aux cieux,
Font de la pointe de leur cime
Et qui semble marcher, quand nous levons les yeux,
Comme un autre chemin, sublime !

Gabriel TALLET.

THÉATRES

COMÉDIE FRANÇAISE : Reprise du *Passé*. — THÉATRE DES NOUVEAUTÉS : *La Journée des Surprises*. Comédie en trois actes de M. Jean Bouchor. — THÉATRE MICHEL : *Quand le diable y serait*. Comédie féérique en trois actes et cinq tableaux de MM. Rip et Gignoux. — GRAND GUIGNOL : Nouveau spectacle. — GAITÉ ROCHECHOUART ET CASINO DE PARIS : Nouveaux spectacles.

Enfin l'illustre compagnie de la Comédie Française compte parmi ses membres Mme Simone. Un talent dramatique aussi puissant, fait de sincérité poignante et d'intelligente sensibilité était indispensable au répertoire. Et quelle heureuse idée d'avoir choisi pour pièce d'entrée à celle qui fut la plus belle des amoureuses, *Le Passé*. L'œuvre attachante de Porto Riché est restée jeune et jamais elle ne fut jouée avec autant de vérité et d'émotion. *Les Soeurs d'amour*, *Bérénice* et *Le Passé* n'est-ce pas la plus belle anthologie du théâtre d'amour, que la Comédie Française puisse présenter ? Et Mme Simone, n'est-elle pas la plus parfaite illustration de cette anthologie ?

Le Théâtre des Nouveautés, que feu Michaud dirigea avec tant de bonheur, d'où fusa la plantureuse gaité de Feydeau, et qui était mort, vient de ressusciter. La nouvelle salle, que Roze a ouverte au succès, n'a pas gardé le petit aspect vieillot un peu Louis-Philippe de l'ancienne ; elle a préféré revêtir le plus étrusque des aspects parisiens, ou mieux le plus parisien des aspects étrusques. C'est un cadre unique, délicieusement paré, une des plus jolies surprises de la soirée, j'allais dire de la journée.

Une mise en scène signée Roze, c'est-à-dire pittoresque et originale, des décors délicieux, une troupe hors ligne rehaussée de la grâce mutine et de l'esprit charmant de Régina Camier. Une pièce jeune, de jeune, où un peu d'inexpérience est rachetée par un dialogue étincelant, des caractères



Théâtre des Nouveautés. — M. Capellani (Chambrun) et Mme Régina Camier (Collette) dans une des scènes du 2^e acte de "La Journée des Surprises".

excellamment tracés et un comique de bon aloi.

MM. Rip et Gignoux ont la malice du Diable et leur revue compte parmi les meilleures de leur collaboration. C'est un conte philosophique, parfois amer, qui rappelle, ce n'est pas un mince compliment, le patriarche de Ferney, le Voltaire de *Microcosm*.

Je ne sais si le public saisira tout ce qu'il y a de profond dans ces rosseries souvent cruelles ; cette fantaisie est un peu comme la boîte de Socrate, dont nous parlent Rabelais, le contenu et le contenant sont trompeurs, à cause de leur différence d'essence. De belles choses se cachent souvent sous la grimace et la laideur de la réalité.

M. Signoret, qui incarne Satan, a été une fois de plus étonnant, parant des mille facettes de son talent le rôle le plus endiablé qui soit au monde.

Le Grand Guignol a renouvelé son succès. Les drames font trembler : l'un de M. Rehm est comique-macabre, l'autre de MM. de Lorde et Bauche est un chef-d'œuvre du genre sanguinaire. Il y a en effet dans le *Laboratoire des Hallucinations*, une remarquable maîtrise des moyens dramatiques, une rare puissance de situations. La partie gaie est elle aussi très soignée : un spirituel lever de rideau de MM. D. Bonnau et Léon Michel ; un acte un peu trop osé, mais habile d'un débutant, qui a d'excellentes qualités et enfin *L'Heureux gagnant*, une comédie irrésistible de MM. Pierre Chaine et Robert de Beauplan, où nous assistons aux cocasses tribulations du vainqueur d'un concours de journal.

La Gaité Rochechouart a eu l'excellente idée de demander encore une revue à MM. Briquet et Saint-Granier. Ces deux auteurs spirituels et parfois profonds, ont une fois de plus pleinement réussi.

La nouvelle revue du Casino de Paris, luxueusement montée, nous a permis d'applaudir la cocasse de Boucot, la verve comique de Chevalier et de Dutard, les remarquables qualités d'une débutante, Mme Myro, qui possède une jolie voix et dont la carrière sera certainement des plus brillantes.

LES SPORTS

LE MEETING DE MONACO

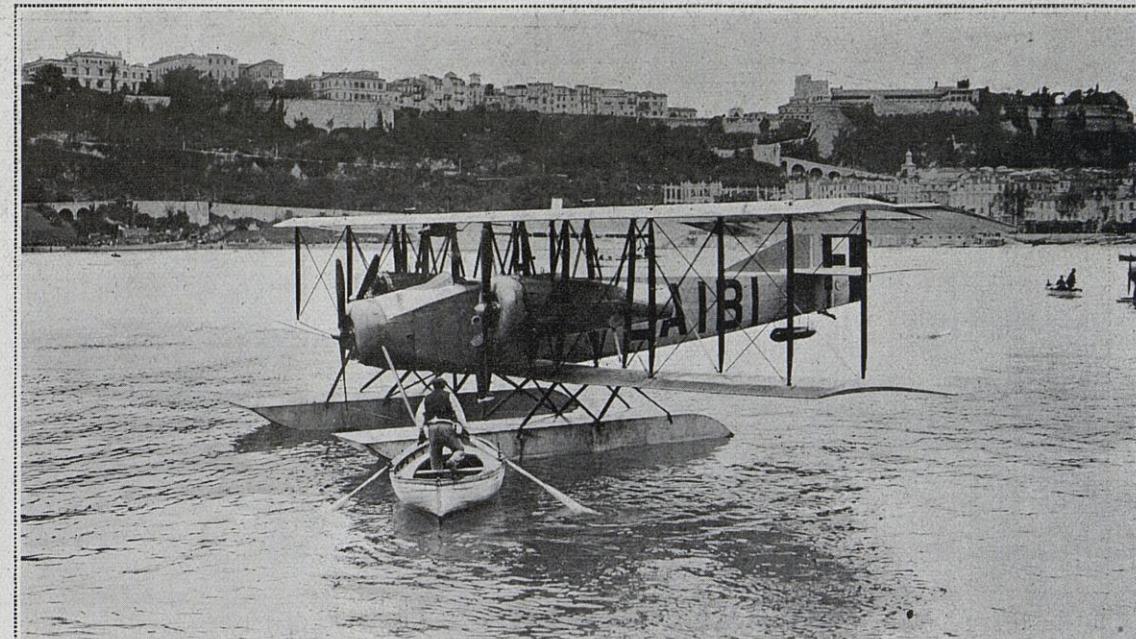
CANOTS AUTOMOBILES ET HYDRAVIONS.

Le Meeting qui vient de se terminer nous a permis de faire des constatations fort intéressantes. Si nous n'avons pas eu à enregistrer des vitesses dépassant le cent à l'heure, nous avons vu par contre, des concurrents bien équilibrés partant avec des chances presque égales et nous faisons assister à des luttes pleines d'enseignements.

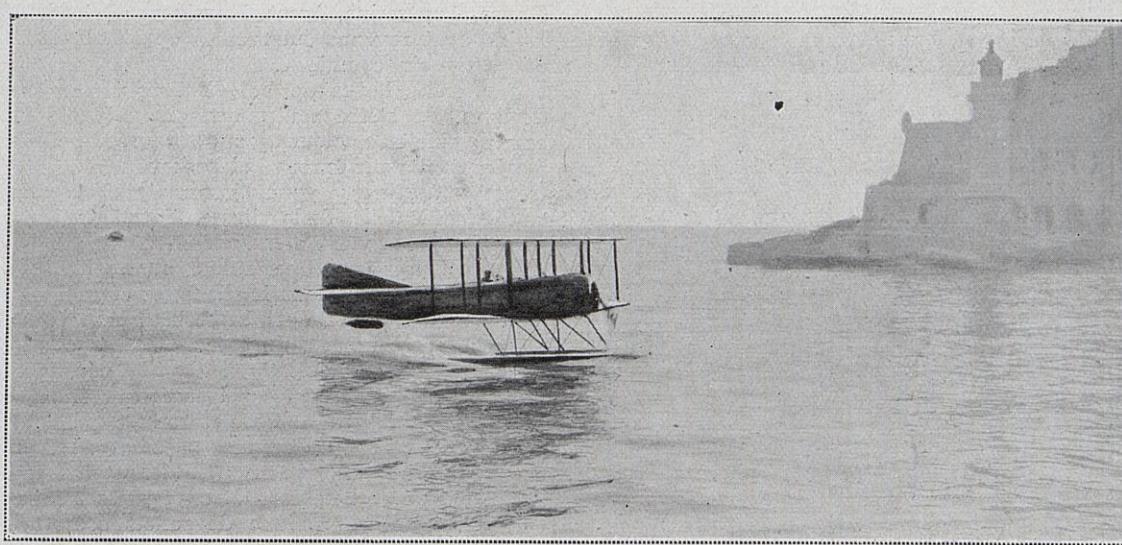
Le public qui se passionne pour le puissant racer courant le kilomètre en 35 secondes, applaudit aussi de tout cœur le confortable cruiser qui, lui, fait ses 1.000 mètres à 40 à l'heure. Ce bateau l'intéresse de plus en plus, les organisateurs feront bien de s'en souvenir.

La vitesse, cette « aristocratie du mouvement » comme disait notre regretté confrère Georges Prade, doit être l'objet des efforts de nos constructeurs, parce qu'elle représente toute une suite d'améliorations, mais il ne faut pas oublier le côté pratique.

Le canot automobile doit être avant tout, un engin de tourisme, de transport. Le Meeting de



L'Hydravion Caudron de Maïcon, qui se classa premier dans le raid Monaco-Ajaccio-Monaco.



Poirée, vainqueur de la course Monaco-Cannes-Menton, amerrissant dans la rade de Monaco.

Monaco nous a permis de constater de ce côté des progrès réels. Celui de 1922 nous donnera certainement, le canot automobile absolument parfait.

Côté hydravions, les résultats enregistrés sont des plus satisfaisants. Jusqu'à présent l'avion marin, malgré beaucoup d'efforts, laissait beaucoup à désirer. Certes, pendant la guerre, les services rendus par les appareils à flotteurs furent grands, mais alors on ne comptait pas avec la casse et les appareils vite inutilisables.

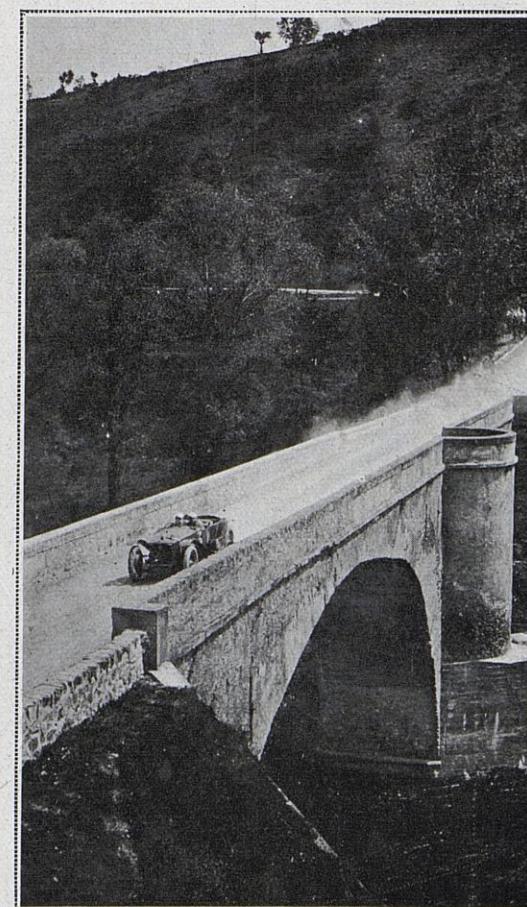
Nous arrivons à présent au moment où la question doit être envisagée au point de vue purement pratique. Une fois encore le Meeting de Monaco nous donne satisfaction. Nous avons vu des appareils décoller, amerrir, voler par des temps épouvantables et sans dommage.

Les fragiles flotteurs d'autan, sont remplacés avantageusement tout au moins en France. En plus de l'établissement parfait de l'appareil, il y a l'élément force, l'excès de puissance, non pas celui qui est dû à un moteur ayant en réserve un certain nombre de chevaux, mais plutôt celui procuré par plusieurs moteurs.

Il est évident que cela demande un appareil parfaitement conçu et établi, mais cela peut se trouver puisque nous avons pu en voir à Monaco.

C'est ainsi que le Caudron, trois moteurs, piloté par Maïcon, vient de s'imposer et d'affirmer son indiscutable supériorité en gagnant le raid Monaco-Ajaccio-Monaco, en quelques heures et dans des conditions extrêmement difficiles. Avec un vent de côté de 16 mètres à la seconde, à l'aller comme au retour, Maïcon est allé de Monaco à Ajaccio en 1 heure 52 minutes (moyenne heure, 138 kilomètres). Le retour très dur fut effectué en 2 heures 25 min. ce qui représente du 100 à l'heure pour le parcours total. Aucun autre appareil n'affronta l'épreuve, mais pourtant Maïcon était parti sans crainte ! Il emportait cependant 1.200 kilos de charge utile, soit 2 passagers, 200 kilos de lest, l'huile, l'essence, les pigeons-voyageurs, la T. S. F., etc., seulement Maïcon, avait à bord, trois moteurs, dont deux lui suffisaient pour assurer sa marche, de plus il savait n'avoir rien à craindre côté appareil. La leçon est bonne. Elle nous prouve, qu'un hydravion établi par une marque sérieuse comme la Maison Caudron et ayant plusieurs moteurs à bord, assure la sécurité la plus complète.

Ajoutons que le lendemain du raid Monaco-Corse et retour, Poirée, toujours sur hydravion Caudron, gagnait la course de vitesse Monaco-Cannes-Menton et retour. Ce sont là des succès qui se passent de tous commentaires, et confirment



Guyot, vainqueur du Grand Prix de la Corse, dans un passage.

l'excellence des appareils conçus et construits par M. René Caudron, qui dans la compétition internationale de Monaco, s'est fait comme l'a dit, très justement M. Laurent Eynac, sous-secrétaire d'Etat à l'Aéronautique — qui fit un voyage au-dessus de la mer avec Maïcon — le champion de l'Industrie aéronautique française.

Terminons, en constatant que malgré les difficultés de l'heure actuelle, le Meeting de Monaco, organisé par le Sporting Club de Monaco en collaboration avec nos confrères Raymond Lestonnat et Georges Berg, a remporté le plus vif et le plus légitime succès.

Daniel COUSIN.



Delaunay, photographié la veille du circuit de la Corse et qui trouva la mort à 5 kilomètres de Corté. Son mécanicien fut grièvement blessé. (Phot. Tomassi, Ajaccio).

LE CIRCUIT DE LA CORSE.

Dans un cadre admirable, sur des routes en lacets impressionnantes, sur des montées et des pentes capricieuses, vient de se courir le Grand Prix automobile de la Corse. Cet événement sportif tant attendu a permis d'apprécier une fois de plus le sang froid et l'habileté de nos champions. M. Le Trocquer, ministre des Travaux Publics avait tenu à honorer la course de sa présence.

Accompagné de MM. Mounier préfet de la Corse et Mathieu secrétaire général des Travaux Publics il fut reçu par les organisateurs du Circuit et les députés du département.

Le parcours total du Grand Prix comprenant trois tours, c'est une randonnée de 441 km. 900 que les concurrents ont eu à accomplir. La victoire fut remportée par Guyot, un pilote éprouvé, connaissant à fond les ficelles du métier, un conducteur d'une extraordinaire souplesse. Il s'est joué sans efforts des difficultés du terrain, dos d'âne, tournants brusques, lacets multiples. Le seul concurrent, qui pouvait lutter avec lui, Sadi Lecointe fut éliminé la veille de la course à la suite d'un accident qui détruisit sa voiture et faillit lui coûter la vie. C'est pourquoi le triomphe de Guyot fut très net : il accomplit le parcours en 6h. 7m. 51s., soit une moyenne de 72 kms à l'heure. Malheureusement cette brillante journée de sport fut attristée par la mort de Delaunay, dont la voiture lancée à 115 à l'heure fit un véritable bond sur une route en dos d'âne fraîchement refaite,



MM. Jean Bastia, Guy de Pourtalès et Georges Casella, à Gstaad.

M. L. Chadourne, à Arosa.

M. Georges Casella.

A TRAVERS LES " CHAMPS DE JEUX " DE L'EUROPE

Les familiers de nos plages ont pour habitude d'affirmer qu'ils préfèrent la mer à la montagne. Ils n'en démordront point. La mer les enchanter, car ils croient la connaître pour s'être promenés le long des planches de Deauville ou sur l'asphalte de l'avenue des Anglais. A vrai dire, ils n'en savent rien. Ils ignorent l'attraction du large et n'ont jamais vu la montagne que de quelque station où mènent les funiculaires. Je ne veux, pour ma part, que souligner une vérité indiscutable : les écrivains et les poètes qui ont écrit ou chanté la mer, l'ont fait avec mélancolie. Ceux qui ont vanté l'attrait de la montagne l'ont évoquée avec une sorte de lyrisme joyeux. La mer est monotone, grave, lassoureuse — et son charme n'en est pas moins grand — mais la montagne est multiple, puissante et magnifique. Elle invite à l'effort, à la lutte, elle éveille le goût de l'aventure.

Les Anglais qui furent les premiers touristes, considéraient jadis les Alpes inexplorées comme « le nouveau champ de jeux de l'Europe ». Et quelles « parties » prodigieuses ne furent-elles pas livrées entre les pionniers d'outre-Manche et les conquérants latins, le long des murailles des aiguilles et à travers les plaines blanches des hauts névés ? Mais ce sont là des épreuves trop rudes et qu'un voyageur modeste a le droit de redouter. Faut-il, pour savourer l'emprise de la montagne, gravir des rocs ou franchir des glaciers ? Il le fallait, autrefois, quand les sports d'hiver ne nous étaient pas révélés, quand les villages alpestres dormaient sous un linceul de neige durant des mois et qu'aucun traineau ne sillonnait les routes libérées. Aujourd'hui l'Alpe hivernale, où tout s'égalise en couleur, la haute cime et le vallon, nous permet sans risques — de jouer le grand jeu réservé aux intrépides. Mais combien le savent, en France ?...

Nous avons été les derniers à deviner la portée bienfaisante de la naissance des stations d'hiver dans les Alpes et il a fallu plus de vingt ans pour que nous nous décidions à imiter les Suisses qui depuis longtemps imitaient les Norvégiens. Le ski est désormais adopté. Il a ses fervents et ses champions. Mais nous n'avons pas encore pour les sports d'hiver toute la sympathie qu'ils méritent. Nous méconnaissons l'action bienfaisante des centres alpins. A peine Chamonix commence-t-il à voir chaque année revenir des habitués. Jusqu'alors on y passait, simplement, avec le souci de

Davos, Pontresina, Arosa, Engelberg, Gstaad, etc. Et ils sont revenus émerveillés de s'être divertis au grand air comme des enfants, d'avoir glissé sur de frêles lattes de bois à travers les forêts déclives, de s'être roulés dans la neige, d'avoir emmagasiné en quelques jours des forces pour une année, et d'avoir éprouvé si profondément la joie de vivre... Rien ne vaut la sensation de goûter sans effort le délice de la vitesse, d'atteindre les cols poudrés d'où la vue s'étend sur un monde magique, et de se lancer vers une abîme ouaté, dans l'air vif et transparent, dans le silence et la lumière.

J'ai revu Gstaad, dans l'Oberland bernois niché au pied du Wildhorn, au creux de cette adorable vallée qui va des Avants à Zweisimmen, et j'ai retrouvé les belles pentes neigeuses que sillonnent les skieurs, les pistes de bobs et de luge qui sinuent à travers les pins, les grandes patinoires, luisantes comme des miroirs où se disputent les matches internationaux de hockey. J'ai retrouvé surtout ce soleil chaud et tenace qui anime de reflets somptueux, de l'aube au crépuscule l'écrain bossué des cimes de glace et des combes blanches. C'était jadis une station secondaire, née après les Avants et Château d'Oex. C'est aujourd'hui un centre important où se rencontrent des sportmen passionnés. Saint-Moritz, Davos, Grindelwald, Arosa, Kandersteg et Leysin même ont déversé sur Gstaad plus familial le trop plein des touristes.

**

D'où vient que la France soit si en retard sur la Suisse et que notre industrie hôtelière néglige cette source nouvelle de fortune ? J'y songeais en admirant les pentes douces de Saanen-Moser marquée par les skis de lignes parallèles comme un papier vergé. Sans doute croît-on encore dans nos villes qu'il fait froid en montagne durant l'hiver, alors que la chaleur y est plus vive et plus saine que sur la Côte d'Azur.

Faudra-t-il répéter aux craintifs ignorants que c'est la vapeur d'eau et non le froid qui nous soustrait nos calories. Ici l'air est immobile et sec, grisant comme un champagne et débarrassé de toute impureté par l'altitude et la chute des neiges. Et le ski est un sport si facile, si



MM. L. Chadourne, Fernand Greg et E. Schneider, à Arosa.

respecter le traditionnel programme qui consiste à visiter la mer de glace, après Goethe, après les Impératrices, après Hugo, Sand et Dumas. Maintenant on y demeure et l'on y revient l'hiver.

Mais chez les Suisses, il y a cinquante stations célèbres où l'on pratique le ski, la luge et le bobsleigh sur les pentes neigeuses où le soleil sème des myriades d'étincelles. Cette année quelques écrivains français sont allés visiter ces endroits célèbres, Saint-Moritz,



M. Gaston Chérau en luge, à Engelberg.



M. Fernand Gregh, prenant une leçon de patinage.

simple, si harmonieux... Deux semaines de séjour là-haut en janvier valent deux mois de repos à la campagne. L'organisme s'y renouvelle, l'esprit s'y rajeunit. On y emmagasine de la santé et de la joie.

Des écrivains de Paris répondant à l'appel de leur confrère M. Castel, sont allés cette année visiter les stations alpestres de la Suisse. Ils en sont revenus transformés en apôtres. Et vous verrez de nouveaux décors, aériens et lumineux illustrer leurs livres. Georges CASELLA.

LE MONDE FINANCIER ILLUSTRE

La Paix de M. André Tardieu.

Par Jacques STERN

Dans un livre intitulé *La Paix* et que des esprits malins appellent « *Ma Paix* », M. André Tardieu réserve une place importante aux solutions apportées au problème des réparations par les clauses financières du traité de Versailles.

Comment en serait-il autrement ? L'édifice tout entier chancelle, si sa base économique est fragile ou incertaine ! Certes, le tableau des réalisations obtenues, jusqu'à ce jour, par nos soldats est brillant : restitution à la France de l'Alsace et de la Lorraine, quittes de toutes dettes et charges, annulation de toutes condamnations politiques contre les Alsaciens et les Lorrains, création et fonctionnement du gouvernement de la Sarre, rétablissement de la légation de France à Munich, restitution à la France de la partie du Congo arrachée par l'Allemagne en 1911, attribution à la France des quatre cinquièmes du Cameroun et du Togo, mandat sur la Syrie, abolition de l'emprise allemande sur le Maroc, occupation de la Rhénanie, restitution des biens et valeurs saisis, etc... Mais ce glorieux butin, conquis sur les champs de bataille, constitue la plus lourde des hypothèques, si les plus riches provinces de ce pays restent dévastées, si notre dette se maintient à 250 milliards et si l'Allemagne ne nous paie ni les soixante milliards que nous avons avancés pour elle depuis deux ans ni les cent-cinquante milliards qu'elle nous doit encore.

Pour voir clair dans l'œuvre de M. Tardieu, auteur principal, et de ses collaborateurs, il est bon de suivre pas à pas et honnêtement le plan qu'il s'est tracé lui-même.

Au frontispice de son chapitre sur la créance alliée se place la pré-méditation criminelle de l'ennemi. Dès 1916, le quartier-maître général allemand établait dans un livre cynique la sombre liste des ravages systématiques commis par les hordes germaniques suivant des directives fermement ordonnées. L'ouvrage s'intitule : « *l'Industrie en France occupée* » ; tout y est : les dévastations, le programme de destruction technique et le reste. « *Les citations en sont tragiquement lumineuses* », dit l'auteur de la *Paix* et il ajoute comme conclusion : « *Battue il fallait que l'Allemagne payât* » ; nous en sommes d'accord avec lui. Où notre accord cesse, c'est lorsque nous examinons les modalités prévues.

Nous avons déjà fait entrevoir aux lecteurs du *Monde Illustré* — qu'on nous excuse de le rappeler — à l'occasion du livre de M. Baruch, le conflit fondamental qui a surgi, au début des négociations de Versailles, entre la délégation américaine et les délégations britannique et française, au sujet du contrat passé en octobre 1918 entre les Puissances alliées et le Président Wilson.

« *Frais de guerre et dommages* » disaient de concert M. Hugues, Premier d'Australie et M. L.-L. Klotz, appuyé par Lord Sumner.

« *Dommages de guerre* », répondait M. Dulles, au nom de l'Amérique et il ajoutait : « Nous ne sommes pas devant une page blanche, mais devant une page couverte d'un texte au bas duquel sont les signatures de MM. Wilson, Clemenceau, Orlando et Lloyd George. »

Il fallut s'incliner, — et si M. Baruch ne l'avait pas révélé M. Tardieu le taierait peut-être, le *gouvernement de M. Clemenceau l'ayant toujours caché au Parlement, à la Commission de la Paix, à la Nation* — parce que nous avons accepté, avant l'armistice, la clause du Président Wilson concernant les réparations sans formuler les réserves, que l'Angleterre n'avait pas manqué d'exprimer, lorsque l'Amérique avait évoqué la liberté des mers.

La faillite du traité de Versailles est là ; elle n'est pas ailleurs. D'un trait de plume nous avons donné un blanc-seing au Président Wilson et abandonné volontairement *sur 350 milliards que nous coûtait la guerre cent-cinquante milliards*. M. André Tardieu semble l'oublier lorsqu'il critique les accords de Paris et parle d'abandons criminels.

En marquant notre retraite, M. Tardieu déclare que les Alliés ne pouvaient réclamer mille milliards d'indemnité « *chiffre absurde* », mais il ajoute qu'il ne faut rien céder sur notre créance réduite de 400 milliards, qui, avec les intérêts échelonnés sur 30 années produiraient une somme égale. Il y a là une contradiction difficile à résoudre.

L'ennemi vaincu, ayant subi de lourdes amputations territoriales, perdu sa flotte et ses colonies paierait difficilement une somme qui dépasserait *en or* sa fortune publique ; nous ne participerions donc de ce fait qu'au prorata de la faillite ; nous aurions pu être intégralement payés si les pensions avaient été exclues. Ne répétons pas longuement ces arguments que nous avons déjà soutenus et démontrés.

Mais recueillons certain aveu, qui n'avait pas encore été formulé. Il s'agit du forfait combattu avec une égale ardeur par M. Poincaré, M. Herbette et l'auteur du traité de Versailles, M. Tardieu.

Nous assistons à ce sujet au second effort fait par les Etats-Unis pour nous sauver. Aboutir à un forfait ; tel était leur programme ; rendre immédiatement la créance sur l'Allemagne mobilisable et autour de la table de la conférence se mettre d'accord pour la garantie. Les Américains ne se seraient pas dérobés à ce devoir, pensions nous. Dans une lettre que M. André Tardieu adressait au Colonel House nous lisons que l'Amérique nous avait formellement proposé le forfait et que nos délégués l'ont repoussé de toutes leurs forces.

L'ancien collaborateur de M. Clemenceau reconnaît que le système pouvait offrir de sérieux avantages. Il n'en félicite pas moins hautement ses collègues de l'avoir rejeté et il nous donne ses raisons :

« *Aux arguments de commodité, la délégation française, sans un instant de flétrissement, a toujours opposé pendant les six mois qu'a duré la conférence de la paix les arguments de droit et les solutions de justice qu'elle a finalement fait inscrire dans le traité.* »

Et voilà ! M. Tardieu ajoute : « *La France a refusé de prendre pour base de cette dette — ce qui est la conséquence inévitable du forfait — la capacité de paiement présumée de l'Allemagne.* » Ainsi nous aurions pu, d'accord avec les Etats-Unis, fixer un forfait, obtenir d'eux, M. Baruch l'avoue dans son livre, la garantie de l'Amérique, être assurés du paiement de 150 milliards, prix de nos réparations. Il fallait pour aboutir renoncer au remboursement des pensions : 60 milliards pour nous, mais plus de cent milliards pour nos Alliés.

Nos négociateurs ont rejeté le forfait, et chargé la Commission des réparations où l'Amérique est absente... de le fixer à la date du 1^{er} mai 1921.

Car c'est un forfait que prononcera la Commission des réparations. Les sinistrés peuvent ne formuler leurs demandes que le 31 décembre 1921 ; à cette date ils ignoreront eux-mêmes le chiffre *exact* de leurs revendications ; on discute encore sur le coefficient qui varie suivant les auteurs de 3 à 5, c'est-à-dire presque du simple au double.

Mais le forfait, affirme M. Tardieu, c'est pour la France, 90 milliards, la moitié de son droit minimum. Ici il est bon de relever une fois pour toutes un sophisme et une contradiction, dont il joue depuis dix-huit mois. Par suite de la dévaluation du franc, ce qui en 1914 coûtait 40 milliards serait payé 150 milliards aujourd'hui. Sur ce point tout le monde semble à peu près d'accord. C'est ainsi que le chiffre total de nos demandes s'élève à 210 milliards, valeur actuelle. Mais lorsqu'on précise — M. Millerand l'a fait après la conférence de Spa — on reconnaît que 210 milliards de francs-papier représentent à peine 100 milliards de francs-or. C'est là que le sophisme éclate, dans le langage tenu par M. Tardieu et ses amis. Ils prétendent qu'il s'agit en réalité de 210 milliards de francs-or parce qu'à la minute précise où l'Allemagne commencerait à payer, le franc-papier reprendrait toute sa valeur, c'est-à-dire le pair. Si c'était vrai — et nous ne le croyons pas — du même coup le prix de toutes choses baisserait et la reconstitution pourrait, à 20 % près, se faire au taux d'avant-guerre.

Si l'hypothèse du rétablissement rapide et quasi magique de notre franc reste improbable, le paiement de 90 milliards de francs-or nous permettrait donc de réaliser d'un seul coup tout notre programme de reconstitution.

La décision prise de laisser à la Commission des réparations — et avec quels délais — le soin de fixer toute l'œuvre financière il restait à vaincre une difficulté presque insurmontable, puisque le forfait était écarté, nous voulons parler de la mobilisation de notre créance.

Les Alliés ont besoin d'être payés promptement. Que leur offre le traité de Versailles : 100 milliards de marks or, en bons, remis par l'Empire allemand à titre d'acompte.

Aux termes mêmes du chapitre, le montant des bons à créer est illimité. M. Norman Davis a eu beau indiquer que ces derniers seraient difficilement négociables. Qui consentirait à acheter un bon allemand fût-il privilégié, avant de connaître le montant exact de la dette allemande ?

Bien mieux, nos négociateurs ont innové en la matière. Le traité de Versailles n'oblige pas l'Allemagne à trouver les ressources nécessaires. L'ennemi consentira des annuités et il appartiendra à ses créanciers de découvrir un marché qui consente à absorber les titres de rente ou les bons du Trésor de l'Empire allemand. Voit-on M. Thiers chargeant le prince de Bismarck de placer notre emprunt de libération du territoire ? Voilà l'innovation du traité de Versailles en matière de finance : elle méritait d'être signalée.

« *Les bons constituaient une garantie à la fois souple et sûre* » déclarait M. Klotz. La Commission des réparations en détient depuis trois mois 60 milliards. Que nous sachions, rien n'est placé à l'heure actuelle dans le public.

« *Faut-il conclure* » dit M. Tardieu ; car il avoue ne pas être un fort en théorie d'économie politique. Il dit : « *Il est permis d'affirmer qu'en trente ou quarante ans l'Allemagne pourra approximativement verser ce qu'il faut, compte tenu des intérêts et amortissement pour à peu près couvrir en valeur actuelle la somme à laquelle se montent les dommages et pensions.* »

Allons, tant mieux ! M. Tardieu est rassuré, nous le sommes moins. Nous n'avons voté ces clauses du traité de paix que parce qu'il nous avait donné des assurances formelles de mobilisation promises par nos Alliés, que des déclarations postérieures du Secrétaire d'Etat du Trésor des Etats-Unis ont hélas ! démenties depuis...

M. Hugues proposait la création d'une Commission financière internationale, de contrôle, analogue à la Commission de la Dette publique ottomane ; il réclamait l'émission *par le gouvernement allemand d'un emprunt*, l'obligation pour l'Allemagne de se restreindre et de limiter ses importations, partant de rétablir son crédit public.

C'était un programme qui supposait le forfait, la garantie des Etats-Unis et un marché mondial pour les emprunts allemands.

Rien n'a été retenu de ces suggestions pratiques. Les projets de solidarité financière entre les nations alliées ont été âprement combattus par M. Klotz ; M. Tardieu les rappelle pour mémoire et non sans une certaine ironie. C'était peut-être la solution des problèmes financiers créés par la guerre : règlement des dettes interalliées, reconstitution des régions dévastées, chambre de compensation internationale.

De tout cela, il ne reste donc qu'une promesse de paye, arrachée à l'Allemagne dans de mauvaises conditions. Il nous faut exécuter le débiteur suivant un programme de coercition que n'a d'ailleurs pas prévu le traité de Versailles. Faisons confiance à M. Briand pour nous tirer de ce mauvais pas.

Jacques STERN.

Finances Publiques

L'AMORTISSEMENT DES DETTES DE GUERRE EN ANGLETERRE

La semaine qui se termine a été marquée en Angleterre par un événement politique que nos voisins et amis d'Outre-Manche commentent toujours avec le plus vif intérêt. Le « Budget Speech » a été prononcé par M. Austen Chamberlain, ancien chancelier de l'Echiquier, qui avait préparé ce travail avant l'arrivée au pouvoir de Sir Robert Horne. Avant d'analyser ce document il semble utile, pour mieux saisir l'enchaînement des faits, de remonter à quelques douze mois en arrière et d'examiner sommairement quelle a été la politique financière de l'Angleterre au cours de l'exercice 1920-1921.

**

Le 19 avril 1920, le Chancelier de l'Echiquier présentait à la Chambre des Communes constituée en Comité des voies et moyens son exposé budgétaire et ses propositions pour l'exercice 1920-1921. M. Chamberlain terminait son « Budget Speech » par ces fortes paroles: « On a dit que deux budgets comme celui-ci détruirait l'Empire. Je ne m'arrêterai pas pour répondre que vingt budgets comme celui-ci amortiraient la totalité de notre Dette. Je me contente de dire qu'après une guerre comme celle dans laquelle nous avons été engagés, et après les sacrifices financiers gigantesques que nous avons consentis, nous nous trouvons dans une situation d'une solidité sans exemple et sans pareille. Il est vrai que pour l'obtenir nous sommes obligés d'imposer de nouvelles taxes et de nous infliger de nouveaux sacrifices. Elle ne peut pas donner de la popularité au gouvernement et au ministre. Je suis fier de dire que je ne la recherche pas. Notre but a été de nous élever au niveau de nos grandes responsabilités, afin que le jour où nous remettrons les sceaux de notre charge, nous laissons à nos successeurs d'abondantes ressources et, à notre pays, un crédit national à nul autre second. »

La crise économique qui, depuis plusieurs mois sévit en Angleterre ainsi que dans les autres pays du monde, devait-elle permettre au Chancelier de réaliser son espoir ? C'est ce que nous allons voir, après avoir examiné quelques-unes des dispositions principales qu'avait préconisées le Chancelier de l'Echiquier, non pour équilibrer le budget de 1920-21, mais pour procéder à l'amortissement de la Dette anglaise.

**

Depuis le 1^{er} avril 1914 jusqu'au 31 mars 1920, années d'emprunts de guerre, les dépenses de l'Angleterre ont été couvertes dans la proportion de 36,17 % par les revenus de l'Empire et de 63,83 % par l'emprunt. Le gouvernement résolut, à partir de 1920, de ne plus faire appel au crédit public pour équilibrer les recettes et les dépenses ; les seuls emprunts qu'il s'autorisait à effectuer avaient pour but de consolider la Dette flottante ou de renouveler des titres venus à échéance.

Au 31 mars 1920, la dette nationale anglaise s'élevait à 7.835 millions de livres sterling (196 milliards de francs en chiffres ronds) et la dette flottante se montait à 1.312.205.000 livres (33 milliards de francs). En un an, cette dette flottante avait déjà été réduite de 100 millions de livres. Les avances faites à l'Echiquier par la Banque d'Angleterre, et qui s'élevaient à 228.500.000 livres au 31 mars 1919, avaient complètement disparu au 31 mars 1920.

Sur le total de 7.835 millions de livres auquel était estimée la Dette nationale, les emprunts faits à l'étranger par l'Angleterre s'élevaient à 1.278 millions, mais au mois d'octobre 1920 elle a remboursé sa part dans l'emprunt franco-anglais de 500 millions de dollars contracté aux Etats-Unis.

Nonobstant ces atténuations de dettes effectuées au cours de l'exercice 1919-1920 ou prévues pour l'exercice 1920, M. Chamberlain a estimé qu'il était impossible de traîner continuellement le poids mort d'une dette aussi élevée et il a cherché les meilleures méthodes pour parvenir à diminuer le fardeau des arrérages des emprunts de guerre, et ce, dans le délai le plus bref possible.

D'après ses premières prévisions, le budget de l'exercice 1920-21 s'établissait ainsi :

Recettes	1.341.650.000
Dépenses	1.177.452.000

Excédent 164.198.000

Ces 164 millions de livres disponibles, que le Chancelier de l'Echiquier proposait d'appliquer à l'amortissement de la dette, représentaient un fonds d'amortissement de 2 % de la dette totale permettant de la rembourser en l'espace de vingt six ans. Mais ce fonds d'amortissement ne lui a pas paru suffisant ; il a proposé au Parlement le relèvement et la création de nouveaux impôts destinés à l'accroître. En laissant de côté les majorations apportées aux taxes postales et télégraphiques dont l'établissement fut jugé indispensable pour combler le déficit d'exploitation du Post-office, 189 millions de livres d'impôts nouveaux ont été créés en 1920. Ils se décomposent ainsi : 125 millions de livres d'impôts directs et 64 d'impôts indirects.



Sir Robert Horne, le nouveau Chancelier de l'Echiquier.

L'application de ces nouvelles taxes, étant donnée l'époque à laquelle elles furent votées, procurait au Chancelier des recettes supplémentaires de 76.650.000 livres sterling, ce qui portait les encaissements probables de l'année à 1.418.300.000 livres. Le fonds d'amortissement de la dette passait ainsi de 2 à 3 %. Sur l'ensemble des disponibilités, 70 millions de livres devaient servir à la réduction de la Dette flottante.

C'est à ce chiffre moyen qu'il convient pour les années à venir d'arrêter le montant du fonds d'amortissement de la dette anglaise, car l'*Excess profits Duty* qui, d'après les prévisions du Chancelier, devait procurer une ressource annuelle de 100 millions de livres, vient d'être récemment supprimé.

En face de sa situation passive l'Angleterre met en regard d'importantes créances. A la fin de l'année il lui était dû pour :

Prêts aux Dominions	£ 119.500.000
Prêts aux Alliés	883.500.000
Prêts aux Indes	21.000.000
Liquidation de Stocks	300.000.000
Excess profits Duty	400.000.000

Total 1.724.000.000

A noter que ce total ne représente pas la totalité des créances anglaises sur l'étranger, car les prêts aux Alliés ne sont portés dans la situation de l'actif anglais que pour moitié de leur valeur.

Outre ces ressources dont, à un moment

donné, profitera l'Echiquier pour amortir une partie de la dette de l'Empire, le Chancelier escompte encore les paiements au titre des réparations à effectuer par l'Allemagne. Le montant et les échéances de ces paiements ne sont pas encore définitivement arrêtés, mais quelle que soit leur importance, ils constitueront une réserve supplémentaire pour la réduction de la Dette.

Le compte général des recettes et des dépenses de l'Echiquier pour l'année financière ayant pris fin le 31 mars 1921 montre que les espérances du Chancelier se sont réalisées. D'après les prévisions rectifiées le total général des recettes du Royaume Uni devait atteindre 1.418.300.000 livres, elles se sont élevées à 1.425.984.660 livres.

Les impôts ont produit 1.031.725.000 livres, chiffre quelque peu inférieur à ce qu'on en escomptait : la plus importante des moins-values porte sur les douanes (16.000.000 £) ce qui n'a rien pour surprendre, étant donnée la crise commerciale et industrielle qui sévit en Angleterre comme ailleurs depuis le début du mois d'octobre 1920. Des plus-values sont au contraire enregistrées sur l'Income-tax (8 millions de £) et sur les droits grevant les véhicules à moteur (2,4 millions de £).

Le produit du nouvel impôt sur les bénéfices des Sociétés est loin d'avoir fourni ce que l'on en attendait ; les versements au titre de cet impôt n'ont atteint que le cinquième des sommes escomptées.

Les dépenses qui avaient été prévues pour 1.233.642.000 livres sont demeurées inférieures aux évaluations. Elles n'ont atteint que 1.195.427.877 livres. La totalité des économies réalisées par rapport aux prévisions a porté sur les services votés ; la dette a par contre exigé une somme supérieure de 4.599.000 livres aux évaluations.

Si, tous comptes tenus des différences constatées entre les recettes, les dépenses et les évaluations, on établit la situation de l'Echiquier pour l'exercice 1920-1921, on obtient le tableau ci-après :

	Exercice 1920-1921.	Prévisions rectifiées.
Résultats.		En livres.
Recettes	1.425.984.660	1.418.300.000
Dépenses	1.195.427.877	1.233.642.000

Excédent de recettes 230.556.783 184.658.000

Cet excédent de recettes a été intégralement appliqué à l'amortissement de la dette. Les rachats de la dette non consolidée effectués au cours de l'exercice se montent à 295 millions de livres en chiffres ronds. Ces rachats ont été opérés au moyen des ressources mises à la disposition de la trésorerie grâce à l'excédent de recettes sus-indiqué, puis à l'aide d'un prélèvement fait sur le solde disponible de l'Echiquier et enfin au moyen d'opérations de trésorerie.

Les dépenses faites à l'aide de ces 295 millions de livres comprennent notamment les opérations suivantes : annulation de titres d'emprunts de guerre remis en paiement d'impôts (76 millions de £), remboursement de l'emprunt américain dit franco-anglais (60 millions de £), restitutions d'avances faites par le Japon, l'Angleterre et autres pays (46 millions de £), etc.

Malgré la crise économique, les prévisions du Chancelier de l'Echiquier pour l'exercice 1920-1921 n'ont pas été déjouées, il a pu pratiquer les amortissements qu'il avait annoncés au mois d'avril 1920.

D'ores et déjà on peut prévoir que les amortissements du nouvel exercice seront moins importants. L'Angleterre a supprimé l'impôt sur les bénéfices de guerre à dater du 1^{er} avril 1921, sauf en ce qui concerne l'arriéré ; son budget ne bénéficiera donc pas de cette recette importante au cours du nouvel exercice. Par ailleurs, l'aggravation de la crise commerciale et industrielle au cours des trois premières semaines de l'année financière et la répercussion qu'exercera sur l'industrie anglaise la grève des mineurs ne seront pas sans provoquer une forte diminution des recettes pendant quelques mois. Une prochaine étude montrera comment sir Robert Horne entend équilibrer son budget, au moins théoriquement, pendant l'année qui vient. Le nouveau Chancelier de l'Echiquier est un financier averti dont la forte personnalité est faite de science, de patience et de volonté. Il saura imprimer aux finances anglaises une impulsion saine et les « business men » savent qu'ils peuvent compter sur lui pour pratiquer une politique d'économies.

Études Financières

LA BRASSERIE ARGENTINE QUILMES

La Brasserie Argentine Quilmes est une Société anonyme fondée en 1888 pour développer dans l'Amérique du Sud et particulièrement dans la République Argentine, la fabrication et la vente de la bière et des produits analogues ou dérivés.

Les établissements de la Société sont situés à Quilmes, ville de la Province de Buenos-Aires. A l'origine de l'entreprise, ils comprenaient à peu près exclusivement une brasserie créée par les fondateurs : ils ont reçu depuis un développement considérable, dont permet de juger l'accroissement du capital de la Société, qui, fixé originellement à 3 millions de francs, a été porté, par augmentations successives, au chiffre actuel de 60 millions.

La Brasserie Argentine Quilmes occupe une superficie d'environ 20 hectares et est outillée pour une production annuelle de 1.000.000 hectolitres, ce qui la classe actuellement parmi les toutes premières fabriques du monde dans ce genre d'industrie.

Elle emploie en été un personnel de plus de 2.000 ouvriers occupés en majeure partie aux opérations de l'emballage dont le département constitue l'une des plus intéressantes sections de l'usine. Equipée de la façon la plus moderne, cette bouteillerie qui, lors d'une visite récente, faisait l'admiration des américains du Nord, se compose de douze colonnes comprenant chacune laveuse, brosseuse, soutireuse, machine à boucher, machine à étiquetter et bacs à pasteurisation. Chacune d'elle peut emballer environ 90 bouteilles à la minute, soit par journée de dix heures 54.000 bouteilles et pour l'ensemble des colonnes 648.000 bouteilles.

Pour pouvoir assurer un pareil débit, la Société est obligée d'avoir des stocks considérables de bouteilles et de paniers : c'est ainsi qu'à un certain moment de l'année, la fabrique accumule dans d'énormes hangars de véritables pyramides constituées par 15 millions de bouteilles et environ 1 million de paniers.

La force motrice de l'usine dépasse 2.000 HP dont une notable partie est utilisée par des machines frigorifiques du type le plus moderne et produisant plus de 1.500.000 frigories à l'heure.

Cette quantité considérable de froid est employée à maintenir la température voulue dans les énormes caves de la fabrique où sont emmagasinés jusqu'à 200.000 hectolitres de bière, afin de permettre à celle-ci de reposer pendant un laps de temps suffisant pour assurer l'évolution complète des fermentations secondaires et d'avoir des stocks suffisants pour répondre aux demandes immédiates de la consommation. On peut se demander quelle est la nécessité de tels stocks et d'un outillage si puissant : elle réside dans les variations considérables de la consommation entre l'hiver et l'été qui est parfois dans le rapport de 1 à 10, alors que dans nos contrées les écarts sont beaucoup moins sensibles.

Une des extensions les plus intéressantes de la Société a consisté dans l'installation d'une malterie, à laquelle il a été procédé au cours des toutes dernières années.

Jusqu'à la guerre, en effet, la Brasserie Argentine Quilmes se bornait à traiter le malt, c'est-à-dire le produit donné par la germination de l'orge ; des deux phases principales de la fabrication de la bière, malte et brassage, elle n'effectuait donc que la seconde.

C'est que la République Argentine ne produisait jusqu'à ces derniers temps que des orges fourragères et non les variétés de cette céréale propres à la fabrication de la bière et qui sont désignées sous la dénomination d'orges brassicoles.

La Brasserie Argentine Quilmes se trouvait ainsi dans l'obligation d'acheter le malt nécessaire à son industrie dans les pays producteurs, notamment en Tchéco-Slovaquie ainsi qu'en Angleterre, qui est, comme on le sait, un centre mondial du commerce du malt. Mais, pendant la guerre, en raison de l'insécurité des transports maritimes entre les deux continents, elle a dû se tourner vers d'autres pays, principalement vers les Etats-Unis et le Chili, et ce n'est pas sans difficultés qu'elle a pu s'assurer les approvisionnements dont elle avait besoin.

C'est alors que — mettant, d'ailleurs, à profit la prospérité à laquelle elle était parvenue — elle a fait tous ses efforts pour planter en Argentine la culture des orges brassicoles. Les sacrifices qu'elle s'est imposés pour atteindre ce résultat ne sont pas restés stériles, et, dès maintenant, elle peut procurer à ses établissements une grande partie des orges qu'elle doit utiliser.

Mais il lui restait à assurer la transformation des grains de malt, et c'est dans ce but qu'elle a constitué une société anonyme filiale, la « Primera Malteria Argentina », qui procède, dans la première usine de cette sorte établie en Argentine, au malte de l'orge.

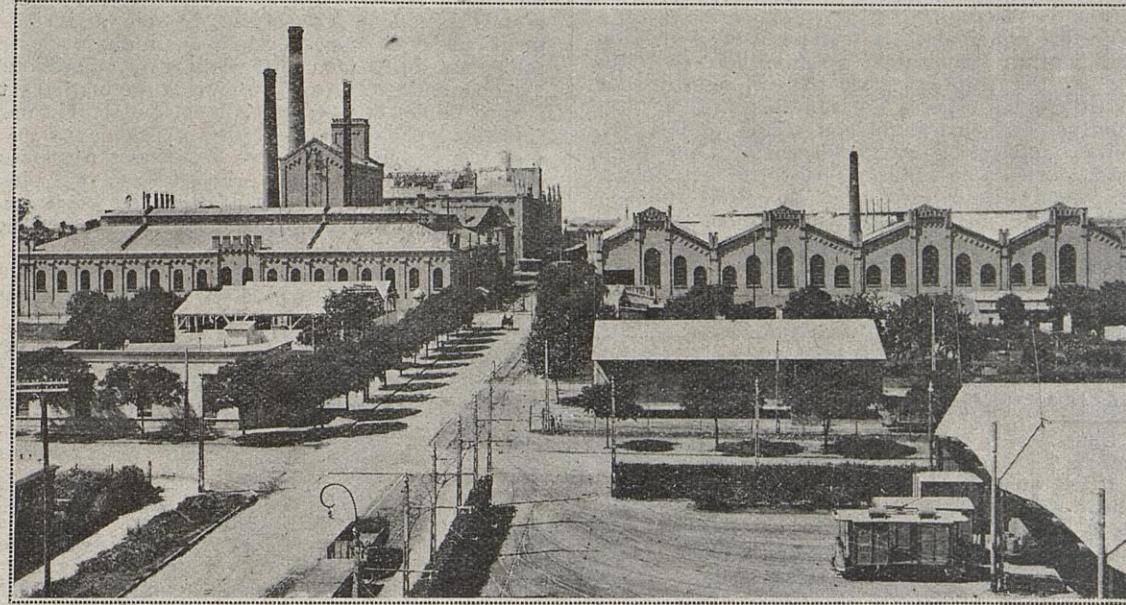
La Brasserie Argentine Quilmes possède aussi des intérêts dans d'autres entreprises argentines, notamment dans la Compagnie des Tramways de Buenos-Aires et Quilmes. La Société a été amenée au cours de son développement à créer un moyen de communication directe avec la ville de Buenos-Aires qui se trouve à environ 17 kilomètres de son usine. La grande capitale argentine, dont la superficie égale environ celle de Paris et qui a une population de plus de 1.600.000 habitants, constitue l'un des principaux centres de consommation de la bière fraîche du pays. Il était donc indispensable qu'elle fût chaque jour approvisionnée avec des produits récemment sortis.

La Société du Tramway de Buenos-Aires et Quilmes, qui jouit d'une concession de l'Etat, a construit une double voie équipée à trolley et est dotée d'un matériel spécial de wagons de transport qui lui permettent d'amener les produits directement de la fabrique aux divers dépôts que possède la Brasserie Argentine Quilmes dans la ville de Buenos-Aires, où la répartition est effectuée au moyen de chars et de camions automobiles. On peut dire que ce tramway constitue un véritable « conveyor » de la fabrique, puisqu'il relie directement les divers départements de l'usine aux centres mêmes de répartition.

Sur les lignes de la Compagnie du Tramway de Buenos-Aires et Quilmes s'effectue également un important service de passagers qui est principalement alimenté par les populations ouvrières avoisinantes.

BILAN AU 30 JUIN 1920.

	ACTIF	(En milliers de frs.)
Terrains	Frs.	5.285.623
Bâtiments		4.047.941
Matériel		2.808.827
Succursales		193.428
Bière en cave et en cours de fabrication		809.200
Approvisionnements et divers		7.529.399
Espèces en caisse et chez nos banquiers		36.778.447
Effets en portefeuille		1.672.248
Débiteurs divers		34.873.654
Débiteurs pour emballages		7.285.004
Avaries		96.907
Titres en portefeuille		13.404.150
Total	Frs.	115.384.828
<hr/>		
PASSIF		
Capital	Frs.	60.000.000
Réserve légale		7.470.914
Réserve spéciale		8.000.000
Réserve pour assurance contre incendie et Accidents du travail		1.500.000
Prévision pour Tramway		618.806
Compte Ducoire		2.500.000
Dépôts pour emballages		7.285.004
Coupons et Obligations restant à payer		15.119.225
Créditeurs divers		12.549.391
Bénéfices reportés		341.488
Total	Frs.	115.384.828



Vue générale de la Brasserie Argentine Quilmes.

Comme beaucoup d'entreprises établies dans les pays n'ayant pas pris une part directe à la guerre, la Brasserie Argentine Quilmes a vu, au cours de ces dernières années, sa prospérité s'accroître dans une mesure importante. Au surplus, des raisons particulières à l'Argentine sont venues renforcer l'influence exercée par la guerre mondiale sur ce pays, comme sur tous ceux qui n'avaient pas à supporter le poids du néfaste conflit.

Les récoltes de l'Argentine ont été, depuis plusieurs années, favorisées par les conditions climatiques, et leur abondance n'a pas été un obstacle à leur écoulement à des prix très rémunérateurs. Il en est résulté pour cette contrée un développement général du bien-être, et par suite, un accroissement de la consommation, qui n'a pas manqué, naturellement, d'avoir une répercussion sur le chiffre des ventes de la Brasserie Argentine Quilmes.

D'autre part, à ses bénéfices industriels accrus, cette entreprise a pu ajouter des bénéfices de change d'une certaine importance. Ses profits industriels sont, en effet, réalisés en piastres argentines, tandis que les sommes à payer à ses actionnaires sont réglées en francs.

Le cours de la piastre faisant prime par rapport au franc, la Société bénéficie, au moment de ses remises en Europe, de différences appréciables. En voici le montant pour les trois derniers exercices : 2.181.000 francs pour l'exercice 1917-1918 ; 738.000 francs pour 1918-1919 ; 3.971.000 francs pour 1919-1920.

Il n'est donc pas surprenant que la Brasserie Argentine Quilmes ait, au total, enregistré des bénéfices élevés qui, pour les trois exercices qui viennent d'être désignés, atteignent respectivement 9.108.000 francs, 9.380.000 francs et 22.646.000 francs et qui, eu égard au chiffre du capital, porté de 27 à 60 millions depuis avril dernier seulement, apparaissent assurément comme très remarquables.

Le dernier bilan de la Société, tel qu'il apparaît après passation des écritures de répartition des bénéfices, peut se résumer comme ci-dessous :

On ne peut manquer de remarquer, au premier abord, combien est forte la situation de la Brasserie Argentine Quilmes.

Les exigibilités s'élèvent au maximum à 27 millions et demi, total du compte « Coupons et Obligations restant à payer » et du compte « Créditeurs divers ». Or, les disponibilités, espèces en caisse et soldes dans les banques, effets en portefeuille et sommes dues par les débiteurs divers, représentent un total de 73 millions, auquel il faudrait ajouter une partie du montant du portefeuille de titres, où se trouvent compris notamment les Bons de la Défense nationale achetés à la suite de la dernière augmentation de capital.

Bien que la hausse des prix ait entraîné, pour toutes les entreprises, l'obligation d'avoir maintenant des fonds de roulement très supérieurs à ceux qui leur suffisaient, il y a quelques années, on voit que la Brasserie Argentine ne peut éprouver de difficultés à cet égard.

D'autre part, les récoltes de l'Argentine qui viennent d'avoir lieu, ont été très satisfaisantes, et bien que ce pays ressente les effets de la crise mondiale, la situation économique n'en est pas moins bonne. Quant au change de la piastre, malgré une baisse récente, il fait encore, par rapport au franc, une prime de plus de 100 pour 100.

Il y a lieu, par suite, de supposer que si les résultats de l'exercice en cours n'atteignent pas le chiffre exceptionnellement élevé de l'exercice 1919-1920, ils seront cependant encore très intéressants. En vue du règlement des dividendes, ainsi d'ailleurs que pour quelques autres raisons, la Brasserie Argentine Quilmes continuera donc de mettre, comme elle l'a fait pendant les années précédentes, du changement à l'étranger à la disposition de notre pays.

Ainsi, cette Société se classe donc parmi ces trop peu nombreuses entreprises qui, fondées à l'étranger par des capitaux français, ont donné des résultats à la fois assez brillants et assez importants pour qu'on puisse les considérer comme ayant, jusqu'à la guerre, contribué dans une mesure très appréciable à la fortune de notre pays, et devant, dans l'avenir, l'aider efficacement à retrouver sa prospérité passée.

A l'Etranger

LETTRE DE LONDRES

LA SITUATION DES FINANCES PUBLIQUES ANGLAISES

Londres, le 28 avril 1921.

Aucun changement notable ne s'est produit la semaine dernière dans la situation des finances publiques.

Les recettes se sont élevées à 21 1/2 millions de livres, dont 10 millions proviennent de l'income-tax et de la super-tax. Les dépenses ont atteint un chiffre de 13 1/4 millions. La dette flottante a donc pu être réduite de 5 1/2 millions, et les Bons du Trésor de 12 1/2 millions. Les avances par Voies et Moyens ont augmenté de 7 millions de livres.

C'est jeudi dernier qu'on a recommandé à vendre les traitements du Trésor par voie d'adjudication. Le total offert était de 50 millions ; le taux moyen de placement pratiqué a été un peu inférieur à 6 %.

Le bilan de jeudi de la Banque marque une légère amélioration. Le rapport des réserves aux engagements passe à 14 1/2 % grâce à une petite augmentation de la réserve, et à une diminution de 4 3/4 millions des dépôts. Les Currency notes fléchissent de un million environ. On vient d'ajouter pour la première fois 3 millions de pièces d'argent à la réserve.

Le fait principal de la semaine a été l'émission de l'emprunt Indien de £ 7 1/2 millions de livres à 7 %. Cet emprunt était très intéressant pour les différentes espèces de capitalistes. Il ne faut donc pas être surpris du bon accueil qu'il a rencontré. Quoique ce soit un placement d'une durée assez courte, la possibilité de convertir cet emprunt en valeurs déjà existantes du Gouvernement Indien offre au capitaliste une excellente occasion de se procurer des fonds très solides à des conditions très avantageuses. En effet, il est probable qu'à l'avenir, on n'offrira que rarement des valeurs de premier ordre rapportant 7 % d'intérêt. Le public l'a bien compris et a souscrit largement à cet emprunt.

LA HAUSSE DE LA LIRE ITALIENNE

L'un des événements les plus marquants du marché des changes est la hausse de la lire italienne.

Il y a quelques temps, la lire était cotée à 105 contre une livre sterling. Le cours est maintenant de 83. Il est vrai qu'à 105 les spécialistes de ce marché considéraient que la dépréciation de la lire ne correspondait pas à la situation véritable des finances publiques de l'Italie. Mais, d'un autre côté, on ne s'attendait pas à une amélioration aussi rapide et aussi forte. Aussi, les achats spéculatifs exécutés sur cette devise aux derniers cours doivent être considérés comme assez risqués.

Cependant, il est hors de doute que la situation financière de l'Italie est en bien meilleure posture que les semaines précédentes. D'importantes mesures ont été prises pour supprimer dans le budget italien, les avances accordées pour les distributions de pain ; le programme des impôts a été renforcé ; de plus, des dispositions sont envisagées pour remédier à l'inflation.

Le marché des changes enregistre sans doute avec autant de satisfaction les succès des tentatives du parti communiste que l'amélioration de la situation économique et financière de ce pays.

Allemagne

LES RECETTES ET DÉPENSES DU REICH

Les dépenses et les recettes pour l'année financière se terminant au 31 mars se répartissent ainsi :

Dépenses	84.345.599
Dépenses générales	73.743.761
Dette consolidée	220.950
Intérêt de la dette	10.380.798
Subsides aux chemins de fer, postes et entreprises de l'Etat	18.230.454
Total des dépenses	102.575.960
Recettes	27.720.056
Impôt sur le capital	7.684.577
Augmentation de la dette flottante	74.855.782

Le total des Bons du Trésor escomptés au 31 mars est de 166,33 milliards. D'après le bilan de la Reichsbank au 7 avril, les demandes de crédit ont diminué, comme c'est généralement le cas après la clôture des comptes semestriels. Le portefeuille diminué de 9.643.511.000 marks. Son total n'est plus que de 57.159.128.000 marks. Les dépôts, à la suite de l'importance des placements en Bons du Trésor, fléchissent de 10 milliards 592.698.000 marks, en totalisant 17 milliards 449.975.000 marks. Le total des billets en circulation n'est plus que de 69.235.201.000 marks.

Le Gérant : MAURICE JACOB.

celui des « Kassenscheine » de 10.001.400.000 marks soit une diminution de 182.027.000 marks et de 166.500.000 marks respectivement.

La Bourse, la semaine dernière, a été faible. L'index de la *Frankfurter Zeitung* atteint le chiffre de 14.410 au 16 avril, contre 14.592 le 9 et 17.013 le 8 janvier. Les principaux changes étrangers ont légèrement progressé, sauf le change italien en meilleure posture sur tous les marchés.

Les valeurs offertes ont trouvé facilement preneur. Les valeurs industrielles et charbonnières ont presque toutes fléchi, sauf la Thale Smelting Company qui progresse de 150 % à cause des nombreux achats dont elle est l'objet. Les transactions sont également importantes sur le groupe Glanzstoff-Fabriken, entreprise de soie artificielle de premier ordre qui a annoncé, la semaine dernière, des bénéfices considérables. Les banques et les compagnies de navigation restent inchangées. Le public demeure encore sur la réserve et en dehors de toute spéculation.

A TRAVERS LES SOCIÉTÉS INDUSTRIELLES

Les bilans des principales sociétés industrielles pour l'année 1920 viennent d'être publiés. Les bénéfices qu'ils dévoilent sont très importants. Les dividendes nominaux varient pour la plupart, entre 20 et 30 %, et les dividendes réels, comprenant les excédents de toutes sortes, atteignent jusqu'à 70 %. Il semble que ce soient les industries du papier et du textile qui aient réalisé les plus grands bénéfices. La société de soie artificielle mentionnée ci-dessus déclare avoir un fonds de roulement de 81.470.000 marks contre 11 millions 270.000 marks en 1919. Toutefois la production est encore faible, et avec le chômage ne semble pas s'améliorer. Les rapports publiés à la fin de mars ne sont pas encourageants. Les bénéfices sont élevés parce que l'inflation des prix est beaucoup plus importante que les augmentations de capitaux. Le chômage s'étend et les ouvriers ne font qu'un travail réduit.

Mais le besoin de main-d'œuvre pour les travaux des champs, surtout en Saxe et en Bavière, a porté un peu remède à cette crise.

L'extraction du minerai de fer souffre de la surproduction, et d'un excès d'importation. Les minerais de Lorraine, du Luxembourg, de Suède, d'Espagne sont offerts en grandes quantités, à des prix très avantageux, alors que le produit allemand reste invendu, et s'accumule sur le carreau des mines.

L'industrie de la fonte est assez ferme. Mais le marché des produits fabriqués avec de lourds métaux est mauvais. Le groupe d'industries de cette branche n'a plus de commandes ; au contraire les industries s'occupant de matériel roulant sont pourvues de nombreux ordres émanant du gouvernement.

Mexique

MOUVEMENT ÉCONOMIQUE ET FINANCIER

A la suite de la faillite de plusieurs banques, et des mauvaises conditions générales dont ont souffert ces établissements tout dernièrement, le gouvernement étudie une nouvelle législation qui doit faciliter l'industrie bancaire et le crédit public. Depuis les réformes monétaires du 5 mai 1905, qui ont amené de grands changements dans les finances du pays, aucune loi nouvelle n'était intervenue dans ce domaine.

C'est surtout la rareté de l'argent qui constitue la plus grande difficulté de cette République. Les taux d'intérêt sont très élevés, la moyenne est de 2 % par mois pour les prêts à court terme. Le récent arrêt des opérations de deux banques, la Mercantile Banking Corporation et la Banking Company of Paris et Mexico semble être moins sérieux qu'on a bien voulu le dire. Ces deux établissements ont, en effet, pu rouvrir leurs portes, et surmonter leurs difficultés.

La plupart des titulaires de comptes de dépôts importants ont consenti à maintenir leur argent dans ces établissements pour une période minimum de 8 mois ; il leur est payé un intérêt de 12 1/2 % par an. En attendant, deux nouvelles banques ont été autorisées à faire des affaires, la Compania Bancaria y de Inversiones del Norte, et une agence de l'American Banking Corporation de New-York.

Quoique la crise commerciale se fasse encore sentir dans le Federal District et dans quelques autres endroits de la République, on signale cependant que les affaires sont actives dans les autres Etats ; on a vu du reste la devise mexicaine plus élevée sur le marché de New-York que n'importe quel change étranger.

La renaissance de la vie économique commence à se manifester dans le pays. Les problèmes que le nouveau gouvernement a à résoudre ne semblent pas insolubles, bien qu'ils soient très ardus. La fin du brigandage, et l'attitude des « péones » hostiles à toute révolution nouvelle sont les signes

avant-couleurs d'une situation stable qui durera plus ou moins suivant le nombre des chômeurs.

Ceux-ci du reste diminuent dans les districts miniers de l'argent et du cuivre ; ces exploitations sont peu à peu réouvertes ; il en est de même dans les Etats du Nord où d'importants hauts-fourneaux sont en construction. L'extraction du plomb, du zinc et de l'antimoine se fait maintenant sur une grande échelle, ces produits ont de sérieux débouchés, quant à l'argent, l'or et le cuivre, dont la production avait baissé vis-à-vis des autres années, sont l'objet d'une exploitation croissante.

Japon.

LE COMMERCE

ET LA SITUATION FINANCIÈRE

D'après les dernières nouvelles reçues de Tokio, les conditions commerciales s'améliorent au Japon. La liquidation des stocks de coton filé s'effectue plus rapidement qu'on ne l'espérait tout d'abord et les prix semblent devenir stationnaires. Cependant, les cours des coton bruts et de l'argent sont sujets à de profondes variations.

Le marché de la soie est très actif. Plusieurs ordres ont été passés par les Etats-Unis, et le 11 avril l'Imperial filature Company a recommandé ses achats, qui s'élèvent dit-on à 500.000 balles. Malgré la rentrée de soie brute à Yokohama allant jusqu'à deux ou trois mille balles par jour, les stocks n'ont pas l'air de s'accroître.

Le marché des valeurs a enregistré favorablement cette reprise des affaires ; le nombre des transactions a augmenté, les cours s'améliorent.

Le marché monétaire est terne ; le crédit se resserre par suite de la rentrée des impôts et des placements importants en bons et obligations du gouvernement. Le total des billets en circulation s'élève à 1.015.000.000 yens, et les avances de la Banque du Japon à 86.000.000 de yens. Le taux de l'argent à vue est de 2,2 % environ, et celui de l'escompte de 8 1/2 %. La valeur des importations et des exportations japonaises pour le mois de mars s'est chiffré à 137.000.000 de yens et 94.000.000 de yens respectivement.

LE MARCHÉ DE LONDRES

La remise de la grève des cheminots a eu pour conséquence d'arrêter la hausse des changes étrangers, qui s'était produite au moment de la grève des mineurs. Les fluctuations de lundi et mardi, la semaine dernière, se sont faites en faveur de la livre, mais depuis cette date, par suite du prolongement de la crise charbonnière, la plupart des devises continentales se sont raffermies. Le dollar est très ferme, les changes des pays de l'Amérique du Sud semblent s'améliorer.

La bonne tenue des fonds d'Etat à la veille du dépôt du budget prouve que le Stock-Exchange n'espérait aucune révélation sensationnelle de la part du Chancelier de l'Echiquier, et s'attendait à un budget normal. Malgré les troubles causés par la crise ouvrière et les difficultés que le pays a eu à surmonter depuis quinze jours, les différents compartiments du marché résistent bien à tout fléchissement. La satisfaction générale de voir éviter la grève des chemins de fer s'est fait sentir au début de la semaine dernière.

Les cours ont marqué une reprise lundi dernier, et restent assez fermes malgré l'arrêt continu de l'industrie charbonnière qui semble devenir désastreux pour l'industrie du pays. Toutefois les affaires traitées au Stock-Exchange sont peu nombreuses ; on estime à 4.500 la moyenne journalière des achats effectués, ce qui correspond à un peu plus d'une affaire par jour pour chaque membre du Stock-Exchange.

On ne réserve que peu d'argent à la spéculation. Presque toutes les transactions portent sur des valeurs de premier ordre. La bonne tenue des fonds d'Etat s'explique par l'attente d'une diminution du prix de l'argent. Il est certain que sans les troubles miniers le taux officiel aurait été réduit. On espère cette réduction pour jeudi prochain si le règlement du conflit minier intervient bientôt.

Dans le compartiment des fonds d'Etat, les fonds anglais se raffermisent. Le 5 % War Loan est coté à 88 13/16 et le Funding Loan à 70 3/4. Les transactions ont commencé sur le nouvel emprunt Indien 7 % sur la base de 1/2 point de prime, pour atteindre bientôt 1 point et demi. Les emprunts français s'améliorent avec le franc ; mais les Japonais rétrogradent par suite de la reprise de la livre sterling à New-York. Les valeurs mexicaines sont actives, les achats de New-York faisant progresser le 5 % mexicain à 60. Les chemins de fer américains sont fermes, les autres valeurs de transport étrangères sont assez suivies. Les National War Bonds sont recherchées, M. Chamberlain ayant annoncé lundi qu'ils étaient convertibles en 3 1/2 %.

Cette rubrique ne comprend aucune publicité financière.

2.400 PRIX

sont offerts par

Peugeot

à sa Clientèle cycliste

A SES ANCIENS CLIENTS

La Société Peugeot, désireuse d'offrir un souvenir à ses plus anciens clients, invite tous les cyclistes possédant une machine Peugeot (bicycle, tricycle ou bicyclette), roulant depuis plus de 12 ans — c'est-à-dire achetée avant 1909 — et toujours en bon état de marche, à la présenter à l'Agent Peugeot de leur localité.

L'ancienneté des cycles sera déterminée par le numéro d'ordre inscrit sur le cadre.

1.200 prix seront accordés aux propriétaires des plus anciennes machines roulant encore.

Classement Général (200 prix)

1^{er} prix — Une MOTOCYCLETTE PEUGEOT.

2^{me} prix — Une bicyclette Peugeot, type luxe ;

Du 3^{me} au 10^{me} prix — 8 bicyclettes Peugeot, type touriste ;

Du 11^{me} au 20^{me} prix — 10 phares électriques Peugeot ;

Du 21^{me} au 200^{me} prix — 180 objets souvenirs (portefeuilles et articles de maroquinerie divers).

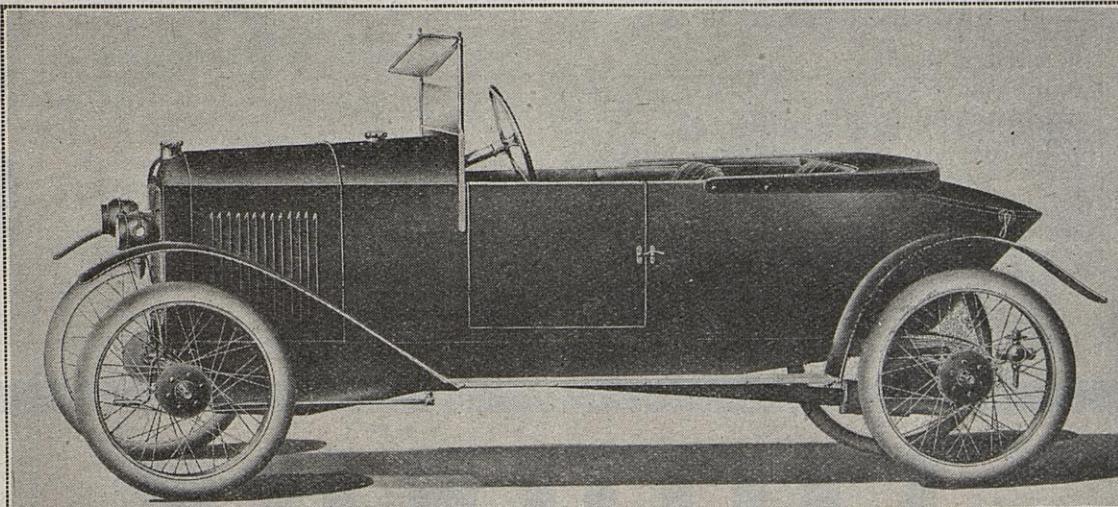
Classement Départemental (1.000 prix).

Dans chaque département, il sera accordé une montre de choix au premier du classement et un souvenir artistique aux dix suivants.

En outre, toutes les personnes ayant présenté une machine répondant aux conditions ci-dessous recevront un diplôme souvenir.

Les inscriptions seront closes le 15 août 1921.

La QUADRILETTE
PEUGEOT
Modèle Torpèdo
:: 4 cylindres ::
3 vitesses et marche arrière



La QUADRILETTE
PEUGEOT
Modèle Torpèdo
:: 4 cylindres ::
3 vitesses et marche arrière

AVIS IMPORTANT. — Il est formellement interdit à toute personne attachée à la Société des Automobiles et Cycles Peugeot par un lien quelconque (employé, agent, etc.); de prendre part aux Concours.

Le Jury chargé de décerner les prix et récompenses sera composé des personnalités éminentes du Sport et du Tourisme dont les noms suivent :

MM. BAILLIF, Président d'honneur du Touring-Club de France ; BAUDRY DE SAUNIER, Rédacteur en chef de la revue *Omnia* ; André BOILLOT, Vainqueur de la Targa Florio (1919) ; Victor BREYER, Directeur de l'*Echo des Sports* ; Georges CARPENTIER, Champion du monde de boxe (poids mi-lourds) ; Henry DEFERT, Président du Touring-Club de France ; Henri DESGRANGE, Directeur de l'*Auto* ; DURROU, Directeur du journal *Sporting* ; Charles FAROUX, Rédacteur en chef de la *Vie Automobile* ; FRANTZ-REICHEL, Secrétaire général du Comité National des Sports ; Jules GOUX, Vainqueur de nombreuses épreuves d'automobiles ; Mlle Suzanne LENGLÉ, Championne du Monde de Tennis ; Paul ROUSSEAU Vice-Président de l'U. V. F., Président de la Fédération Française de Boxe.

Société Anonyme des Automobiles et Cycles Peugeot. Direction générale, 80, rue Danton, Levallois-Perret (Seine).

Maison de vente : 71, avenue de la Grande-Armée, Paris

Succursales à Lyon, Marseille, Toulouse, Bordeaux, Nantes, Nancy, Montbéliard. 3.000 agents en France.

ÉCHOS

ERRATA

Dans notre dernier numéro, consacré au Centenaire de Napoléon, nous avons attribué à la Collection de M. Brouillet le croquis de David pour le tableau du Sacre (page 296) alors qu'il est au Musée du Louvre.

D'autre part la légende de l'autographe appartenant à M. Brouillet, reproduit au bas de la page 308 est à rectifier ainsi : « Minute des pleins pouvoirs donnés par Napoléon, le 4 avril 1814, au duc de Vicence et au Prince de la Moskowa, pour les négociations avec les Puissances alliées, qui aboutirent à l'acte d'abdication et au traité de Fontainebleau. Au dernier moment, l'Empereur a rayé le nom du duc de Raguse, son troisième plénipotentiaire, et l'a remplacé par celui de Macdonald, duc de Tarente. »

Nous avons enfin mis en regard des merveilleux documents que le *marquis de Las Cases* a bien voulu nous autoriser à reproduire : collection du *comte de Las Cases*. Nous le prions de bien vouloir agréer pour cette erreur nos plus vives excuses.

Un spectacle de bienfaisance.

« La Révolution au potager », comédie enfantine et « Le Masque », comédie en un acte en vers, par Mme Blanc-Péridier viennent d'être jouées au profit du village dévasté de Landifay dans l'Aisne, par des amis de la « Conférence au Village » et par des enfants presque tous fils ou filles d'artistes illustres ou de notabilités parisiennes importantes. Les deux comédies de Mme Blanc-Péridier, plus connue jusqu'à présent comme poète que comme auteur dramatique, ont été accueillies par la critique et par le public avec la plus grande faveur.

Ce beau spectacle a été complété par un concert pendant lequel Mme Hélène Berstène s'est révélée une cantatrice de grand avenir et l'on a entendu de très beaux vers du poète Achille Ségard.

Institut Catholique de Paris.

École supérieure des Sciences Économiques et Commerciales, 74, rue de Vaugirard (6^e). — 2 années d'études. Soutenance d'une thèse. Délivrance d'un diplôme. — Cours : Législation civile, commerciale, industrielle, fiscale ; économie politique et sociale ; opérations de banque et de bourse ; assurances. Sociétés : organisation et lecture des Bilans. Publicité ; mathématiques financières, comptabilité ; langues étrangères ; études des matières premières ; géographie économique. Histoire économique. — S'adresser pour tous renseignements à M. le Directeur de l'École Supérieure des Sciences économiques et commerciales.

Une place sera vacante, à la rentrée prochaine, à la Faculté de Droit de l'Institut catholique de Paris. — Pour les renseignements, s'adresser au Secrétariat de l'Institut catholique, 74, rue de Vaugirard.

Invention nouvelle.

Il paraît que nous allons faire des économies en usant moins d'essence.

Jusqu'ici nos moteurs n'utilisaient qu'une partie de la puissance possible à obtenir, parce que leurs carburateurs ne la divisaient pas assez finement, ni ne la brassaient assez énergiquement.

Une invention nouvelle, le « triple diffuseur », y remédierait en pulvérisant l'essence à l'extrême et en la répartissant d'une façon homogène, permettant ainsi de tirer un maximum de rendement d'une quantité minime de carburant. Cet appareil dont les automobilistes informés parlent depuis déjà pas mal de temps constitue l'organe fondamental du nouveau Carburateur Zénith à triple diffuseur, que la Société du Carburateur Zénith met actuellement en vente.

Voyages.

A quoi bon voyager ? Ce que nous chercherions c'est l'Orient et ses mirages, et nous l'évoquons aisément en fumant nos cigarettes parfumées par les subtiles essences Bichara, ambre, chypre, nirvana ; le parfum délicat et suave des Charbons d'Essope fait de nos demeures des palais enchantés. Bichara, parfumeur Syrien, 10, chaussée d'Antin, Paris. Envoie contre mandat de 17 fr. 60. Six échantillons de ses parfums envoient : Yavahina, Nirvana, Sakountala, Rose de Syrie, etc.

Les secrets d'une jolie femme.

Toutes les élégantes font de léitimes efforts pour conserver la jeunesse de leur visage et acquérir la beauté. La Fleur de Pêche, de la Parfumerie Exotique, 26, rue du 4-Septembre, Paris, est l'adjutant sûr et certain pour donner au teint la fraîcheur, à la peau, un délicat velouté. Les jolies femmes déploré les cheveux blancs aussi se servent-elles de la Poudre Capillaire qui les recoloré à sec dans la nuance primitive ou tout autre désirée. C'est une spécialité très réputée de la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, Paris.

→ REBUS ←

Explication du N° 3303.

Le Concours hippique est en ce moment le rendez-vous de toutes les élégances mondaines de Paris.

LE — conque — houï pique haïe — anse — même — an — LE — rang des VOU — deux tou — TE — l'ais ailé — gance — mont d'N — 2 parie.

Solutions justes du N° 3303.

Mon oncle du Soufflet ; le capitaine, Grand café de la Plage, les Sables d'Olonne ; Laure AN ; les rétamés du Café du Centre, à Lure ; Boule de mine de Phalsbourg ; le grand-père, Café de Paris, Ambert ; les As du Café de l'Europe, à Vichy ; le Devin d'Agences ; la Suze Menthé de la brasserie Zimmer ; les chercheurs du Café des Arts, Tarascon ; les Gourmets de la Raphaële Bonal, Grand Bar des Arénas, Nîmes ; l'Edipe du Café du Nord, Lodève ; Deux mousquines, Café du Nord, Lodève ; le Fauve du Bibent ; les as du Jacquet, Grand Café de l'Univers, Lunel ; Tapanet, Café de Valence ; Valence ; Emile Letombeur, Café du Commerce, Bordeaux ; Suzanne Bona, Bordeaux ; Carmen Cassagne, Bordeaux ; Angèle du Café des Halles, Décazeville ; l'Edipe du Mans, à Vauguerin ; Brasserie d'Anvers, place d'Anvers, Paris ; les Biberons du Café de la Poste, à Moissac ; Ecila, avenue Montaigne ; Barulon-Club, Café Bonnet, Romans-sur-Isère ; Espoir toujours, H. J. B. ; Logura, Grand Café de France, Perpignan ; Etréka, Brasserie du Lion, Cannes ; Crispino e la Comare, à Lille ; Un Zorin de 7 ans ; Serengil, Café Continental, Carcassonne.



OFFICIERS MINISTÉRIELS

S'adresser à l'Office Spécial de Publicité pour MM. les Officiers Ministériels :
23, Boulevard des Italiens, Paris.

COLLECTION de feu Mme RIGAUD

DEUXIÈME PARTIE

DENTELLES ET BRODERIES

DES XVII^e, XVIII^e et XIX^e SIÈCLES

Points de France, d'Argentan, Alençon, Angleterre, Burano, Flandres, Gênes, etc.

MOUCHOIRS, ÉVENTAILS, DENTELLES D'AMEUBLEMENT, COSTUMES

VENTE après décès, GALERIE GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze, les 9 et 10 Mai. — Expos. les 7 et 8

Commissaire-Priseur : M^e F. LAIR-DUBREUIL, 6, rue Favart

Expert : M^e A. LEFÉBURE, 8, rue de Castiglione

OBJETS D'ART ET DE BEL AMEUBLEMENT

PRINCIPAL MEMENT DU XVIII^e SIÈCLE

Faïences de Perse, Porcelaines de la Chine, Bronzes, Terres cuites, Pendules

Sculptures du moyen âge — Bois sculptés du XVI^e siècle

MEUBLES ET SIÈGES ANCIENS

ANCIENNES TAPISSERIES

Provenant des Successions de M. P..., et de M. S...

ET APPARTENANT À DIVERS AMATEURS

VENTE GALERIE GEORGES PETIT 8, rue de Sèze, le Vendredi 13 mai 1921, à deux heures

Commissaire-Priseur : M^e HENRI BAUDOUIN, 10, rue Grange-Batelière

EXPOSITIONS

Experts : MM. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges

Particulière : Le Mercredi 11 Mai 1921 de 2 heures

Publique : Le Jeudi 12 Mai 1921 à 6 heures

FERME DE MAMONVILLE à OISON

275 hect. A adj. Ch. des Not. d'Orléans, le 14 mai 1921 à 1 h. 1/2. M. à p. : 700.000 fr. — S'adr. à Orléans à M. le Directeur des Hospices ou à M^e Berlencourt, notaire.

A BEAUDOMAINE Dr. Gisors (Eure) 1 h. 1/4 Vendre Paris comp. Château bon état, Parc 5 h., bois y attenant 8 h., ferme 140 h. Bel, Chasse et Pêche, possib. avoir jouiss. ferme. — S'adr. pr. visit. M^e Elluin, not. Gisors et pr. trait. à M. Emile Beer, 77, Bd Malesherbes ; téléph. Wag. 50-21.

Adj. Et. M^e Thion de la Chaume, not. 19 mai 2 h. pr. Fonds de SACS EN PAPIERS à Paris fabr. de M. Alex. Gaut, adm. soc., 16, r. de l'Arcade et aud. not.

Vente au Palais, à Paris, le 11 mai 1921, à 2 heures,

PROPRIÉTÉ RUE LINOIS, 43 à Paris, 15^e arr.

Mise à prix 70.000 francs. S'adresser à M^e Diolé, 6, boulevard Richard-Lenoir.

Mon R. St-Placide, 52 ; Rev. br. 16.040 fr. ; 2^e Etage

Milieu de location, M. à p. : 120.000 fr. Adr. ch. not. 10 mai ; S'adr. M^e Dubost, not., 32, r. des Mathurins.

LIQUIDATION DES SÉQUESTRÉS DE GUERRE

Loi du 7 Octobre 1919.

VENTE

Aux Enchères Publiques. Dans la salle d'audience de la justice de paix à Hirson (Aisne).

Le Jeudi dix-neuf Mai 1921 à 2 heures du soir.

Du Domaine du Catelet, sis sur le territoire de la Commune de Mondrepuis, canton d'Hirson (Aisne).

En bordure de la route nationale de Mézières à Montreuil-sur-Mer, à deux kilomètres d'Hirson.

Comprend : Château style moderne, Parc, Maison de Concierge, Maisons de gardes, Cours, Jardins, Pâtures, Bois, Ferme et Carrières.

D'un seul tenant, d'une contenance de 122 hectares.

Mise à prix 300.000 francs.

Cautionnement de garantie de 10 % à verser au liquidateur avant la vente.

Le Liquidateur,

A. MARC.

s'adresser pour visiter à M. Eugène Clément, ancien garde-chasse sur les lieux.

Pour tous renseignements au liquidateur : M. Marc, Commissaire-greffier au Tribunal civil de Castres (Tarn).

SERVICES D'AUTO-CARS

DE LA COMPAGNIE DU MIDI

pour la période d'Eté 1921 (juillet à octobre)

a) Route des Pyrénées en 6 étapes (820 kilomètres) :
1^{re} étape : Biarritz — Eaux-Bonnes. — 2^e étape : Eaux-Bonnes — Cauterets. — 3^e étape : Cauterets — Luchon (séjour d'une journée à Luchon). — 4^e étape : Luchon — Ax-les-Thermes. — 5^e étape : Ax-les-Thermes — Font-Romeu. — 6^e étape : Font-Romeu — Cerdère.

b) Biarritz-Luchon et retour. — Séjour d'une journée à Luchon : 7 jours.

c) Font-Romeu — Carcassonne ou inversement, en une journée. — En correspondance à Font-Romeu avec la route des Pyrénées.

d) Cauterets-Luchon ou inversement, en une journée.

e) Cauterets-Gavarnie et retour, en une journée.

f) Le pays basque français et espagnol.

1^{er} Biarritz — St-Sébastien — Bilbao — Loyola — Biarritz, en deux journées. — 2^e Biarritz — St-Jean-de-Luz — Pampelune — St-Jean-Pied-de-Port — Biarritz en deux journées.

Pour tous renseignements s'adresser à la Compagnie des Chemins de fer du Midi (Services du Tourisme), 54, boulevard Haussmann à l'Agence de la Compagnie du Midi, 16, boulevard des Capucines et toutes les Grandes Agences de Voyages.

HOTELS RECOMMANDÉS

BRIDES-LES-BAINS (Savoie)
Le CARLSBAD Français

LE ROYAL HOTEL. Ouvert en 1919.

(F. LAFONT, propriétaire). — Situation élevée, éloignée des torrents, vue unique. 100 chambres avec eaux courantes, appartements avec salons, bains et W.C. privés, Parc et véranda.

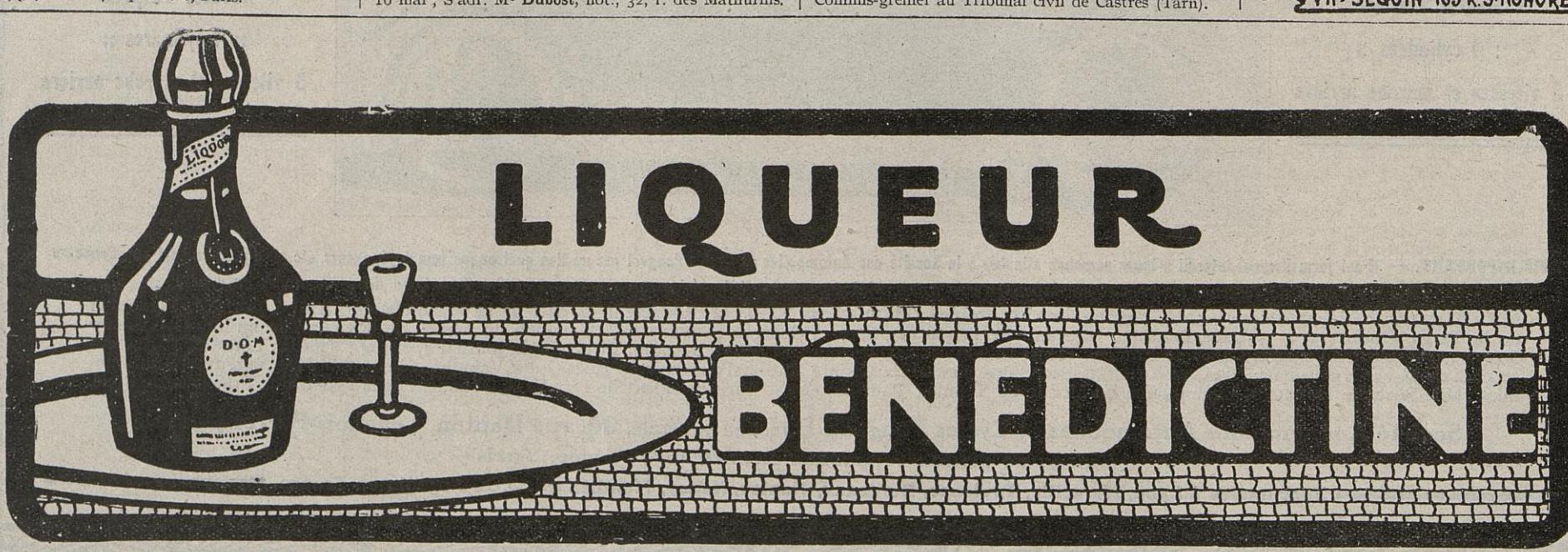
Annexe Pavillon Hotel Lafont même confort. Même Direction, Gd Hotel des Baigneurs attenant au Parc du Casino. Grand jardin. Autobus des hôtels. Gare Moutiers-Salins.

PARIS HOTEL LOTTI
"L'HOTEL ARISTOCRATIQUE"
Rue de Castiglione, Tuilleries

Automobilistes ! !
LES GAINES DE RESSORTS « DUOCO »
(brevetées)

constituent une enveloppe protectrice qui préserve les ressorts de la boue, de la poussière et de l'eau. La graisse étant sous pression finit par interposer entre chaque lame une pellicule de graisse qui évite les ruptures de lames.

Ecrivez aux fabricants : BROWN BROTHERS Ltd, 31, rue de la Folie-Méricourt, Paris.



EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS de fournitures photographiques Exiger la marque.

Pour Maigrir sûrement et sans danger

Tous ceux qui désirent perdre quelques kilos de graisse superflue seront heureux d'apprendre qu'il existe un amanigrant sûr et sans danger qui agit en améliorant la digestion : il s'appelle les *Pilules Galton*.

Les excellents résultats produits par ces pilules dans les cas d'obésité les plus divers sont des plus concluants et émerveillent les personnes qui en sont l'objet.

L'amaigrissement est régulier et n'affecte que les parties du corps envahies par la graisse : le double menton, les bajoues, les hanches, le ventre, etc., sont promptement réduits. Les organes intérieurs, soulagés par l'élimination de la graisse, retrouvent une vitalité nouvelle.

L'essoufflement, la dyspepsie et les autres malaises habituels disparaissent.

C'est, dans beaucoup de cas, un véritable rajeunissement.

M. B. M. de Villeneuve de la Rafo, écrit :

« Dès les premiers jours, j'ai été satisfait du traitement. Les somnolences et maux d'estomac que j'avais après les repas ont cessé.

En outre, je m'aperçois que mon embonpoint tend à disparaître et je ne ressens aucun malaise : au contraire, je me trouve plus vigoureux et plus lesté qu'avant. »

M. E. B. de Montbard, écrit le 19 oct. : « Les *Pilules Galton* m'ont fait maigrir de trois kilos du 15 septembre au 2 octobre. Depuis j'ai continué avec des résultats remarquables sans avoir besoin de quitter mon travail et sans être gêné en rien. »

Mme C., de Perpignan, signale qu'un seul flacon de *Pilules Galton* lui a fait perdre 9 centimètres de tour de taille et elle ajoute :

« J'avais un très gros ventre qui a baissé comme par enchantement. C'est vous dire combien elles m'ont fait du bien. »

Ainsi donc, si l'embonpoint vous gêne, n'hésitez pas à vous faire maigrir. Prenez des *Pilules Galton*.

L'obésité est l'ennemie de la beauté et de la santé. Nul, homme ou femme, ne doit l'oublier. Une cure de *Pilules Galton* est le remède à la fois curatif et préventif.

Le flacon 11 fr. 60 francs contre mandat, et 12 fr. 20 contre remboursement.

S'adresser à J. Ratié, pharmacien, 45, rue de l'Echiquier, Paris (10^e arr.).

Dépôt à Bruxelles : Vindevogel, 15, Bd du Nord.

LE GLYPHOSCOPE RICHARD

10, RUE HALÉVY (OPERA) Demander notice 25, rue Mélingue PARIS

VICHY Saison 1921

ÉTABLISSEMENT THERMAL

le mieux aménagé du monde entier

Traitements Spéciaux : Maladies de Foie et d'Estomac - Arthritisme

Ouvert depuis le 1^{er} Mai

SOURCES • CASINO • CONCERTS • TERRASSES

Nombreux Hôtels - Villas - Pensions de Famille.

Tables de régimes dans les Hôtels

DEMANDEZ UN

DUBONNET

VIN TONIQUE AU QUINQUINA

L'ALCOOL de MENTHE DE RICQLÈS est le produit hygiénique indispensable.

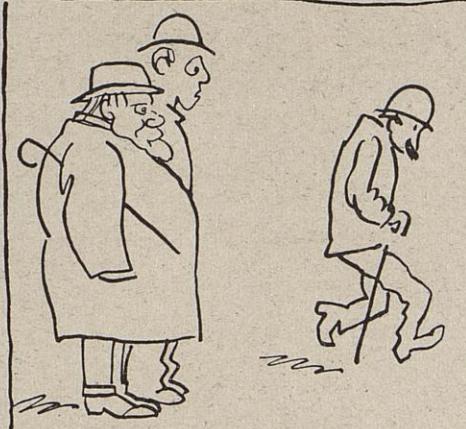
PARFUMS PRODUITS DE BEAUTÉ exiger sur chaque article le Prénom et date de fondation 1917. ERNEST COTY • EN VENTE PARTOUT. GROS: 8^{me} Rue Martel, PARIS.

DEPURATIF aux Sucs de Plantes BLEU C'est la Guérison de tous les Vices du Sang, de l'Eczéma, de la Constipation, Congestion, Rhumatisme, Artérite-Sclérose. Nettoie : les Reins, le Foie, la Vessie. Fortifie : l'Estomac, les Bronches. Soulage : le Coeur. Chasse : la Bile, les Humeurs, l'Acide Urique. SAUVEUR des Maux de la FEMME. 5 fr. Phial. - Cure 4 flac. 20 fr. f^o mandat. BRELAND, Pharmacien, 31, rue Antoine, LYON ANTICOR-BRELAND ENLEVÉ LES Cors 2 fr. f^o 2.25

LA REVUE COMIQUE PAR GEORGES PAYIS



Comment le jeune Toto (9 ans) se représente le « vernissage du président ».



La baisse de la viande :
— Je trouve qu'il baisse beaucoup depuis quelque temps.
— Je vous avais bien toujours dit que c'était un veau !



— Et ça, est-ce que c'est un bifteck de 1^{re}, 2^e ou 3^e qualité ?



— Il en fait un froid ?
— C'est la faute du gouvernement, Monsieur ! il avait des stocks de charbon à écouler !

BAGDALYS ! PARFUM
Poudre de Riz - Crème de Beauté
L'ORIGAN du PAMYR
Le véritable Parfum d'Origan, rares, rares. — Une poudre suffit.
"SECRET de LULU"
PARFUM A LA MODE. — EXQUIS
En Vente : Tous Rayons de Parfumerie. Gr^{de} Magasins, etc.
Gros: PARFUMERIE D'AMBOISE, 5, Pl. de la Nation, PARIS

LES PRODUITS PHOTOGRAPHIQUES
CRISTALLOS
Révélateur CRISTALLOS
Fixoviseur CRISTALLOS
Renforçateur CRISTALLOS
etc. etc.
EN VENTE PARTOUT.
Fournitures Photographiques - Drogueries - Bazar
Échantillon franco contre 0.50 en timbre
GROS: 67, Boulevard Beaumarchais - PARIS

PORTE-BOUTEILLES EN FER
BARBOU
ARTICLES DE CAVES
BARBOU FILS
52, Rue Montmartre. — PARIS
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE. 1921

Indispensables aux Automobiles
L'ÉCONOMISEUR D'ESSENCE
"FRANCE"
reprise et remboursé si l'on diminue pas la consommation de 15 à 40% sur tous les moteurs

LA RELIURE CHEZ SOI
Chacun peut TOUT RELIER soi-même
Livres-Revues-Journaux
avec la RELIEUSE MÈREDIEU
Notice franco contre 0fr.25
Exploitation Brevets Mèredieu, Angoulême (France)

AMBRELIA
PARFUM PUSSANT, FIN, TENACE
CH. GRANT - PARIS

LA ROUE
"CELER"
pour accoupler les pneus et quintupler leur durée
Les REMORQUES LÉGÈRES
"CELER"
poids utile : 500 à 1500 Kil. pour toutes les voitures
P. SAVOYE, fabr. 8, Av. Gr^{de} Armée, PARIS

N'ACHETEZ MONTRE BIJOU ni ORFÈVRERIE
sans consulter le Catalogue de G. TRIBAudeau
Fabricant à BESANCON
expédié franco sur demande.
La plus ancienne et la plus importante Fabrique Française vendant ses produits directement à la clientèle.
1^{er} PRIX - 25 MÉDAILLES D'OR
au Concours de l'Observatoire de Besançon.

HYGIÈNE de la TOILETTE
Pour assainir la bouche, raffermir les gencives, fortifier les cheveux, pour les ablutions hygiéniques, pour le lavage des nourrissons, etc., il est recommandé de faire usage du
Coaltar Saponiné Le Beuf
qui possède les propriétés antiséptiques et détersives indispensables aux produits destinés à ces usages.
Se méfier des imitations
J. LE PERDRIEL, 11, rue Milton, Paris.
et dans toutes pharmacies.

PRENEZ GARDE, Madame
vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de THYROIDINE BOUTY et votre taille restera ou restera encore svelte. — Le flacon de 50 dragées est expédié franco par le LABORATOIRE, 3, Rue de Dunkerque (Paris) à 10 francs (francs) TRAITEMENT INCONNU ET ABSOLUMENT CERTAIN. en ayant soin de bien se laver : Thyroidine BOUTY.

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
France-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, PARIS
MALADIES INTIMES TRAITEMENT SERIEUX, effacées, discrets, faciles à suivre même en voyage, par les
COMPRIMÉS DE GIBERT
10 ans de succès ininterrompus
La boîte de 50 comprimés Onze fr. (impôt compris)
Envoyé franco contre espèces ou mandat adressés à la Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne — MARSEILLE
Très nombreuses déclarations médicales et attestations de la clientèle.
Dépôt à Paris : Phie Centrale Turbigo, 57, rue de Turbigo; et Phie Planche, 2, rue de l'Arrivée.

FLOREINE

CRÈME DE BEAUTÉ

SES PARFUMS

SÉRIE LUXE

KALYS
MANDRAGORE

SÉRIE FLEURS

ROSE LILAS
MUGUET
OEILLET
VIOLETTE



Rue d'Alésia, 48

PARIS

